

Le Miroir des Modes

VOL. LXXVIII

JUIN 1919

NUMÉRO 6



ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR

THE BUTTERICK PUBLISHING CO.

27, Avenue de l'Opéra, Paris

Paris,

Londres,

New-York

Abt: 12 fr. par an.—Num: 1 fr. 25

Etranger: Abt. 15 francs.

IMPRIMÉ A NEW-YORK ÉTATS UNIS

Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'avant-dernière page du Miroir des Modes

LE COUPON qui leur donne droit à 1 PATRON BUTTERICK

Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

LES PATRONS BUTTERICK sont vendus aux prix suivants:

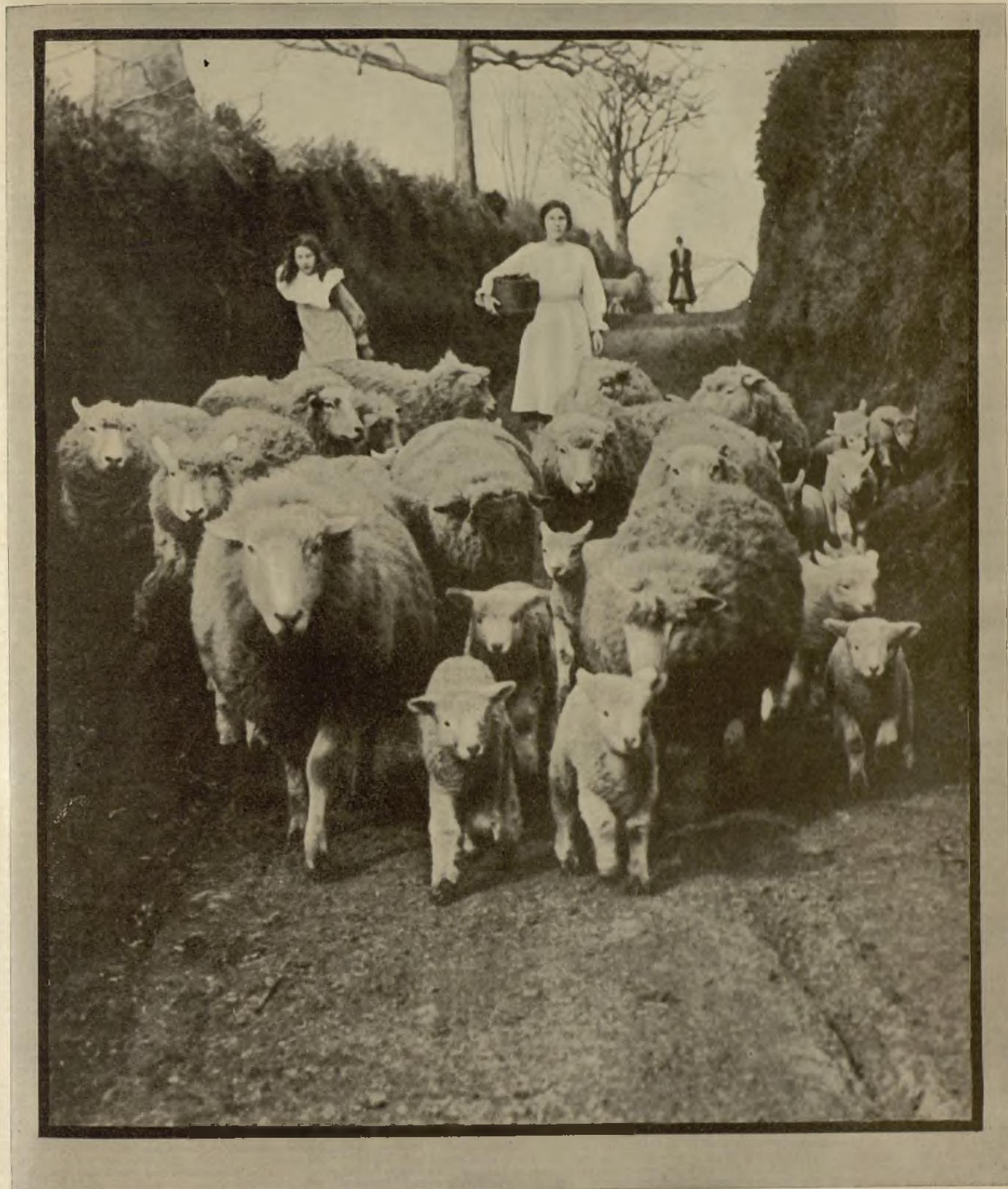
POUR DAMES OU JEUNES FILLES:	POUR FILLETES ET GARÇONNETS (AU-DESSUS DE 10 ANS)
Manteaux 2 fr.	Manteaux et vareuses (pour tout âge) 1 fr. 75
Robes (un seul numéro) 2 fr.	Costumes, robes, vestons, pyjamas 1 fr. 75
Jaquettes, paletots, vestes, mantes 1 fr. 75	AU-DESSOUS DE 10 ANS
Corsages ou blouses 1 fr. 75	Lingerie et tabliers 1 fr. 50
Jupes et jupons 1 fr. 75	Lingerie pour garçonnets, jusqu'à 15 ans 1 fr. 50
Costumes de bains pour dames, jeunes filles (et hommes) 1 fr. 75	Robes 1 fr. 50
Tabliers, robes de maison et d'intérieur, kimonos, matinéas 1 fr. 75	Blouses et pantalons séparés 1 fr. 50
Lingerie et robes de dessous 1 fr. 75	Vêtements pour bébés 1 fr. 50
Dessins décalquables 1 fr. 75	Layette 1 fr. 75
	Et divers, tels que: manches, chapeaux, bonnets, cols et manchettes, étoles et manchons, patrons pour poupées, etc. 1 fr. 50

LE MIROIR DES MODES

VOL. LXXVIII

JUIN 1919

NUMÉRO: 6



Le Retour au Bercail

Photo copyright par Underwood & Underwood

SOMMAIRE DE JUIN 1919

Le Retour au Bercail	181	Causerie du Docteur	191
L'âme est libre: <i>G. B.</i>	182	Ayez la Manière, votre Tâche en sera plus légère	192
Le Chevalier au Berceau: <i>Louis Sonolet</i>	183	Pour les Jeunes Filles: <i>J. Duriez-Maury</i>	193
L'Oiseau Bleu: <i>Jotte</i>	184	Comment je vis hors Paris: <i>J. Dehoy</i>	193
Elisabeth: <i>Henriette Bozançon</i>	185	Conseils de la Mère Nanette (<i>Culbino</i>)	194
Le Feu sous la Cendre: <i>Arsène Aruss</i>	186	MODES:	
Les Pierres Divines: <i>Octave Galtier</i>	187	Ouvrages de Broderie, Travaux Féminins, Vêtements de	
Heures Charmées: <i>Clorinde</i>	188	Tous Genres pour Dames, Jeunes Filles, Fillettes, Garçon-	
La Danse: <i>J. D'Artéruce</i>	189	nets et Bébés	
Rire et Sourire: <i>G. de Macéna</i>	190		

de la page 195 à 210



UNE vieille légende conte qu'un prince, —c'était il y a fort longtemps, comme dans les histoires de grand'mères—qui aimait passionnément sa princesse qui était belle comme le jour, la perdit, la Mort étant venue la lui ravir. Sa douleur fut si grande qu'il devint fou. Maisissant le corps de la défunte épouse qu'on voulait lui prendre pour l'ensevelir, il s'enfuit de son palais et se mit à errer par la campagne avec la dépouille de la bien-aimée. Nul n'osait s'approcher pour la lui enlever de force, car il était terrifiant à voir et tous ses sujets tremblaient à l'idée d'encourir sa colère. On consulta un vieux devin qui, après avoir réfléchi un instant, se mit à la recherche du prince qu'il trouva pleurant sur le corps de sa défunte femme.

Il s'approcha avec précaution.

—Seigneur, dit-il, l'ombre de notre bien-aimée princesse à qui l'on n'a pas rendu les derniers devoirs erre déjà aux alentours du château.

A ces mots prononcés par cet homme qu'il avait accoutumé de respecter, à ces mots qui l'effrayaient comme un anathème, le prince revint à de meilleurs sentiments et donna des ordres pour que la dépouille de la princesse fût ensevelie selon les rites.

Cette histoire banale prouve que la croyance en l'immortalité de l'âme est aussi vieille que les hommes.

En effet, la plupart des peuples anciens croyaient à l'existence d'une ombre, d'un esprit que le défunt laissait après lui, et qui errait dans l'espace, si on ne lui avait pas rendu les devoirs qui lui étaient dus. Ils croyaient encore que l'on pouvait évoquer ces âmes et les interroger sur les choses de l'au-delà, et cette croyance est sans doute aujourd'hui aussi forte que jamais. La nécromancie était très en honneur chez les Grecs. C'est ainsi que dans Homère, Ulysse évoque l'ombre de Thésias, devin de Thèbes. Les anciens Juifs pratiquaient également la nécromancie; avant la bataille de Gielboé, Saül s'en alla trouver la pythonisse d'Endor et lui ordonna d'évoquer l'ombre de Samuel. Aux pythonisses de ces temps lointains ont succédé les spirites modernes dont nous allons dire quelques mots en passant. Le spiritisme a eu ses charlatans, et il a servi, entre les mains d'habiles opérateurs, à l'exploitation de la crédulité humaine. Il n'y a rien de changé en notre temps. Il y a encore ses faux médiums, ses faux voyants, ses faux prophètes. Que ce soit dans de luxueuses demeures, dans des cavernes au milieu des bois, dans des taudis au milieu des villes, de quelque nom qu'on se plaise à les nommer, il y a toujours une armée de mystérieuses créatures se prétendant capables de faire apparaître les esprits et d'entrer en conversation avec eux.

Il faut laisser ces néromanciens, ces somnambules extra-lucides, ces diseuses de bonne aventure, ces invocatrices d'esprits à leur petite industrie, qui mourra toute seule s'il n'y a plus de crédules pour l'alimenter.

Pascal a dit:—Tout ce que je connais, c'est que je dois mourir; mais ce que j'ignore le plus, c'est cette mort même que je ne saurais éviter. Comme je ne sais d'où je viens, aussi ne sais-je où je vais.

Et l'on s'étonne, après avoir lu cela, et mille autres pareils aveux, que le spiritisme puisse faire quotidiennement de si nombreuses victimes.

C'est à la guerre qui a fauché tant de vies, qu'il faut attribuer cette nouvelle floraison de spirites de toute sorte. Ils ont beau jeu, car "rien n'est si important à l'homme que son état; rien ne lui est si redoutable que l'éternité."

Aujourd'hui qui n'y pense? Qui ne se pose cette question: Où sont allés tous ces morts aimés? Eternel problème qui devait rendre la prospérité aux charlatans du spiritisme.

DE LA mort, nous ne savons rien, sinon qu'elle est la grande égaliseuse. Mais si nous ne pouvons répondre à la précédente question, du moins avons-nous la consolation de songer qu'ils sont partis en accomplissant "une action digne de l'homme, grande, généreuse et utile à l'humanité", selon le mot de Pascal.

Heureux ceux qui, en présence de cette troublante question, possèdent la foi! Heureux les croyants! Car bien que nous ne sachions rien sur l'au-delà, nous avons quelque chose de plus précieux que la science, quelque chose

de plus utile, de plus nécessaire, beaucoup plus reconfortant dans notre impuissance et notre douleur. C'est la Foi!

Pour certains hommes, ce mot ne contient que du vague et de l'irréel. C'est un terme dont on a abusé. On a voulu lui faire dire ce qu'il ne signifie pas, à savoir "qu'il suffit d'affirmer avec insistance une chose pour qu'elle soit vraie."

La Foi, principe fondamental de la vie, ne prétend à rien de semblable. Elle ne prétend pas savoir et ne s'exerce que sur des choses qui sont par essence hors de notre compréhension.

Et ce sont ces choses-là que nous ne pouvons expliquer ni comprendre, qui nous sont le plus nécessaires. Ce que nous savons et ce que nous ne savons pas peut se comparer à un grain de sable auprès d'une montagne.

Que savons-nous de la vie? qui a jamais pu l'expliquer? Nous pouvons la développer ou l'éteindre, nous pouvons en jouir ou en souffrir, mais nous sommes vis-à-vis d'elle aussi ignorant qu'Adam, peut-être davantage. Au point de vue biologique même, les lacunes dans nos connaissances sont énormes encore; de telle sorte que ceux qui veulent se faire une idée générale, synthétique, de la vie sont obligés pour combler ces lacunes de faire appel à l'hypothèse. Et toute notre science n'est-elle pas faite d'hypothèses?

Mais sur les origines de la vie notre ignorance est complète. Certains prétendent que la vie est apparue spontanément sur la terre aux dépens de corps bruts du milieu ambiant. D'autres veulent qu'elle y ait été apportée par des germes organisés venus des espaces.

Ce qui est clair dans tout cela, c'est que la science ne peut se prononcer, et que toutes ses connaissances ne reposent que sur des suppositions et des hypothèses. Alors pourquoi ne croirions-nous pas plutôt les Ecritures? Pourquoi ne croirions-nous pas à une vie future?

Nier l'existence de l'âme n'est-ce point nier le dévouement, la bonté, l'amour? N'est-ce point nous enlever les plus hautes raisons de vivre notre existence sublunaire? N'est-ce point nous ravaler au niveau de la bête? Sans cette foi toutes nos passions mauvaises ne se donneraient-elles point libre cours, et n'éteindraient-elles point en nous tous les sentiments généreux qui font notre supériorité?

Croyez-vous qu'ils manqueraient de foi, à mètres, ceux qui sont morts avec votre doux nom sur les lèvres? Croyez-vous qu'ils n'ont pas vu, avant que leur âme s'affranchit de sa dépouille terrestre, croyez-vous qu'ils n'ont pas vu la parfaite sérénité de l'éternité? Croyez-vous qu'ils eussent été capables d'accomplir tant de miracles s'ils avaient cru que la vie s'arrêtait à la tombe?

Tous les savants ne nient pas l'immortalité de l'âme, loin de là. Beaucoup y croient et y croyaient. Pasteur

sance créatrice et directrice que la science nous force à accepter comme un article de foi."

Dernièrement, M. Adolphe Frank, membre de l'Institut, écrivait: "Descartes a été l'auteur de l'algèbre appliquée à la géométrie, de la vraie théorie de la lumière et de quantité de théories remises en honneur aujourd'hui. Pascal, en mathématicien de génie, a démontré la pesanteur de l'air et a reconnu la loi du progrès. Newton n'a pas seulement renouvelé l'astronomie, il a inventé en même temps que Leibnitz le calcul infinitésimal. Leibnitz, comme Aristote n'a été étranger à aucune branche des connaissances humaines. Et cependant, ce que ces hommes illustres, à part Newton, ont fait pour les sciences, n'est presque rien en comparaison de ce qu'ils ont fait pour la connaissance de Dieu et de l'âme."

Que dirais-je maintenant de la science contemporaine? Est-ce que Cuvier, qu'on a appelé avec raison la grand Cuvier, et quelquefois l'Aristote moderne; est-ce que son compagnon dans les recherches paléontologiques, Brongniart, leur continuateur Agassiz, et, tout près d'eux, Florens, Leveillé, Cauchy, le merveilleux mathématicien, le physicien Biot, étaient des esprits arriérés, ennemis du progrès, étrangers aux sciences du raisonnement ou de l'expérience? Et cependant tous ont reconnu un suprême auteur des choses, ont glorifié Dieu. Je commettrais un crime, si j'oubliais Claude Bernard, car, à quoi aboutissent toutes ses immenses recherches? A reconnaître, pour la formation de nos divers organes et de notre être vivant tout entier, ce qu'il appelle si justement une idée créatrice. Une idée suppose une intelligence et une création suppose un créateur. L'illustre chimiste J.-B. Dumas ne vous paraîtra pas déplacé à côté de Claude Bernard?

Voltaire lui-même n'était pas incrédule puisqu'il a écrit: "L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et qu'elle n'ait point d'horloger."

Herschel qui a découvert 4000 étoiles environ a écrit: "Plus le champ de la science s'élargit, plus les démonstrations de l'existence éternelle d'une intelligence créatrice deviennent nombreuses et irrécusables: géologues, mathématiciens, astronomes, naturalistes, tous ont apporté leur pierre au grand temple de la science, temple élevé à Dieu lui-même."

Il ne serait pas difficile d'ajouter à cette liste beaucoup d'autres savants, qui se sont illustrés dans toutes les branches de la science humaine, et qui proclament l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

Louis Racine l'a dit, la pensée étant enfant de la lumière, ne peut sortir du sein de la matière. Le corps n'est pas le seul nous, il n'est pas le moi tout entier. Plus noble que lui, quelque chose l'anime, et ce quelque chose c'est

L'âme, rayon de Dieu, son souffle, son image.

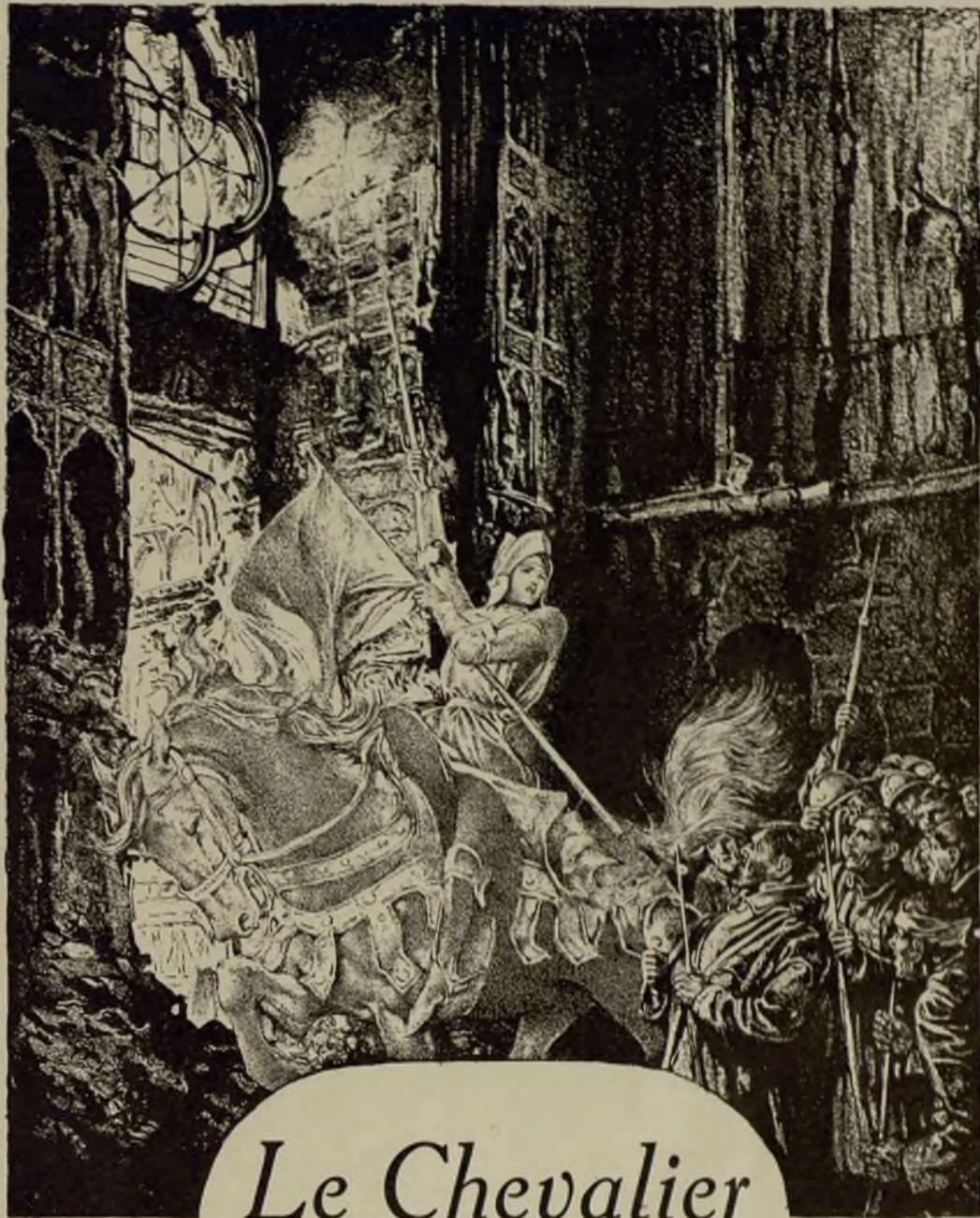
Lorsque du coup fatal le Temps frappe le corps. Le coup qui les divise en détruit les ressorts: Mais l'être simple et pur n'a rien qui se divise. Et sur l'âme le Temps ne trouve point de prise. Que dis-je? Tous ces corps, dans la terre engloutis. Disparus à nos yeux, sont-ils anéantis? D'où nous vient du néant cette crainte bizarre? Tout en sort, rien n'y rentre.

Quel est donc cet instant où l'on cesse de vivre? Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu: L'esprit retourne au ciel, dont il est descendu.

G. B.

L'ÂME EST LIBRE





Le Chevalier au Berceau

Par LOUIS SONOLET



YSABEAU! Loys.

A travers les corridors noirs, dans le dédale des escaliers qui mènent à la plate-forme du donjon, dame Yolande poursuit sa course folle, son appel éperdu. Sur les marches hautes et disjointes elle trébuche, tombe, se relève avec du sang aux mains. Aux volutes surbaissées elle heurte douloureusement son long hennin de brocart et de perles, qui jonchent les dalles accrochées à sa robe gaufrée historiée d'armoiries. . . Mais qu'importe! Il faut qu'elle passe, qu'elle retrouve et qu'elle emporte bien loin, serrés contre son cœur de mère, les deux enfants que tout à l'heure elle berçait de sa chanson. Et le cri de sa chair et de son désespoir fait vibrer d'un écho d'angoisse les voûtes profondes:

—Ysabeau! Loys!

Le château de Montvilliers vient d'être pris d'assaut. Le long de ses flancs de granit, les gens du roi de France montent, se poussent, s'accrochent par grappes grouillantes, comme des mouches d'acier sur le cadavre d'un géant vaincu. Par la brèche que viennent d'ouvrir bombardes et veuglaires, par les portes brisées à coups de masses d'armes, arrive, pénètre à flots pressés la foule de leurs brigandines à croix blanches. Et dans les cours, les couloirs, les grandes salles, c'est une ruée furieuse d'armures, de bourguignottes, de lances, d'épées que domine ce cri de guerre: "Mort à l'Anglais!"

Car en fidèle vassal de monseigneur le duc de Bourgogne, le sire de Montvilliers tenait pour les léopards contre les fleurs-de-lys et il avait osé opposer l'orgueil de son cosse de pierre à la marche victorieuse des bandes de Charles VII dans les plaines de la Marne toutes vertes de printemps.

Ah! ce siège de trois jours, terrible, foudroyant, avec quelle affreuse anxiété de châtelaine, d'épouse et de mère dame Yolande l'avait suivi! En trois jours, était-ce possible en trois jours les vieilles murailles avaient croulé sous les mangonneaux et les coulevrines presque aussi étrangement qu'il est dit de celles de Jéricho. Bien sûr, il fallait qu'il y eût du prodige dans un pareil triomphe!

Le premier jour, les Bourguignons désertaient presque dans combat les barbicanes et les ouvrages avancés, puis, le lendemain, dame Yolande s'épouvantait de voir la deuxième enceinte submergée par la marée lumineuse et

hurlante des hommes d'armes. Et aujourd'hui c'était le donjon, c'était le berceau de la race, le berceau aussi de Loys et d'Ysabeau qui s'ouvrait devant cette poussée de férocité, de violation, de meurtre! Ah! quel Dieu protégéait donc le ridicule rottelet de Bourges! Car on eût dit que les gens de France marchaient à la mort par une mystérieuse inspiration, comme s'il y eût eu entre eux quelque pensée commune d'héroïsme et de foi.

Et parmi eux, dame Yolande avait remarqué un chevalier, qui, malgré les périls, ne cessait d'intriguer sa curiosité de femme. Sous son armure blanche il était toujours au plus fort du danger et, bien qu'il se montrât partout, qu'il commandât l'attaque et entraîna la charge, jamais il ne donnait la mort. Au lieu d'épée, sa main brandissait une oriflamme, talisman de victoire qui semait autour de lui la terreur et l'extermination. Et cela était mille fois plus effroyable que s'il eût frappé par le fer. Alors dame Yolande pensait à quelque intervention de Dieu contre les siens et le chevalier inconnu lui apparaissait comme un des guerriers des légendes pieuses: Messire Saint-Georges ou l'Hospitalier Saint-Julien ou l'inspiré chasseur Monsieur Saint-Hubert.

Et maintenant il était maître du château avec la cohue de ses ribauds massacreurs! Là encore, comme un écuyer fidèle, la mort allait le suivre et lui obéir. Oui, c'était la mort pour tous, pour Ysabeau, pour Loys. . . Grand Dieu! A cette pensée dame Yolande sent son cœur s'arrêter dans sa poitrine et un souffle d'agonie passe sur sa face figée de terreur. Ah! pourquoi les a-t-elle quittés tout à l'heure! Elle aurait si bien su les défendre, les sauver, tandis qu'elle berçait leurs songes d'oiselets heureux devant la grande tapisserie de Flandre où se déroule, parmi les verdure rigides, la belle légende de Merlin l'enchanteur!

Ah! pourquoi est-elle montée à la maîtresse tour du donjon? Pourquoi sa maudite curiosité l'a-t-elle menée encore une fois à cette échauquette de guetteur d'où l'on voit si bien toute la bataille? Mais pouvait-elle savoir? L'assaut a été si rapide, si imprévu, si merveilleusement victorieux dès l'abord. Soudain, à l'heure où la nuit tombe, la brèche s'est agrandie comme par miracle, les longues files d'assallants, serpents de fer et d'acier, ont déroulé leurs anneaux brillants sous les voûtes et, les yeux pleins d'horreur, dame Yolande a vu le mystérieux chevalier se précipiter dans la tourelle du couchant, celle où sommeillait si doucement Ysabeau et Loys.

Alors elle s'est élancée, hagarde, demi-folle. Sous sa course qui se heurte, se meurtrit, passent les escaliers, les

couloirs, les réduits obscurs et, répercuté par de profondes sonorités de pierre, son appel déchirant retentit comme la plainte d'agonie de la vieille demeure seigneuriale:

—Ysabeau! Loys!

Mais la voilà au cœur du château, au milieu des vastes pièces où s'étalent orgueilleusement les grands souvenirs des Montvilliers: trophées, armures, navires effilés sur le bois et l'émail. Entre les gros piliers que couronnent les symétriques végétations de pierre, la nuit se glisse, l'ombre se fait plus épaisse, pleine de l'effroi de tout ce qu'elle va cacher. Soudain un grand bruit. Des cliquetis d'acier, de furieux martellements qui résonnent clair. Bien sûr, on se bat dans la grande salle. Il faut la traverser pour aller à la tourelle du couchant. N'importe! dame Yolande ira.

Et elle se jette en pleine tuerie au milieu des cris de douleur, de supplication et de colère. Le long des murs, sur leurs soles armées, les armures des ancêtres assistent, impassibles et funèbres, à la ruine du vieux nid féodal. Ah! pourquoi se sont-elles enflées, vos âmes, heaumes de Terre-Sainte, cottes de mailles d'Avalon et de Saint-Jean d'Acrot!

Aux derniers rayons du jour, c'est un hideux carnage où les fleaux d'armes s'abaissent sur les chapes de fer, où d'atroces blessures saignent sur les dalles. En vain dame Yolande essaie de percer la cohue meurtrière. Partout elle est arrêtée, renversée, foulée aux pieds par les corps qui se heurtent, s'étreignent, se mêlent avec furie. Inconsciente, aveugle et sourde, elle s'abandonne à cette foule, à ce pléthore de carnage. Il faut qu'elle passe!

Derrière elle, une main s'accroche désespérément aux plis de sa robe fleurie d'argent. Elle se retourne, prête à frapper et reconnaît un écuyer de son époux, vieux serviteur qui a vu la gloire d'Azincourt. Un carreau d'arbalète a percé son gorgelin. Il va mourir. Pourtant ces mots sortent encore de ses lèvres bleues.

—Fuyez par le souterrain, dame Yolande. Ainsi fait à cette heure le sire de Montvilliers avec ses hommes d'armes.

La châtelaine n'écoute pas. Ce salut ne l'occupe guère. Le souterrain! elle n'ira que lorsque tressailliront sous sa main avidement cajoleuse les boucles blondes et la tête brune: Ysabeau et Loys. Mais on dirait que par degrés l'ombre se fait plus apaisante. Les choes d'acier n'assourdissent plus l'horreur des râles. Eh bien, puisque les Bourguignons sont tous morts ou fugitifs, dame Yolande va enfin pouvoir passer, courir à la chambre bien aimée qu'elle a laissée tout à l'heure si doucement silencieuse.

[Voir la suite au verso]



L'OISEAU BLEU

LES raies claires coupaient obliquement la pénombre chaude de l'allée couverte et semblaient canaliser la lumière qui s'étalait ensuite en plaques d'or sur le gravier blond.

Une petite fille s'avança sous la voûte odorante des bulbes vernis et des myrthes. Ses yeux étaient doux, inquiétants et rêveurs. Ses cheveux longs flottaient sur ses épaules. Elle allait à petits pas rapides, guetteuse, légère et muette.

L'allée s'ouvrait près d'un bassin ovale et clair. L'eau glauque était figée, sans rides. Des roses tremblantes coquelottes y miraient leur grâce simple et blanche; des lis d'eau y penchaient immobiles leurs corolles renversées, semblaient, attentifs et recueillis, lire massivement leur cœur en ce miroir fidèle.

Une poésle vague errait dans le silence du jardin solitaire. Un mur bas le fermait, où s'abritaient des treilles et couraient des glycines; où s'adossait une serre dont l'entrée était cachée par un souple rideau de rosiers grimpants.

La petite fille s'arrêta là. Elle ouvrit la porte et entra. Quoique constamment renouvelé par les vastets du plafond vitré, l'air était suffoquant et brillant, chargé d'effluves énervants, de parfums exotiques, étranges et trop lourds.

A terre, en double rangée, des bégonias monstres, irrésistibles de taille et de coloris, ressemblaient à de grandes fleurs de porcelaine japonaise. Certains étaient rouges. D'autres avaient des tons délicats et savoureux de chair d'enfant. Le long des parois, des lianes pendaient et se nouaient, flexibles, fleuries de corolles déchiquetées et éclatantes.

Et, tout au fond, posée dans une trouée de lumière sur une sellette légère, une cage en forme compliquée de pagode emprisonnait dans son treillis doré un hôte unique et

délicieux, un rare oiseau des îles, au plumage et au chant merveilleux. Il avait le corps petit et des ailes immenses où couraient et se moiraient en vagues mouvantes toutes les nuances féériques du bleu. Sous le bec rouge et la huppe noire, la gorge mélodieuse était indigo sombre, mais la queue éventailée et les ailes mobiles avaient des éclairs métalliques d'acier.

La petite fille s'approcha de la cage et se perdit dans une admiration silencieuse et vibrante. Chaque jour elle venait ainsi dans la serre et y passait de longs moments à voir voltiger l'oiseau qui semblait la connaître et qui, animé sur la balançoire légère, égrenait pour elle les notes sonores et douces de sa prestigieuse chanson.

Elle le regarda et l'appela doucement. L'oiseau répondit à cette voix qui était un gazouillement aussi, par un trille monotone et répété de bon accueil. Puis, soudain, gonflant sa gorge frémissante, il chanta.

Il était las de son isolement parmi les fleurs. On le montrait avec orgueil aux visiteurs indifférents et on l'abandonnait ensuite à sa solitude fleurie. Pour être né sous un ciel plus lumineux et plus tendre, il était condamné à la réclusion perpétuelle et les rayons de soleil lui arrivaient faibles, plus chauds et moins limpides à travers le verre teinté.

Il se plaignait en une mélodie sonore et douce. Les notes miraculeuses créées en son gosier magique s'égrenaient, lentes ou pressées, et glissaient l'une sur l'autre comme des lames de cristal et d'or.

La petite fille, la bouche béante et les cils battants contre les barreaux de la cage, ne comprit sans doute pas toutes ces choses, mais elle les sentit. Le prisonnier magique volait la nuit dans ses songes. Il était pour elle le symbole d'un pays féérique où les fleurs éclataient sous l'ardent baiser du soleil glorieux. Il incarnait, en son âme

d'enfant, son idéal de gracieuse et frêle beauté. . . .

La petite fille, d'un geste brusque, ouvrit la cage. L'oiseau, effrayé, frôlant le bras nu tendu pour le saisir, dans un soyeux bruissement d'ailes s'échappa de la geôle dorée. La petite fille regardait, extasiée. . . . Chancelant, il s'était cramponné à la tige menue d'une fleur immense et se balançait à l'abri de cette ombrelle vivante.

Mais tout à coup, il lança une note railleuse et brève joyeuse et claironnante vers le ciel entrevu brusquement et, à tire d'ailes, par un vastet ouvert, l'oiseau couleur de rêve s'éleva dans l'air lourd et parfumé du soir.

Ses ailes déployées et battantes où frémit une lueur argentée le portèrent, tournoyant, plus haut que les arbres du jardin. Dans l'azur clair du ciel, il ne fut bientôt plus qu'un point d'azur plus sombre.

Quand elle comprit qu'il ne reviendrait plus, la petite fille fondit en larmes. Elle ne pensait pas à la semence possible; elle ne songea pas une minute à se sauver doucement et à mentir pour l'éviter.

Non, à grands sanglots qui la secouaient toute et explosaient brusquement avec de grosses larmes qui roulaient sur ses joues, la petite fille pleurait son idéal. Elle avait voulu le saisir. Il s'était enfui sans retour. Elle restait anéantie, désolée et révoltée.

Car elle ne savait pas encore, la petite fille aux yeux rêveurs et doux, sous leurs cils longs, que notre idéal doit rester au pays de nos songes bleus.

Si nous essayons maladroitement de l'asservir, il s'échappe de notre ciel, parce qu'il n'est pas d'ici, mais d'un pays féérique où des fleurs magiques, créées par nos rêves, éclosent sous l'ardent baiser de la beauté intégrale et féconde, dont un faible rayon vient parfois réchauffer notre cœur, éclairer notre conscience et exalter notre vie.

JOTTÉ.

LE CHEVALIER AU BERCEAU

(Suite de la page 183)

Et elle reprend sa course à travers l'obscur terreur des corridors. Ah! comme elle passe légère, impétueuse, hâtant! Mais voici enfin la tourelle, voici la porte qui lui cache tout un monde de joies ou tout un avenir de désespoir.

Alors elle s'arrête. Son cœur bat furieusement. Une sueur glacée mouille ses tempes.

Mais soudain par un merveilleux retour, malgré le doute affreux, l'instinct de la mère attentive et soigneuse reprend tout son pouvoir. Et, comme chaque soir à l'heure du coucher, avec mille précautions savantes, elle ouvre tout doucement, forçant au silence son pas, sa robe aux plis sonores, pour ne pas éveiller de leurs songes enchanteurs les beaux chérubins endormis.

Mais l'étrange surprise! Dès que la porte a cédé, des sons mélodieux viennent frapper l'oreille de la mère angossée. Non, non, ce n'est pas possible. Quelle subtile hallucination trouble sa raison et ses sens? Elle tend avidement l'oreille, retient son souffle, écoute encore. Et dans la paix profonde de la chambre une naïve cantilène continue de vibrer, mélancolique et tendre:

*Agnèlets, mes beaux agnèlets,
Au pâtre, sous l'arc seules;
Votre berger s'en est allé
A messire Roi haïr service.*

Oh! cette vieille chanson de pâtre, dame Yolande la connaît bien. Elle l'a tant entendue jadis dans son pays de Lorraine, sous les vastes horizons où fuient les sapins noirs. Un peu d'allègement pénétre dans son cœur et, tout émue d'une incompréhensible douceur, rassurée déjà, elle entre. . . .

Dieu soit loué! Les petits sont toujours au berceau. De leurs bouches entr'ouvertes un souffle régulier sort paisiblement. Et pourtant, presque à cette seconde d'indicible joie, la châtelaine a poussé un cri déchirant, une effroyable terreur a passé dans son oeil agrandi et fixe. Oh! l'atroce vision, l'épouvantable stupeur! Près du berceau, penché sur les fronts radieux d'Ysabeau et de Loys, il est assis, LUI, le farouche chevalier à l'armure blanche, l'exterminateur de tous les diables, le chef surnaturel qui, par un charme miraculeux, sème partout la mort!

Son oriflamme est auprès de lui. De derrière sa visière élève, la rustique mélodie s'envole, légère et douce, comme si elle sortait des lèvres d'une femme, et, de son gantelet de fer, il berce le sommeil des enfantelots avec le rythme attendri, avec le son défilant et ravi d'une jeune mère vigilante. Ah! comme dame Yolande tombe désespérée-

ment à ses pieds! Avec quels gestes, quel accent d'égarément et d'épouvante elle lui crie:

—Pitié! Pitié pour eux, messire chevalier! C'est mon Ysabeau, mon Loys! Oh! laissez-les en paix. Si faibles, si petits, quel mal pourraient-ils faire à monseigneur le roi de France?

Alors, comme s'il revenait d'un long rêve, le mystérieux chevalier laisse échapper un mouvement de surprise. Interdit, la châtelaine le voit mettre un doigt à la hauteur de sa lèvre pour faire taire le déchirant cri de grâce. Il ne faut pas les réveiller, les doux dormeurs. Puis il relève sa visière et avec une tendresse à la fois retenue et passionnée il dépose un long baiser sur les deux petits fronts unis et clairs.

Oh! non, celui-ci ne peut être un meurtrier. Et dame Yolande pousse un cri de folle joie:

—Sainte Vierge! vous les aimez donc, messire chevalier?

—Si je les aime!

La voix douce et harmonieuse a répondu sur un ton poignant d'inconsolable regret. Maintenant au faible éclat de la lampe de veille, dame Yolande peut voir le visage de l'hôte inconnu. Et, stupéfaite, émerveillée, ravie, elle regarde ce pâle visage de séraphin ou de femme encastré d'épaisses boucles blondes. Dans les yeux bleus brûle une flamme mystique d'extase et l'on dirait une blanche vision de monsieur Saint-Michel, patron glorieux des bons chevaliers.

Tout émue d'un accent si pénétrant, la mère demande encore:

—Peut-être avez-vous laissé à votre foyer des enfants chéris?

Le chevalier soupire. Une larme brille au coin de sa paupière, tandis qu'il continue de sourire au sommeil d'Ysabeau et de Loys.

—Hélas! vous vous trompez, noble dame, je dois mourir sans avoir connu les caresses des beaux enfants. C'est Dieu qui le voulut ainsi, quand il me dit la monnaie de mon grand devoir. Car j'ai nom Jeanne la Pucelle et c'est par moi que va finir bientôt la grande pillée du royaume de France.

Dame Yolande demeure muette de surprise. Une femme! C'est une femme qui vient de bercer Ysabeau et Loys. Alors elle se souvient. On lui a parlé de cette vierge inspirée dont le pouvoir surnaturel fait taire les couleurs et s'éparpiller au loin les bandes guerrières. Et, prise d'une sorte de ferveur respectueuse, elle joint pieusement les mains comme devant l'apparition d'une sainte.

Jeanne continue:

—Tout à l'heure, pendant l'assaut, je suis entrée ici. Le bruit avait réveillé vos deux petits et ils pleuraient dans

leur berceau. Alors j'ai tout oublié et mon cœur de femme s'est ouvert pour la dernière fois peut-être. Oh! j'ai bien su les endormir. La mignonne Ysabeau ne voulait pas fermer ses beaux yeux. Mais je me suis rappelée pour elle la vieille chanson avec laquelle je berçais à Domrémy le sommeil de mes petits frères. Et maintenant voyez comme ils sont paisibles et sages.

Puis le sourire disparaît. Une ombre de désespoir passe sur le visage de la guerrière. Et elle murmure:

—Ce doit être si doux d'être mère!

Ah! Quel élan de pitié pousse dame Yolande vers Jeanne! Comme leurs cœurs se fondent étroitement dans le divin sentiment maternel! Alors il n'y eut plus deux ennemis, sent deux femmes avec une seule âme. Longuement, tout en pleurant, elles s'embrassèrent. Et dans ce baiser, dans ces larmes un instinct mystérieux faisait communiquer celle qui avait cru perdre la chair de sa chair et celle à qui sa mission trop haute refusait la joie promise à toutes les femmes: le gazouillis d'un petit enfant.

Mais déjà Jeanne s'était reprise. Dans ses yeux extasiés la flamme de l'au-delà avait chassé les larmes. Elle joignit les mains en murmurant:

—Pardonnez-moi, mon Dieu. Et vous, mon doux Jésus, souvenez-vous que vous êtes tombé trois fois en montant au calvaire.

Puis elle dit à dame Yolande:

—Mais j'entends mes voix. Il faut que je parle, car le sang de France n'est pas encore maître. Dieu soit avec vous, noble dame! Priez-le pour moi quand je ne serai plus.

Elle sortit d'un pas ferme, tenant à la main sa hanne. Et la châtelaine restait immobile, silencieuse. Les mots se fixaient sur sa lèvre, mais un intense, un délicieux élan se répandait dans son cœur. Il lui semblait que des effluves de grâce divine flottaient dans l'air de la chambre, que quelque chose de sacré planait sur le sommeil d'Ysabeau et de Loys.

Soudain un bruit de foule, des chocs d'acier la firent courir au vitrail gothique ouvert sur la nuit claire.

C'étaient les gens de France qui se mettaient en marche vers Compiègne. En tête, le front libre de son casque, Jeanne d'Arc s'avançait au pas tranquille de son paladin. Sous les fots de lune, son armure paraissait d'argent et l'on eût dit qu'un nimbe de clarté céleste auréolait ses boucles blondes. Elle avait étouffé à Montvillers le dernier cri de sa chair et de son cœur, et, maintenant, intrépide et sereine, elle marchait d'un pas assuré au terme de sa mission: au martyre.

LOUIS SONOLET

ELISABETH

NOUVELLE

PAR

HENRIETTE BEZANCON

VEUVE à vingt-cinq ans, d'un mari qui avait été son premier et unique amour, Mme Brunoy avait mis sur sa vie de femme le sceau d'un éternel souvenir et s'était consacrée sans réserve à ses enfants. Elle les aimait profondément l'un et l'autre, bien qu'on prétendit parfois qu'elle avait pour Elisabeth une légère préférence; toute la famille, d'ailleurs, partageait cette faiblesse: les grands-parents dont Lisbeth était la seule petite-fille, les cousins, qui, depuis le baby de cinq ans, étaient déjà des naïfs amoureux, et Charley lui-même, qui, en taquinant un peu sa soeur, selon l'usage, l'aimait d'une tendre et protectrice affection, incompatible avec la moindre jalousie.

Elisabeth Brunoy donnait, à quatorze ans, l'impression de fraîcheur et de pureté d'une fleur qui s'ouvre, dans la clarté d'un matin de printemps. Mais c'était surtout le mot d'ange qui venait aux lèvres, en la voyant dans ses robes de lilas mousseline avec le voile d'or de ses cheveux flottants, le regard pensif et rayonnant de ses yeux bleus. On eût vainement cherché une Elisabeth Brunoy dans les pensions ou les cours mondains; à la fois émotive et joyeuse, son âme pure comme une source, était le chef-d'oeuvre d'une mère pieuse, à l'esprit idéaliste, qui l'avait instruite, formée elle-même, près de la nature, dans leur propriété des environs de Rennes. Vous en avez fait une créature exquise, trop peu adaptée aux réalités du monde, disait-on parfois à Mme Brunoy. Mais Lisbeth était si jeune encore, et elle espérait si fermement lui faire un rompart de son coeur, jusqu'à l'instant fatidique de l'éternel *Roman de la Rose*, où elle remettrait sa rose blanche aux mains d'un amoureux loyal et fervent!

PAR un beau dimanche de juin, la famille Brunoy se trouvait réunie dans le parc de la propriété. Les parents, groupés sous le couvert d'une allée de tilleuls, échangeaient paisiblement quelques propos, tandis que les enfants, dont les voix animées et joyeuses parvenaient jusqu'à eux, prenaient leurs ébats devant l'orangerie, à l'autre extrémité du parc. Tout à coup un cri de détresse se fit entendre, en même temps que la détonation d'une arme à feu.

— Elisabeth! . . . cria Mme Brunoy, qui s'élança de son siège en reconnaissant la voix de sa fille. . . . Et, si prompt qu'on l'eût dit ailée, elle arriva juste à temps pour la recevoir chancelante, dans ses bras. . . . Elle ne vit rien. . . . ni le groupe stupéfié des autres enfants, ni même Charley, les yeux dilatés d'épouvante serrant encore dans sa main le fusil du jardinier. . . . Elle ne vit que deux yeux bleus levés vers elle avec une indéchiffrable supplication, un visage plus blanc qu'un lis, au milieu de ses cheveux d'or, et, sur la pureté de neige d'une robe de mousseline, une petite tache pourpre s'élargissant. . . . Elle comprit, dans un éclair, que tous les secours allaient être vains, qu'ils arriveraient trop tard! . . . Alors, avec un véritable stoïcisme chrétien, cette mère, dont le coeur était comme foudroyé, murmura: "Mon ange, fais un acte de contrition". . . . Docilement la faible voix balbutia:

— Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé. . . . Mais le mot: "offensé" n'eut pas le temps de franchir ses lèvres innocentes. . . . Et les autres membres de la famille trouvèrent la mère debout, avec la pâleur surhumaine et le masque torturé d'une *Pietà* serrant contre elle son fils blessé. . . . Le fatal fusil gisait à terre "arme parlante" qui racontait une fois de plus ce banal et terrible drame de l'imprudance. . . . Mais Charley avait disparu.

DEPUIS plusieurs hivers, les habitués de la Riviera remarquaient une mère et son fils, l'un et l'autre élégants, distingués mais toujours vêtus de noir, et portant visiblement un de ces deuil qui mettent pour jamais la joie au tombeau. Le jeune homme paraissait malade et languissant, à en juger par les tons de cire de son visage, le regard éteint de ses grands yeux noirs, et par la solleitude inquiète dont l'entourait sa mère. . . . Mais la maladie qui le minait lentement était de celles auxquelles la science humaine ne peut rien, car la cause en est purement morale.

En ces décors radieux, où l'azur de la mer et du ciel, les mimosas, les roses composent la plus délicieuse féerie qui puisse enivrer un jeune coeur, il revoyait sans cesse un ciel moins éclatant, un parc à la verdure assombrie, où jouaient des enfants. . . . des garçons au milieu desquels ressortaient la poésie d'une robe blanche, de lumineux cheveux blonds. . . . Elle avait protesté doucement, quand on avait proposé de figurer une chasse à courre, dont l'idée seule répugnait à sa tendre impressionnabilité. . . . Mais les garçons avaient insisté. . . . Lui, surtout le grand frère taquin. . . . — si, si! . . . Et c'est toi qui seras la Biche aux Bois. . . . Il se voyait épaulant le vieux fusil décroché en l'absence du jardinier, visant Lisbeth qui ne bougeait pas, gentiment houleuse, avec sa moue fâchée et ses chers yeux souriants. . . . Et puis, le fusil était chargé à son insu. . . . ses souvenirs s'embrasèrent dans une sorte d'abîme. . . . sa fuite éperdue, tandis que sa mère tenait contre son coeur Lisbeth expirante. . . . Les bois voisins, où des gardes-forestiers l'avaient retrouvé le lendemain presque inanimé, tout cela s'effaçait, abol par la fièvre cérébrale qui avait mis sa vie, puis son intelligence en danger.

En l'empêchant de s'abandonner tout entière à sa douleur, la nécessité de disputer son fils à la mort avait été un bienfait pour Mme Brunoy. . . . Ce n'était pas le meurtrier involontaire d'Elisabeth qu'elle voyait en lui, mais son enfant. . . . Et lorsqu'après de longs mois d'inconscience, l'intelligence de Charles s'était réveillée



Ils étaient assis sur le banc d'une allée de parc

avec angoisse, lorsqu'il avait murmuré:—Maman, tu dois me haïr? . . . "elle avait répondu en le baisant au front:—Je t'aime. . . . Et elle prie pour toi. . . . mon enfant."

Mais à cette allusion, la seule qu'ils eussent jamais faite au doux fantôme toujours présent entre eux, Charles avait détourné la tête avec la plus amère incrédulité.

Suivant le conseil des médecins, pour arracher le jeune convalescent à l'ambiance du drame, Mme Brunoy s'était résolue au sacrifice très grand de quitter la propriété de famille, où elle eût aimé vivre avec ses souvenirs, si poignants fussent-ils.

C'est depuis lors qu'on pouvait voir la mère et le fils, l'hiver sur la Riviera, l'été dans l'Engadine, toujours seuls, toujours tristes et silencieux.

La guerre fit passer, pour la première fois depuis des années un frisson de vie dans l'âme du jeune homme. . . . Il avait dix-neuf ans.

Ah! partir! . . . Echapper à son cauchemar, s'en aller virilement, utilement, vers la mort exaltée des champs de batailles! . . . Dans un sursaut de volonté, il se redressa et on le vit s'entraînant à de longues courses, à des excursions dans la montagne, suivant avec passion les événements de la guerre. Sa santé se raffermît.

Mme Brunoy assistait à cette résurrection avec une joie douloureuse, car elle lisait, à livre ouvert, dans le coeur de son fils. . . . Et quand, l'année suivante, il partit, quand il s'élança allégrement, comme pour un suprême, adieu, elle comprit trop bien quel sombre espoir l'animait, et tout bas elle murmura:—Vierge sainte! Monterai-je deux fois au calvaire?

Bien qu'il eût pris part aux principales batailles avec ce complet mépris de la mort que signalèrent ses citations, Charles Brunoy demeura sain et sauf dans la fournaise. En 1917, il fut légèrement blessé, et reçut la croix de la légion d'honneur pour une action d'éclat. . . . Il était allé chercher la mort, et c'était là la gloire qu'il reconstruisait.

Lorsqu'il venait en permission, son teint bruni, son allure martiale et le ruban rouge flamboyant sur sa jeune poitrine lui attiraient de doux et batteurs regards féminins.

Il lui arrivait alors de penser, avec une vague tendresse, à celle qu'il eût aimé reconstruire pour édifier en pleine jeunesse, un foyer de plus dans la France déshéolée.

Mais il chassait aussitôt ce rêve comme une pensée coupable, et soupirait, avec un redoublement d'ardeur, la mort du soldat. . . . car si le vie, songeait-il, mon misérable coeur oublierait, et je serais deux fois criminel!

PAR une après-midi d'automne encore limpide et tiède, une femme en noir, dont le pâle et doux visage conservait un air de jeunesse meurtrie regardait de loin, avec une émotion profonde, le groupe formé par un jeune homme et une jeune femme, assis sur le banc d'une allée de parc. . . . Et la mère contemplait cette classique vision de jeunesse, de grâce, d'espoir!

Mais le jeune homme l'aperçut et, se levant pour aller à sa rencontre, il l'accueillit par ces deux syllabes qui résumèrent la plus pure tendresse de l'homme:—Maman! "La blanche silhouette s'éclaircit discrètement; toutefois Mme Brunoy eut le temps d'entrevoir une touffe de cheveux blonds dépassant le chapeau. . . . Mais son attention fut absorbée par son fils. Jamais, depuis le jour fatal, elle ne lui avait vu ce regard clair, à la fois brillant et doux. . . . —Ah! se dit-elle en l'étreignant longue-

ment, c'est l'amour qui l'a délivré. . . . Dieu soit loué!"

Après les premières effusions, les questions pleines d'une anxiété rétrospective, les sourires mouillés de larmes qui sont l'arc-en-ciel du coeur, Charles prit les deux mains de sa mère, dont la silhouette noire avait remplacé auprès de lui la forme blanche de tout à l'heure. . . . —Maman, dit-il en bissant la voix, ne trouves-tu pas en moi quelque chose de renouvelé?

—Si fait, mon enfant. . . . Il a longtemps que je ne t'ai vu aussi bien?

—Sais-tu pourquoi? reprit-il en fixant sur elle un regard intense.

—Je suppose, murmura-t-elle, avec un faible sourire, que certaine jeune femme n'est pas étrangère à cette transformation?

Le visage du convalescent se colora légèrement.

—Mlle de Verlys, dit-il d'une voix profonde, sait panser les blessures de l'âme aussi délicatement que celle du corps. . . . Oui, répondit-il à un regard de sa mère, je lui ai confié mon affreux secret. . . . Et elle ne s'est pas éloignée de moi. . . . Mais l'indulgence de cette exquise créature n'eût pas suffi à me persuader que Lisbeth me permettait de vivre et d'aimer. . . . Je ne voyais qu'une explosion digne de mon crime involontaire: l'immolation sur le champ de bataille. . . . Je la demandais à Dieu. . . .

—Et moi? gémit la mère.

—Je crains que ma vue, ma présence ne fussent pour toi un surcroît de souffrance.

—Ah! que tu connais mal le coeur d'une mère!

Il reprit:—A l'instant où je tombai. . . . avant qu'une ombre n'eût couvert mes yeux, comme dit le vieil Homère, je vis une forme blanche et vaporeuse toute voilée de cheveux d'or, se pencher sur moi, poser sa main diaphane sur mon coeur.

Je la reconnus, maman!—C'était Lisbeth, qui s'interposait entre moi et la mort. . . . Cette vision a plané sur mon lit de souffrance. . . . Je sentis alors qu'elle m'avait pardonné.

—Comment pouvais-tu en douter? balbutia la mère dont le visage était inondé de larmes. . . . Illusion ou miracle, c'était Dieu en effet, qui l'avait permis; mais, dans son doux spiritualisme, la mère inclinait à croire que la tendre victime était réellement apparue à son frère comme un ange de miséricorde.

—Si je dois vivre, et si elle m'a pardonné, reprit le jeune homme, peut-être me sera-t-il permis d'associer à ma vie un autre ange de pitié digne d'être sa soeur. . . .

—Certes, mon fils. . . . Et si cette jeune fille. . . .

—Oui, ma mère, sans qu'aucun engagement nous lie encore, nous nous aimons, Elisabeth et moi. . . . ?

—Comment la nommes-tu? s'écria Mme Brunoy.

—Pardonne. . . . Je t'ai fait mal. . . . Oui, elle se nomme ainsi."

Mme Brunoy ferma une minute les paupières, et, silencieusement, but les deux larmes qui roulaient au coin de ses lèvres. Cette coïncidence lui causait une indicible impression de joie et de débilement. . . . Mais pour Charley, moralement guéri, régénéré et racheté à ses propres yeux, pour ce fils qui avait tant souffert, tant désespéré, elle entrevoyait maintenant un avenir normal, fécond, béni.

—Mon pauvre enfant, dit-elle simplement, je savais bien qu'elle priait pour toi.

HENRIETTE BEZANCON.

LE FEU SOUS LA CENDRE

PAR
ARSENÉ ARUSS

Voir Le Miroir des Modes de Mai 1919

LES causeries étaient si différentes des banalités uniformes, des commérages moqueurs rabâchés dans les bals, les dîners, les réceptions où, depuis un an, la princesse produisait sa fille.

Pourquoi ne lui disait-on jamais des pensées comme celles-là, pittoresques, originales, qui la faisaient réfléchir, qui paraissaient lui dilater l'esprit, quand par exemple le jour où Max Felgisse prenant la partition de *Don Giovanni*, de Mozart, en analysa la philosophie traduite dans la plus pure des harmonies, et qu'il disséqua le cœur humain, les rêves, les rancunes, les désespoirs, les dépités, les remords, les lâchetés, sans se douter qu'il parlait amour! uniquement amour, à cette enfant neuve au point de ne pas même détailler que Max Felgisse était capiteux avec ses larges yeux verdâtres transparents comme des olivines, sa bouche fraîche où les sourires s'accréditaient vite, soucieux de ne pas trop se livrer, sa voix aux tonalités diverses, très assourdises; ce qui faisait dire à la princesse Christine:

— Il est joliment clair de lune, ton professeur, ma petite!

Annexes d'une chaîne silencieuse, les souvenirs glissaient sous la pose immobile, devant la fenêtre, sous le masque figé, la bouche se crispait encore plus, Marie-Dyonisia sentait qu'elle allait aussi glisser devant elle, l'heure d'effroi, car un soir, elle s'endormait déjà, sa mère surgissait dans sa chambre et lui demandait d'une voix vibrante ce qui s'était passé entre elle et Max Felgisse pour que ce garçon et sa famille fussent assez insensés d'avoir fait parler au prince Grégoire, par le directeur de la villa Médicis, apportant une lettre de l'historien, du vieux Alfred Felgisse, où il sollicitait la main de Marie-Dyonisia pour son fils? Et devant le mutisme stupéfait de sa fille, la princesse s'enfermait:

— Tu as dû m'auder avec ton professeur, affrontée, pendant les leçons... l'encourager... sainte nitouche! ne dis pas non! la sottise de gouvernante, toujours dans son échot, n'a rien vu, ne m'a rien dit! moi, collante, je payais vingt francs l'heure pour que tu t'offres ce flirt... le fils d'une cabotine, et d'une espèce de pion! car ces gens-là n'auraient pas eu cette audace sans toi... Juli flirt! oui vraiment... je te croyais plus fière que cela... et moi, et ton père, pendant ce temps, nous nous épuisions pour te préparer un bel avenir!

Marie-Dyonisia se rappelait son étrange émoi, fait de crainte et de bonheur... sa mère l'effrayait et pourtant l'idée de devenir la femme de Max Felgisse la soulevait comme une vague immense et en même temps elle s'était révoltée en s'entendant accuser de mandage hypocrite; elle essaya de protester, de parler, sans convaincre sa mère qui resta déflante, méconnaissant sa fille au point d'assimiler la pureté de son enfant à ses propres souvenirs à elle, coutumière et froide, coquette, blâcée sur les marivaudages; puis les larmes qui glissaient sur les joues de Marie-Dyonisia l'exaspérèrent craignant de rencontrer un sentiment profond.

— Oh! je t'en prie! garde tes pleurs et tes grimaces, à moins que ce ne soit pour regretter ta faute; tu ne me feras pas croire que tu ne savais rien... seulement tu ne pensais pas qu'il oserait te demander... tu prenais cela pour une amusette... mais quand cet intrigant a pensé qu'il t'avait assez amorcée... Dieu sait comment, j'entends cela d'ici... l'éternité... l'idéal... ces artistes ont la langue dorée... ils ont, paraît-il, des moyens à eux... ma mère avait bien raison de toujours s'en méfier, de ne jamais les recevoir, il a dû te demander des mèches de cheveux... oui... oui... (elle fixa sa fille intensément) en te baisant les mains... on te parlait en cachette, n'est-ce pas? Oh! tu n'avoueras point... quand il a jugé la récolte mûre, il a fait donner le grand jeu... la demande en mariage... pas bête ce petit musico... une Madamuzelle! avec trois millions de dot... veux-tu bien te taire!... ne pas sangloter comme cela; tu vas réveiller ton père qui a un sommeil de souris et qui a la migraine à la suite de cette affaire. Je n'aurais jamais cru que ma fille se serait abaissée à coquetter avec un van-pieds... tu te réservais un brillant parti! un beau-papa qui fait des cours gratuits au Collège de France à des étudiants qui peuvent demain lui lancer une pomme cuite sur la tête... et ta belle-mère donc! elle aurait retrouvé sa voix pour chanter à la messe de mariage... grotesque! Faut-il que ce soi-disant grand homme manque d'usage! Comme les règlements de la Villa Médicis ne permettent pas à leurs pensionnaires de se marier, on nous demande de te fiancer... Il paraît que cela lui permettrait, à ton clair de lune, de terminer ses études, son fameux oratorio... Il viendrait faire sa cour... avec un rouleau de musique sous le bras!

Oh! je t'annonce que ton futur a six mille francs de rente. Ah! Ah! à peu près ce que je donne à ma lingère... Ton père est outré de ta conduite... tellement outré qu'il ne veut plus qu'on lui parle de tout ceci... ton excellent père! dont tu es la plus grande préoccupation... il répondra comme il doit... comme il se doit à lui-même... quant à ce petit misérable, devant ces injures dont le ton, la véhémence l'étourdissent et lui révélait sa mère sous un aspect nouveau, effrayant, Marie-Dyonisia trouva le courage de balbutier:

— Oh! maman, ce n'est pas ce que vous pensez... ni



Pourquoi ne lui disait-on jamais des pensées comme celles-là, qui la faisaient réfléchir? . . .

moi... ni lui... vous savez bien comme on en parle... Monseigneur Prelator! vous disait lui-même l'autre jour qu'on trouve que son talent.

— Monseigneur Prelator! Monseigneur Prelator! interrompit la princesse, un évêque pour bridger! qui passe sa vie à chanter des romances napolitaines! belle recommandation!... mais au fond il n'est pas un sot, sans doute, il s'est aperçu de quelque chose... ce bohémien a dû jaser... essayer de te compromettre... Monseigneur Prelator! a voulu voir ce que je pensais... Au reste je n'entends pas être la fable de nos amis... elle serait gentille la légende: "Histoire d'une Princesse et d'un Troubadour." Si cela s'ébruitait, tous mes plans tomberaient dans l'eau... Ton frère tousse de plus en plus, il lui faut de la chaleur, nous partirons demain pour la Sicile... plus tard tu me remercierez... Allons... tâche de t'endormir," termina la princesse d'un ton radouci en voyant une pâleur livide creuser le visage de sa fille dont les yeux restèrent fixes; puis elle sortit sans se douter qu'une déchirure venait de s'ouvrir entre sa fille et elle, un vide que rien ne comblerait; jamais cette enfant si chaste, si éprise, n'oublierait les injures faites à son amour et à son innocence.

Deux heures après ce fut le départ; son frère malade qui s'énervait de ce changement, sa mère tendue sans doute mais d'aspect calme, semblait uniquement soucieuse de l'installation future à Palerme; dans le couloir des wagons, le prince l'air détaché comme il aurait parlé de la pluie ou du soleil, se trouvant seul avec Marie-Dyonisia, avait touché, sans aigreur, quelques mots sur Max Felgisse:

— Ta chère mère me dit qu'elle a causé avec toi, mignonno... il paraît que tu ne te doutais de rien... c'est possible... vous autres femmes, vous êtes si drôles... ne te chagrine pas, ajouta-t-il en voyant les coins de la bouche de Marie-Dyonisia s'abaïsser... je ne t'en veux pas!... tu es jeune... ah! tu en verras bien d'autres avec tes adorateurs... Il faut se défendre mignonno... Va, j'ai tout arrangé... ils sont peut-être très bien ces Felgisse... il paraît même qu'ils sont à leur aise, très estimés... moi, je n'ai pas lu son fameux ouvrage: "Histoire des Idées Françaises"... tu sais... je m'occupe de différentes questions (il avait écrit une petite brochure sur les règles du duel à l'épée, et collectionnait les livres sur l'escrime). Au fond il ne faut pas leur en vouloir... ces gens-là aiment leur fils... c'était un beau rêve pour eux... pristi, une Malamuzène, et l'entrée dans un monde où ils n'ont jamais pénétré... mais ta chère mère, qui t'aime tant, qui a tant veillé sur ton éducation, te prépare une destinée des plus enviables!... elle est si fine ta mère! enfin te voilà

déharrassée du joli petit clair de lune, car il est joli ce diable de petit musicien... as-tu remarqué ses pieds et ses mains... des mains de jeune roi... un mot à ton frère, hein? Rome ne lui a rien valu!

A Palerme ce fut pour Marie-Dyonisia la jouissance jointe au déchirement de connaître son amour, de mesurer avec quel désespoir elle adorait Max Felgisse; son amour refoulé se doubla par sa contrainte, fut comme une chute dans un abîme sans fond... et il fallait se surveiller! elle passa par le terrible apprentissage de la dissimulation féminine, ce fard empoisonné que la femme porte sa vie durant, sur son visage, pour cacher son cœur.

Le soir, elle enfouissait sa tête dans son oreiller et elle prononçait tout bas son petit nom: "Max!... Max!"... sorte de joie coupable qu'elle n'avait jamais eue à Rome; à l'église elle priait pour lui, pour sa santé, pour ses succès, pour ses travaux; si elle dessinait un croquis sur son album, elle dessinait une F et une M entrelacées, déchirant ensuite la feuille de papier... elle voulut dans sa chambre et sur son chapeau des branches de jasmin parce que c'était la fleur favorite de Mme Alfred Felgisse; elle nota sur un cahier tout ce qu'elle put se rappeler des paroles de Max, des réflexions qui l'avaient tant surprise, chacune entr'ouvrant pour elle, comme des portes jamais décelées, des remarques humoristiques dont la justesse la frappait, des boutades qui l'avait tant fait rire... elle entendait ériger en principe les paroles de Max et guider sa vie sur ses souvenirs; puis ne sachant où cacher ce cahier dans la crainte que la princesse ne le trouvât, elle le traduisit en anglais, langue pour elle très familière et ignorée de la Princesse; l'instinct de la ruse s'éveilla, voulant célébrer sa fête à lui, elle commença le jour de la saint Max... elle apprit à faire de la dentelle d'une façon artistique et commença une grande aube afin d'avoir un prétexte à travailler en silence; tandis que ses doigts remuaient les fuseaux, l'esprit d'un grand coup d'aile s'envolait à Rome, au Palais Filizzi, à la Villa Médicis, la distance s'agrandit entre la mère et la fille, la mère continua à exercer une autorité que la fille sentit un peu plus serrée; un peu plus aiguë, comme les regards que la princesse lui jetait quand le silence d'une heure avait planté dans le salon entre les deux femmes, l'une feuilletant des revues, l'autre absorbée ou paraissant l'être dans sa dentelle. Marie-Dyonisia vivait dans une obscurité morale où ne brillait qu'un point lumineux, son amour; elle s'isola devant ce point, elle resta respectueuse, docile d'apparence, au fond raidie; entre la mère et la fille, matin et soir, des baisers s'échangeaient, distraits, froids; aux anniversaires des souhaits gracieux tombaient des lèvres sans sourire; c'était d'une tenue de politesse exquise, faisant supporter une gêne équivoque.

Marie-Dyonisia voulut se rapprocher de son frère, déjà mieux portant, mais il touchait à la quarantaine et elle avait vingt ans, il la traitait en fillette négligeable, disant sans cesse combien c'était ennuyeux de ne pouvoir parler librement (crûment sans doute) avec les jeunes filles; force fut donc, de plus en plus, à Marie-Dyonisia de se replier. Elle ignorait l'issue de cet amour, elle n'en prévoyait pas la fin, elle pensa qu'il suffirait à sa vie entière. Cent fois elle eut envie de questionner le Prince pour savoir comment avait été formulé le refus fait aux Felgisse, car elle était surprise que Max n'eût point tenté, par un

geste, ou un moyen, ou un acte extraordinaire—comme elle en avait tant lus dans les romans anglais—de lui prouver qu'il l'aimait toujours... elle en conclut que, peut-être, était-il froissé?... mais à l'idée de se dresser contre la volonté paternelle, à l'idée de réentendre de la bouche de sa mère, ces phrases sifflantes, à coups de cravache, elle sentit le dégoût d'une telle tentative. Depuis vingt ans la religion, la famille, les lois, le monde, les livres, lui prêchaient en premier devoir la soumission, elle se soumit, elle le crut du moins, elle allait voir que, sous son mutisme, son amour avait fait naître son énergie.

Trois mois après avoir quitté Rome, son père avec une gaieté épanouie, sa mère l'air ravi, lui apprirent qu'on proposait pour elle le cinquième fils du frère d'un roi... un jeune duc, trente ans, un homme de haute culture, disait le prince... "tu te souviens

du tir aux pigeons? tu ne t'en souviens pas? n'importe! un homme de haute culture, te dis-je—il avait une vocation d'explorateur... il a été au Pôle Nord, puis au Pôle Sud... mais décidément, le froid ne lui va pas... il préfère les pays chauds, il chasse en ce moment l'hippopotame dans le Haut-Toukin... quel avenir [A suivre]

LES ROSES

Quoi! vous ne savez pas ce que disent les roses? Vous vous imaginez que ces charmantes choses Ne sont là simplement qu'un plaisir pour les yeux.

Ou pour les parfumeurs un produit précieux Si c'était là le but de ces frêles merveilles, Dieu nous aurait donné toutes ces fleurs parcellées.

Aurait-il produit cette variété Rien que pour illustrer l'ouvrage de Redouté!

Les femmes, on le sait, sont toutes adorables; Pourtant vous n'en voyez pas deux qui soient semblables.

De même chaque rose a ses goûts et ses moeurs, Et son esprit varie ainsi que ses couleurs.

Jules-Romain Tardieu.

LES PIERRES DIVINES

PAR CHARLES GALTIER



LABBAYE de Lugan s'abrite au penchant d'un vallon solitaire, couronné d'un bois de chênes. Aux alentours, de molles prairies s'allongent, arrosées d'eaux vives.

De l'aurore à l'aube à l'angélus du soir, la cloche du couvent éveille d'heure en heure les échos de la solitude pour appeler les moines à la prière, à la méditation et aux travaux des champs.

Si l'humilité n'était pas un des premiers devoirs de leur état, les bons pères pourraient s'enorgueillir de la douceur du paysage, de l'heureuse ordonnance des bâtiments du monastère et de

la fraîcheur du cloître gothique.

Mais ces avantages terrestres comptent moins à leurs yeux qu'un seul objet de leur trésor sacré, une chasuble en drap d'or que son antiquité et la noblesse de son origine rendent vénérable à l'égal d'une très sainte relique.

La richesse de ses ornements lui donne, au surplus, une valeur inestimable. Le roi St-Louis la fit broder dans son palais, à l'occasion d'une cérémonie extraordinaire, et les plus hauts barons voulurent partager avec leur suzerain la gloire d'être comptés au nombre des donateurs du somptueux vêtement.

Il fut porté, pour la première fois, par l'archevêque de Paris, le jeudi 18 août 1239, jour où St-Louis, entouré d'une foule de prélats et de seigneurs, porta, nu-pieds, à Notre-Dame et puis à la Sainte-Chapelle, la couronne d'épines que Baudouin, empereur de Constantinople et roi de Jérusalem, lui avait cédée contre cent mille livres d'argent.

C'est pourquoi ce manteau d'église est parsemé des lis héraldiques de France et porte comme ornement central une couronne d'épines, où resplendissent deux joyaux inestimables. Après le Te Deum chanté à la Sainte-Chapelle, le roi Louis retira de son diadème le plus beau diamant et le plus fin rubis qu'il fit enchâsser sur la chasuble.

Depuis plusieurs siècles, on abrite ce manteau sacré dans un coffre cerclé de fer et on ne l'expose au jour que dans des circonstances très solennelles. Mais rien ne résiste aux injures du temps et le prieur de l'abbaye dut constater un jour que l'état de conservation de l'insigne chasuble laissait à désirer. La couleur des broderies s'effaçait et de nombreux fils étaient rompus.

Le chapitre fut réuni et l'on avisa. Plusieurs moines se scandalisèrent à l'idée de laisser toucher la relique par des mains profanes, l'un d'eux parla même de sacrilège, invoquant des textes de droit canon à l'appui de sa thèse. Cependant le prieur, homme de sens et d'expérience, fit valoir la nécessité de ne pas laisser détériorer d'avantage un pareil trésor. Son opinion fut adoptée.

Mais ce fut alors une autre difficulté. Où trouver des doigts assez habiles, et au surplus assez purs, pour assumer un ouvrage aussi délicat? Après de longues recherches on apprit qu'il existait au couvent de Réalvas, en Provence, une religieuse du nom d'Agnès, qui possédait à ravir l'art de la broderie. Et comme Réalvas n'est pas bien loin d'Aigues-Mortes, où le bon roi Louis s'embarqua pour la Terre-Sainte, on ne manqua pas d'apercevoir dans ce rapprochement une indication de la Providence présageant l'heureuse restauration du précieux vêtement.

La chasuble fut apportée en grand secret et soeur Agnès, accablée des plus exactes recommandations, se mit au travail avec une pieuse diligence.

Des chagrins juvéniles, un fiancé mort à la guerre, l'avaient conduite au couvent. Parée de toutes les vertus, on ne lui reprochait que sa tristesse parce qu'elle n'était pas encore assez affermie dans le renoncement pour chasser les regrets du bonheur terrestre qu'elle avait perdu. Elle s'en accusait elle-même avec une ferveur passionnée qui ne servait qu'à alimenter ses souvenirs et son chagrin.

Cependant elle accueillit avec joie la longue tâche qui lui était confiée et s'y employa avec amour. Plus d'une fois elle eut même à se défendre de quelque orgueil à la pensée que la destitution de ses mains valût un tel honneur à son couvent.

La pieuse ouvrière assortit les couleurs de ses fleureaux avec un goût patient et, durant de nombreux mois, resta penchée sur son ouvrage. Elle broda chaque fleur de lis dans une teinte différente, s'ingéniant à des combinaisons de nuances fanées qui laissaient à la chasuble le charme noble des choses très anciennes. Il n'y eut rien à reprendre dans la sûreté des lignes et dans la molle inflexion des courbes. Et lorsque la révérende mère, assistée des religieuses les plus expertes, venait vérifier l'avancement du travail, c'était chaque fois un nouvel étonnement. La règle défendait bien les éloges trop vifs, mais soeur Agnès lisait son succès dans les yeux exaltés de ses compagnes et y trouvait sa récompense.

Elle parvint à se surpasser elle-même dans la reconstitution de la sainte couronne. Elle imita d'une manière parfaite le luisant du vieux bois et sut tordre avec une irréprochable harmonie les entrelacs des branches. Quant aux pointes des épines, elle leur donna plus de ténuité que celle des plus fines aiguilles.

En vérité, jamais travail manuel ne fut aussi achevé. C'est que peut-être jamais brodeuse ne s'exerça avec autant d'âme que soeur Agnès. Sous chaque fleur, tissée de fils d'or, elle ensevelit, comme dans un linceul, les restes de ses pensées mondaines et, avec les vestiges de ses rêves, fit à la couronne du Christ un lit de cendre douce.

Mais il n'est si beau zèle qui ne connaisse le relâchement. Or, un jour, veille de Noël, il advint que soeur Agnès, un peu fatiguée et ayant du vague à l'âme, s'accorda quelque menu répit, faute vénérable qui la jeta dans un péché plus grave; de quoi elle fut bien punie. Peu habituée au repos, la brodeuse fut bientôt gagnée par le sommeil. Ses longs cils battirent un instant et soudain elle s'endormit. Sa cornette s'abaissa brusquement sur le métier à broder et, poussant le cadre, le renversa sur les dalles.

La chute occasionna un grand bruit qui réveilla la dormeuse. Apercevant la chasuble à terre, soeur Agnès, fort contrite, se précipita pour la relever. Mais par la violence du choc, le rubis et le diamant du roi ont jailli de leur enveloppe et brillent sur le sol, comme une larme et une goutte de sang.

La religieuse se hâta de les ramasser, les mit dans le creux de sa main et s'attarda à considérer les feux qu'ils lancent de toutes parts. Alors elle se souvint de son bel anneau de fiançailles sur lequel scintillaient deux pierres précieuses. Le sortilège de cette pensée ressuscita la cendre tiède encore de ses rêves de bonheur. Et dans la cellule où meurent les derniers rayons du jour, une ronde d'ombres charmantes se déroule lentement.

Agnès, se rappelant l'agréable effet que produisaient les deux pierres à

son doigt, y place d'un geste presque irrésistible le diamant et le rubis royal. Mais soudain, comme profanés par ce souvenir, les joyaux glissent, tombent et se brisent en menus éclats.

A cette vue, soeur Agnès se laisse choir sur les genoux en gémissant. Elle tord ses pauvres mains coupables et frappe le sol de son front. Le crime lui semble irréparable; aucune punition ne pourra l'explorer et elle entrevoit avec horreur les plus tourments de l'enfer.

— "Dieu tout puissant, dit-elle à demi-morte, vous avez abandonné votre indigne servante. Je n'oserai plus reparaitre devant la révérende mère et je vais être chassée de la maison. . . . Je suis perdue! Ah! que ne suis-je tombée moi-même sur les dalles où ma tête se serait brisée!"

Mais ayant tourné et retourné cette pensée mauvaise, la malheureuse s'aperçut avec une douleur nouvelle qu'elle ne fait que redoubler sa faute en s'abandonnant au désespoir, le péché de Satan, le seul qui soit irrémissible si l'on s'y obstine.

Alors, honteuse de sa faiblesse, la religieuse reprend courage et murmure une litanie: "Vierge sainte, secourez-moi. . . . Vierge compatissante, Vierge aimable ayez pitié de moi. En vous je mets tout mon espoir. . . ."

Soeur Agnès se rend à la chapelle où l'on a disposé une étable de Noël. L'ange annonciateur, les bergers de Bethléem, en tunique de laine blanche, les rois mages venus d'Arabie, portant l'or, l'encens et la myrrhe, St-Jean, aux cheveux bouclés, que croix dans ses bras, soutenu par Ste-Elizabeth, au doigt de froment, tous sont là, rangés en cercle, sous un toit de chaume adouci de la nouveauté. Candida et noble, la Vierge abaisse ses pupilles unies et n'ose sourire tant elle est agitée. Joseph, méditatif et grave, contemple la scène. Dans le fond, le bœuf et l'âne, montrent un oeil attendri. Et sur la belle paille fraîche l'enfant sourit et tend les bras.

Soeur Agnès se prosterna devant la crèche, s'abîma dans l'oraison des suppliants, et sa dernière prière s'achève dans un juchissement de pleurs. Les larmes roulent doucement sur sa joue et, tandis que la suppliante les essuie, elle les retrouve sous sa main transformées en un diamant semblable à celui de la couronne du roi.

Après les actions de grâces dues à une telle marque de la faveur céleste, la tremblante ouvrière songe qu'elle ne peut mieux marquer sa gratitude qu'en se remettant tout de suite à l'ouvrage.

Revenue dans sa cellule, son premier soin est de recueillir les restes des deux joyaux brisés. Elle fait vœu, en signe de mortification, de les porter comme un cilice. Et pour les mieux sentir près de son cœur, elle les réunit dans un sachet de très fine mousseline.

Puis elle reprend son aiguille et se penche sur le métier, mais dans sa hâte fiévreuse, et la lampe étant près de s'éteindre elle heurte le cadre de bois à la place même du précieux cilice dont les aspérités charmantes s'impriment dans sa poitrine.

Ravie de cette souffrance, Agnès aussitôt l'offre à Dieu et veut biber le sachet. D'une légère coupure un peu de sang a jailli et comme la brodeuse l'essuie avec des brins de laine, elle s'aperçoit, à seconde merveille que les gouttes pourpres forment un éclatant rubis!

LA RESTAURATION de la chasuble enfin terminée, les moines de Lugan retournèrent à Valréas pour reprendre leur bien. Ils ne manquèrent pas d'honorer l'habile ouvrière de leurs éloges et de lui prodiguer leurs bénédictions. Cependant un vieux moine, les sœurs françaises, ne disait rien et considérait les deux joyaux du roi avec une singulière insistance. Enfin il se prit à murmurer.

— "Ce n'est point une illusion de mes yeux. J'ai maintes fois contemplé ces pierres, mais aujourd'hui elles sont plus belles qu'autrefois. Pourquoi brillent-elles davantage? . . . Voilà un prodige troublant qu'il serait peut-être bon d'approfondir."

Soeur Agnès, fort intimidée pour expliquer le double miracle à la docte assemblée, se mit à rougir et à balbutier. Cette confusion inattendue parut assez suspecte. On s'empressa d'examiner les pierres de plus près et l'on fut d'accord pour les trouver d'apparence plus belle. L'étonnement se propagea, grandit et le vieux moine traduisit ainsi, au milieu de la consternation générale, les soupçons de chacun.

— "A mon humble avis cet éclat sans pareil cache quelque malin prestige."

Un autre énonça, tout frémissant: "Nous sommes peut-être en présence d'une fraude sacrilège."

Tandis qu'un troisième formulait une opinion encore plus décisive.

— "Un larron s'est sans doute emparé des joyaux du saint roi et leur a substitué des pierres fausses!"

La mère prieure et le chapelain du couvent avaient bien reçu confidences de soeur Agnès, mais, d'un commun accord, tous deux avaient décidé de ne point parler d'un événement aussi extraordinaire, afin de ne point le livrer à la discussion. Mais devant l'émoi des pères de Lugan, la révérende mère se trouva contrainte de raconter le miracle: "Vous ne vous êtes pas trompés, dit-elle. L'éclat de ces pierres est incomparable; rien ne peut le surpasser, parce qu'en vérité elles viennent du ciel."

Cependant les moines, trouvant à l'explication le défaut d'être tardive, ne pouvaient se persuader pleinement d'une telle merveille. Et ils se regardaient entre eux, remuant leurs têtes rasées et leurs longues barbes.

Soudain l'un d'eux exprima un désir en apparence fort raisonnable, mais qui par l'effet des circonstances ne servit qu'à aggraver l'embarras: "Que l'on nous présente, du moins, à l'appui de la déclaration, ce qui reste des pierres primitives."

De plus en plus confuse, Agnès, retenant mal ses pleurs, dut révéler le vœu qu'elle avait fait de porter sur son sein les menus éclats du diamant et du rubis; mais leurs pointes avaient usé la fragile enveloppe et les chères reliques étaient tombées, sans que les plus attentives recherches dans tout l'enclos du couvent aient permis de les retrouver.

— "La providence, sans doute, dit-elle en terminant, m'a enlevé ces objets que j'aimais et que je pressais souvent sur mes lèvres, péchant ainsi contre le devoir imposé par notre règle de ne pas s'attacher aux choses dont nous avons l'usage."

Ce nouveau récit augmenta la consternation des auditeurs. Le chapelain du couvent, qui avait jusque là gardé le silence, jugea nécessaire, pour l'honneur de la maison, de produire des arguments.

— "Bons pères, dit-il, je concevais que vous n'ayez pas appris sans quelque saisissement le miracle des pierres divines. Il est assez grand pour échauffer le doute des gens de peu de foi. Mais à vous qui savez que la puissance divine est sans limites, ai-je besoin de rappeler que nos annales religieuses

[Voir la suite à la page 209]



HEURES CHARMÉES



VOUS cherchez un bon livre?—Que ne lisez-vous "Mon Franc Parler" de Coppée?—Vous l'avez lu?—Relisez-le. Ces causeries libres d'un poète doublé d'un philosophe, qui datent, en volume, de l'année 1893, ne sont pas vieilles le moins du monde, et l'on éprouve, à leur lecture, un très réel et très vif plaisir. Il n'est presque pas une page qui ne soit sans intérêt, et il y en a beaucoup qui sont de petites merveilles de bon sens et de sagesse.

Sur Victor Hugo, dont on parle plus que jamais depuis le livre de M. Barthou, je relève cette sage réflexion: "C'est le privilège des seuls grands poètes d'éprouver à la fois les vieux accouplés de rimes et les âmes simples."

François Coppée était un fanatique de Victor Hugo. On le sent bien lorsqu'il écrit: "Pour ma part, je me déclare incapable de porter un jugement impartial sur des vers de Victor Hugo. Même lorsque, chez lui, la pensée et l'inspiration se perdent en des obscurités d'Apocalypse, son vers me donne toujours la jouissance d'art la plus intense, un plaisir presque physique."

Pour se distraire des tristesses de l'heure présente, ainsi qu'il l'écrivit lui-même quelque part, Coppée prenait un de ses livres favoris, écrit d'une langue ferme et pure, qui lui donnaient quelques heures charmées.

Il se disait las du roman selon la formule de notre codex littéraire (dernière édition), de l'anecdote sans intérêt délayée en trois cents pages, où le héros ne peut aller acheter un paquet de cigarettes, sans que l'auteur vous décrive une rue de Paris, avec la notation exacte de l'état du ciel, le tout écrit à "l'imparfait", bien entendu—l'imparfait "imparfait" de l'école.

Et écoutez ceci, messieurs les auteurs ennuyeux, c'est à vous qu'il dédie ce discours:

"Jamais d'action; presque pas de dialogue; toujours une prose compacte à couper au couteau. Franchement, j'en ai assez, j'y renonce; et le goût me reprend, plus vif que jamais, pour le conte, pour la nouvelle, pour la rapide action, touchante ou pathétique, résumée en quelques centaines de lignes."

Ici, je pense tout à fait comme François Coppée, et je sais bien que je ne suis pas le seul. Parmi celles et ceux qui me font l'honneur de me lire, je suis persuadé qu'on en trouverait des centaines et des milliers.

Dans ce genre charmant et si français, où la littérature française compte tant de chefs-d'œuvre, il admire, notamment, Hugues le Roux, l'auteur de "Marines et Soldats" et Georges d'Espèrès, le d'Espèrès-des-batailles.

J'ai, moi-même, une faible pour ces deux écrivains, et principalement pour le dernier, sans doute à cause de sa langue qui électrise comme une fanfare militaire et qui grise comme la poudre.

Ceux qui ne connaissent d'Espèrès que par ses livres doivent se faire de ce merveilleux conteur un singulier portrait. Ils se l'imaginent aisément en lieutenant de cuirassiers ou en colonel de hussards. Le portrait qu'en a fait Coppée va détruire cette belle et fringante image, mais si elle est tout autre, elle n'en est pas moins plaisante.

"Un peu petit. Taille de voltigeur. Qu'importe? C'étaient les contingents de Tarbes et de Toulouse, c'étaient des Gascons hauts comme une botte, ceux d'Arcole et de Millesimo. Et les lauriers ne poussent pas seulement pour les tambours-majors. Petit, mais robuste et bien fait, avec un franc et charmant visage. Et comme j'aime ses yeux pâles, couleur de ciel, quand y flotte une douce pensée, et qui doivent devenir couleur d'acier pendant l'inspiration héroïque."

Ajoutons qu'il a, dans l'âme, une fleur de modestie, et qu'il rougit comme une fille quand on lui adresse un compliment."

Ah! non, ce n'était pas ainsi que vous vous représentiez d'Espèrès. Vous le voyiez, trompé par ses récits d'épopée, et par son nom de mousquetaire, sous les traits et panache d'un d'Artagnan, d'un Aramis, d'un Lassale peut-être, ou d'un Murat. Ce n'était pas cela. Ce n'est pas mieux, mais c'est aussi bien, et d'Espèrès n'y perd rien, — je serais tenté de dire: au contraire, nonobstant l'amour que j'ai pour l'uniforme, et l'admiration qui s'empare de moi à la vue d'un beau soldat.

MODESTE. Coppée l'était, et pas un peu. Ce n'est donc pas étonnant si cette qualité qu'il trouvait en d'Espèrès lui causait tant de plaisir. Un jour, Jean Bernard lui demandait: "Si l'on vous offrait une candidature aux prochaines élections, accepteriez-vous?"

Non, non, non, et mille fois non! répondit-il. Pourquoi? — Par modestie, en premier lieu. J'ai beau me fouiller, je cherche vainement dans mes poches un projet de constitution, que dis-je? un brouillon, une note de rien du tout sur une loi quelconque. . . . Je ne me sens pas du tout capable d'assurer le bonheur de la France."

Il y en a, et qui sont loin de valoir ce que valait Coppée, qui ne se font pas tant de scrupules et qui ne s'embar-

assent pas pour si peu de chose. Ceux là sont prêts, toujours, à faire le bonheur de la France.

Ce n'est pas lui, le bon Coppée, qui eût équilibré le budget devant un picon-curaçao ou résolu la question sociale en faisant une partie de zanzibar chez le moustroquet!

Et quel amour de la justice il y avait dans le cœur de ce brave homme! . . . Comme il était bon, pitoyable! Parlant d'un livre de Séverine, il disait: "J'ai rouvert le livre, aux endroits où j'avais senti le serrement à la gorge, la larme à l'oeil, au chapitre des pauvres mineurs et des coups de grisou de Saint-Etienne. . . ."

GALERIE DES BÉBÉS



SI VOUS avez la grâce, le bonheur d'être la maman d'un bébé né depuis le 1^{er} janvier 1919, envoyez-nous sa photographie, et nous la publierons. Nous voulons, — à partir de juillet prochain, et pour durer autant qu'il le faudra, c'est-à-dire tant que l'on nous enverra des bébés, — offrir, chaque mois, aux mamans et aux amis de bébés, aux amis des enfants une belle page de ces mignonnes petites choses, une belle page de ravissantes enfantielles.

Nous n'exigeons de vous, heureuses mamans, qu'une photographie de votre chérubin, bien "tirée", nette, claire, et si possible, faite par un photographe de métier ou un amateur ayant une certaine expérience. Peu importe la dimension de la photo, pourvu qu'elle soit honne.

Et afin qu'il ne puisse se produire d'erreur, nous prions les mamans qui nous enverront une photographie de vouloir bien détacher le coupon qu'elles trouveront plus loin, et de le coller au dos de la photographie après y avoir porté les indications nécessaires. Nous les prions de vouloir bien écrire lisiblement les nom et prénoms, la date de naissance de l'enfant, ainsi que l'adresse des parents. Le poids à la naissance n'est pas obligatoire, mais les autres indications le sont, ainsi que la signature de la maman.

Les envois seront classés dans l'ordre d'arrivée et numérotés par nous sur le coupon collé au verso de la photographie. Les premiers photographies reçues seront publiées dans notre numéro de juillet, probablement, et les autres passeront dans les numéros suivants.

Ont le droit de figurer dans cette galerie, les bébés nés depuis, le 1^{er} janvier 1919 jusqu'à ce jour. Auront également droit d'y figurer ceux qui naîtront avant le premier jour de l'an prochain.

"Vous êtes beaucoup plus, Séverine, qu'une femme de talent, — ce qui n'est déjà pas si méprisable — vous êtes une femme de grand cœur. Et c'est pourquoi je vous aime. . . . Parlons justice, parlons pitié. Sur ce terrain, nous serons toujours d'accord."

... Ah! Séverine, vous valez mieux que moi et que mes pareils, qui ne sommes pas mauvais pourtant, qui distribuons de bon cœur nos charités trop chiches, mais qui n'allons pas au-devant du malheur, qui ne payons pas de notre personne, qui sommes arrêtés trop souvent par nos paresseuses de rêveurs et nos dégoûts d'aristocrates."

ON PARLAIT de son temps, — fut-il un temps d'ailleurs où il n'en fut point question? — on parlait en son temps de la réforme de l'orthographe. Il y était opposé, étant d'esprit conservateur, mais surtout parce qu'il voyait dans cette affaire, un intérêt esthétique. "Ai-je besoin de dire, écrivait-il, qu'il est absolument méprisé par les réformateurs? Silence! poètes et artistes en prose, pour qui les mots ont, dans leur forme extérieure, un pittoresque, une grâce, une beauté. Inclinez-vous devant l'orthographe démocratique! On déracinera, un des ces quatre matins, que le participe passé sera désormais toujours invariable. C'est massacrer toute la poésie française. Qu'importe? . . . Simple poète, qui ne suis même pas bachelier ès-lettres, les savants me font de l'effet et leur assurance m'intimide."

Cependant, un instinct proteste en moi. Si légères que soient les concessions faites jusqu'à présent aux réformateurs, elles dénotent une tendance détestable. Notre bien-

aimé langage de France n'a presque pas changé depuis trois siècles, et les rares modifications qu'il a subies ont été très lentes. Si Pascal et La Fontaine ressuscitaient, nous pourrions causer avec eux sans aucune gêne. A l'édifice littéraire élevé par le dix-septième siècle nous n'avons ajouté que quelques ornements. . . . En somme, la langue française est, à l'heure qu'il est, d'une pureté, d'une richesse, d'une force incomparables."

Et dans une autre causerie: "L'orthographe! Seigneur, mon Dieu! C'est la dernière aristocratie qui nous reste! C'est la grâce et la beauté d'une langue! Et pour cette aristocratie-là je suis prêt à porter ma tête sur l'échafaud. J'ai soutenu de véritables luttes avec les compositeurs et les protes pour maintenir, dans mes vers, l'y grec de "lys". Je regrette les deux h dans "rhythme" et dans "phthisic". Pourquoi? demandez-vous. Parce que c'est plus joli comme ça. Voilà tout! Et je trouve charmant qu'on dise "des héros", avec un h aspiré, et "des héroïnes", avec un h muet. Je suis pour les exceptions et les irrégularités."

... Les simplificateurs auront beau, disait-il, invoquer cent et mille raisons, je proteste quand même. "D'ailleurs c'est très gentil, les fautes d'orthographe. Quand j'étais jeune et quand ma blanchisseuse écrivait à la craie sur la porte de ma chambre de garçon: "Je suis Vénus avec le lingo", j'aimais cette touchante naïveté. Et je ne saurais dire à quel point je suis de l'avis de Théophile Gautier, qui ne croyait à la sincérité d'une lettre d'amour que si elle se terminait par ces mots, ainsi orthographiés: Je thème."

HOMME de bons sens, ce poète l'était au plus haut degré. Et ce qu'il pensait, il ne craignait pas de l'exprimer avec force. Si vous avez son "Franc Parler" sur les rayons de votre bibliothèque, relisez donc la causerie qu'il consacre à la musique de Wagner.

"Soyez persuadés que, sur dix auditeurs qui font des yeux de carpe pâmés, dans ce moment-ci, à la Walkyrie, il y en a neuf qui n'y entendent goutte et qui s'ennuient à vingt francs de l'heure. Mais personne ne bronche. C'est une véritable terreur. L'admiration ou la mort! et pas une réserve, pas une hésitation, vous savez, si vous ne voulez pas être traité comme un Philistin abject et ridicule."

Notez que, pour ma part, cela me serait égal. Je suis un fort médiocre dilettante. . . . J'ai entendu, de Wagner, des choses qui m'ont paru fort belles à moi profane, et je veux bien l'accepter de confiance pour un homme de génie. Non, ce qui m'agace, c'est de voir toute la presse et tout le public, couchés en joue par les escopettes wagnériennes, s'aplatir dans une adoration qui, j'en suis certain, n'est pas sincère, au moins chez la plupart."

Il veut bien admettre que nous avons été injustes pour Wagner, à propos de Tannhäuser qui, on s'en souvient, fut sifflé. Nous fûmes injustes, soit, mais ne l'avons-nous pas été pour notre Berlioz, par exemple, qui mourut avec l'amertume affreuse de se sentir méconnu dans son pays. Avons-nous suffisamment consolé sa mémoire, à celui-ci? L'avons-nous remis, dans l'opinion, à la place qu'il mérite?"

Ah! c'est que Berlioz n'avait pas l'avantage d'être exotique, ainsi que le constata Coppée qui ajoute: "Naguère, c'était Tolstoï, qui, à lui tout seul, avait inventé la pitié; et devant le Rakolnikoff de Dostoïewski embrassant Sonia, nous ne sommes pas souvenus du baiser de Jean Valjean à Fantine morte, Victor Hugo ayant le tort de n'être pas Russe. Hier, nous étions de feu pour les drames d'Ibsen, où je sens bien de la puissance, mais qui, de bonne foi, sont tout de même informes et obscurs. Aujourd'hui, — n'oublions pas que Coppée écrivait ceci en 1893, — les réveries vaguement atroces de Nietzsche nous passionnent, et nous avons, grâce à lui, quelques anarchistes de salon."

Continuez de lire, et vous me direz un peu si Coppée ne voyait pas juste.

"Depuis de longues années déjà, nous suivons avec peine, chez quelques poètes, les ravages d'une sorte de maladie de nos rythmes et de notre langue, et, là encore, nous reconnaissons une influence étrangère, car rien de tout cela n'est latin, n'est français, ne jaillit de notre sol, de notre inspiration nationale. Une brume germanique nous envahit et nous conquiert, et j'en suis désolé. Que voulez-vous? je n'ai pas ce vent d'Est qui nous apporte, cette année, la sécheresse et la famine, et qui, si les choses se gâtent par trop, là-bas, en Allemagne, pourrait nous amener quelque chose de pire encore."

Paroles prophétiques! 1894-1914! Vingt ans, un peu plus tôt, un peu plus tard, cela devait arriver, et Coppée le sentait bien qu'il fallait que cela arrivât.

Après cette digression qui avait l'air d'être un accès de mauvaise humeur, et dont s'excusait le poète, après cette digression, Coppée revient à la Walkyrie, et se défend un cabaler contre elle, mais il ne peut s'empêcher de dire que

[Voir la suite à la page 208]



LA DANSE



LA DANSE n'est pas seulement le mode d'exprimer les sentiments du coeur et de l'âme; elle n'est pas seulement un plaisir et un jeu, elle joue encore un rôle important dans le développement physique. Elle fortifie les muscles et donnent à ceux qui s'y livrent, et principalement aux enfants, des manières gracieuses et une grande confiance en soi. Elle donne au corps une étonnante souplesse qui lui permet de prendre toutes les poses, toutes les attitudes et d'exécuter tous les mouvements dont est capable la machine humaine.

Plus qu'aucun autre exercice, plus que la natation peut-être, la danse met en action la plus grande partie des muscles du corps. Tout s'anime quand on danse, et la machine fonctionne dans tous ses rouages en même temps.

Tout en étant un art, un agréable passe-temps, la danse est donc un sport, un exercice merveilleux que l'on ne saurait trop recommander aux parents et aux jeunes gens, y compris les enfants. Elle est plus amusante que la natation, et on peut s'y livrer en tous temps et en tous lieux.

Cependant, malgré les bienfaits indiscutables de la danse aux points de vue de la santé du corps et de celle de l'âme.

et jusqu'aux moindres détails de la vie domestique sont rendus par une pantomime et une mimique appropriées.

Chez de nombreuses tribus sauvages, les mythes essentiels qui constituent leur culte sont accomplis d'une façon dramatique, et les dieux, les démons, les héros sont représentés par des poses diverses et leurs actions, belles ou mauvaises, leurs exploits, racontés par des mimiques que les initiés comprennent.

Les danses les plus aimées sont aussi délicates que les plus beaux poèmes.

QU'ELLES étaient jolies, élégantes, gracieuses, ces danses d'autrefois qui faisaient les délices de nos pères! C'étaient la pavane, la douce pavane, belle comme son nom, le menuet, la gavotte.

"Encore une gavotte, une toute petite gavotte." Ces danses-là étaient bien françaises et par leurs noms et par leur charme. D'autres, beaucoup d'autres nous vinrent de l'étranger.

Au temps de Louis XIV, on dansait beaucoup la Courante et la Seguidilla, qui étaient les deux danses favorites du roi-soleil.

Au XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème}, la Sarabande,



ce n'est qu'assez récemment que l'on s'est imaginé de rendre la gymnastique attrayante en la mêlant à ce qu'Homère appelle "la plus douce et la plus parfaite des jouissances humaines."

LA DANSE est vieille comme le monde. La pythonisse d'Endor, la sibylle des Delphes, les prêtresses gauloises, pour rendre leurs oracles ne s'imposaient pas qu'un jeûne plus ou moins long. Après avoir mâché des feuilles de laurier ou d'une autre plante, afin de se mettre dans l'état d'exaltation nécessaire, elles se livraient à des danses vives ou lascives. Sur leurs trépieds placés au-dessus d'une ouverture d'où sortaient des vapeurs méphitiques, tout leur corps entraînait en mouvement. Il frémissait tout entier, pendant que les cheveux déroulés et pendants s'agitaient en tous sens. Ce n'est que parvenue au paroxysme de l'excitation que la pythie répondait aux questions qui lui étaient posées.

Ceux qui ont parcouru les contrées où la civilisation n'a pas encore pénétré, savent qu'aujourd'hui encore certains tribus sauvages possèdent une grande variété de danses par lesquelles elles symbolisent les principaux événements de la vie: naissances, mariages, morts, etc. Tous les gestes de l'activité humaine: semailles, moisson, chasse et guerre.

d'un mouvement plus lent que le Menuet, fut très en vogue. Vauquelin des Yveteux, en sa quatre-vingtième année, désirait mourir au son de cette danse, afin que son âme puisse s'envoler doucement.

Vers 1760, l'Ecosaise était très populaire. Sous Charles X, c'était le Cotillon, danse dérivée des Branles, qui se dansait en jupons courts, d'où son nom. Vers 1840 on s'engoua pour la Schottische qui venait de Bohême, et pour la Polka qui venait aussi du même pays. Ce fut Cellarius, maître de danse, qui l'introduisit à Paris et qui la dansa à l'Odéon. Tout était à la polka, et Punch exerça sa verve à ce sujet, tandis que *The Times* se plaignait que son correspondant parisien ne lui envoyait plus rien depuis que cette danse avait pris en France la place de la polka.

M. Vuillier, dans son histoire de la danse, donne cette description du Fandango: "Comme un choc électrique, les notes du fandango animent tous les coeurs. Hommes et femmes, jeunes et vieux, reconnaissent le pouvoir de son air sur les oreilles et les âmes de tout Espagnol."

Le Galop, dit-on, vit le jour en Allemagne. Je m'en étonne, car cette danse est vive et légère! Enfin, pour une fois, il nous faudra donc reconnaître qu'il leur est arrivé de faire des choses "assez bien."

Photo par Apeta Studio

Requiem Marguerite Woods

Une toilette de bal au temps du second Empire



Rire & Sourire

Leurs Variétés

L Y A plusieurs manières de rire et de sourire, mais entre le sourire et le rire, il y a tout un monde. Pour Littré, le sourire n'était qu'un rire atténué, quelque chose comme un rire ébauché, un rire sans éclat. On rit non seulement avec la bouche et toutes les parties de la face, mais encore avec les oreilles. Selon son accentuation, le sourire peut être formé par la combinaison de mouvements dans la bouche, les joues, le nez, les paupières, les yeux, le front, les oreilles; l'action pouvant se réduire à une seule de ces parties et même à une simple fossette.

Dans le sourire, dit G. Dumas, la bouche s'élargit plus ou moins, tandis que les commissures des lèvres sont tirées fortement en arrière et légèrement vers le haut.

Les joues remontent, élargissent le visage qui diminue de longueur, et déterminent deux sillons, l'un labio-nasal, le second près de l'oreille qui constitue les plis dits "patte d'oie."

Les pattes d'oie! . . . En lisant ces mots, certaines de mes charmantes lectrices vont avoir un petit frisson, car si le sourire est capable de produire de tels ravages, elles vont peut-être aller jusqu'à proscrire de leurs lèvres ce terrible déprédateur. Elles auraient tort, grandement tort, car le sourire c'est la santé, et jamais il n'a gâté beau visage, au contraire. C'est lui qui donne à la physionomie ses traits agréables, sa douceur, comme la souffrance, l'anxiété, la tristesse le marquent de leurs griffes caractéristiques.

Le nez sourit aussi: il manifeste sa joie en *proéminent* davantage, en s'allongeant en bas et en avant, tandis que, de chaque côté, les narines se dilatent . . . d'aise. Chez quelques personnes il se couvre, pendant les forts sourires, de rides verticales situées sur le dos, près de la racine.

Quant aux yeux, leur grandeur apparente est diminuée, le blanc de la cornée disparaissant presque sous l'effet de la contraction du muscle orbiculaire, qui augmente en outre la tension du liquide de l'œil, d'où l'éclat du regard. (Piderit.)

Le muscle frontal, l'aponévrose épiciplienne étant tendue par l'action concomitante de l'occipital, déride le front, l'élargit, le lisse. L'occipital a encore une autre action chez certaines personnes: il tire en arrière l'oreille qui participe ainsi, elle aussi, au sourire.

Dans son ouvrage sur le Sourire, le Dr. Georges Dumas explique cette expression du visage d'une façon purement mécanique.

Notons, en passant, que Darwin constate que le sourire n'apparaît chez le nouveau-né que vers le 45^{ème} jour, et le rire vers le 65^{ème}.

Le rire est l'ennemi de la tristesse. Autant le premier est salutaire, autant la seconde est mortelle. Les troubles causés par cet état d'âme, l'action paralysante qu'il exerce sur les muscles volontaires, la faiblesse, la lenteur des mouvements, exécutés d'ordinaire avec facilité, le sentiment de fatigue, de lourdeur que l'on éprouve ont été profondément analysés par des savants. Les personnes en proie à la tristesse vont lentement, elles chancellent, elles se traînent les bras balants, leur voix est faible, sans éclat, par suite de la faiblesse des muscles expirateurs et du larynx; volontiers, elles restent inertes, affaissées, muettes.

La nuque s'incline, le visage s'allonge, la mâchoire inférieure peut être pendante, les yeux sont agrandis par la paralysie des orbiculaires.

Les personnes tristes sont pâles; le relâchement des traits, causé par la mollesse des muscles, donne une impression d'amaigrissement si rapide qu'il ne peut s'expliquer que par une usure des tissus, non suivie d'une compensation.

Une autre conséquence de l'anémie de la peau, ce sont les sensations de froid et les frissons; les personnes tristes arrivent difficilement à se réchauffer; elles sont très sensibles au froid, et ce sont là des caractères constants.

Il y a une diminution des sécrétions: la bouche est sèche, la langue visqueuse, le goût amer; la sécrétion lactée, chez les nourrices, est diminuée ou supprimée. Les larmes sont, au contraire, l'effet d'une excitation temporaire.

La contraction spasmodique des petits vaisseaux du poumon et des petites bronches amène une sensation de manque d'air, d'oppression.

L'anémie du cerveau se manifeste par l'inertie intellectuelle, la fatigue mentale, le dégoût du travail, l'insomnie.

D'autre part, l'appétit disparaît et, par suite, toutes les fonctions s'opèrent mal. Il importe donc de s'efforcer de distraire le malade, de façon à l'obliger à réagir, sous



Un peu accentué, le sourire creuse deux jolies fossettes.



Photo par Alfred Choisy Johnston

Le sourire, a dit Littré, n'est qu'un rire atténué, quelque chose comme un rire ébauché.

peine de voir se produire de l'anémie, de la neurasthénie et des troubles mentaux graves, pouvant quelquefois aboutir au suicide.

Selon Descartes, la joie, l'amour, la haine et la tristesse sont les émotions premières de l'âme. "Je considère, dit-il, que, dès le premier moment que notre âme a été jointe au corps, il est vraisemblable qu'elle a senti de la joie, et incontinent après de l'amour, puis peut-être de la haine, et de la tristesse; et que les mêmes dispositions du corps, qui ont pour lors causé en elle ces passions, en ont naturellement par après accompagné les pensées."

La joie et l'amour sont l'essence même de la vie, comme la tristesse et la haine en sont le fiel. Toutes les émotions, tous les sentiments, produisant d'importantes modifications sur le système nerveux, il faut donc tout faire pour chasser loin de nous ceux et celles qui lui sont préjudiciables.

On vient de voir quels sont les effets désastreux, pour l'organisme, de la tristesse. Les effets de la mélancolie sont plus terrifiants encore. La mélancolie est considérée par les médecins comme une forme de folie passagère, se manifestant par accès. Comme dans la tristesse elle est caractérisée par une grande dépression physique et morale.

Cette maladie débute ordinairement ainsi: on constate d'abord des troubles digestifs, de la céphalée, de l'insomnie, de l'inappétence, un dégoût de tout, des craintes inexplicables.

La joie a des effets inverses sur notre organisme. L'état physiologique qu'elle produit accélère les fonctions digestives, active la circulation et la respiration et par suite élève la température du corps.

Ray dit que le plaisir s'exprime par une exubérance de mouvement, par des cris, des rires et des chants. Il est l'expression consciente d'une augmentation de l'énergie vitale.

Il a été constaté qu'au cours d'une émotion plaisante, le pouls bat moins vite et plus fort, que le sang se répand du tronc dans toutes les extrémités du corps; que la respiration est accélérée et qu'elle est peut-être plus profonde. Au cours d'une émotion déplaisante, c'est le contraire qui se produit.

Aristote reconnaît les effets bienfaisants du plaisir sur les facultés, et constate qu'une réduction de l'activité accompagne la douleur.

Herbert Spencer émet la même idée sous une autre forme: "La douleur est le corrélatif d'actions injurieuses

pour l'organisme, tandis que le plaisir est le corrélatif des actions qui contribuent à entretenir la santé." Plus loin, il dit encore: "Tout plaisir augmente la vitalité; toute douleur la fait décroître."

Riez donc, charmantes lectrices, et chassez loin de vous la tristesse et les pensers moroses qui sont les ennemis de la santé. Riez, sans redouter l'atteinte des rides. Riez, vous n'en serez que plus belles. Rabelais a dit: "Le rire est le propre de l'homme." C'est surtout le propre de la femme. C'est une arme, et quelle arme! contre laquelle tristesse et bouderie ne sauraient tenir un instant: "J'ai ri, me voilà désarmé. On peut ajouter: J'ai ri, chagrin et mal sont envolés."

[La plus grande partie des documents nécessaires à la rédaction de cet article ont été tirés du Larousse médical. Livre de vulgarisation scientifique publié sous la direction du Dr. Galtier Boissière, avec la collaboration d'un grand nombre de sommités médicales et scientifiques.] G. B.



Photo par Underwood et Underwood

Qui a de jolies dents aime à les découvrir . .

CAUSERIE DU DOCTEUR

DU DANGER DES CHIENS ET DES CHATS
LE LAIT DE CHÈVRE ET LES NOURRISSONS



PARMI les animaux commensaux de notre logis, les préférés sont les chats et les chiens.

Les chats sont de gracieux et amusants petits animaux avec lesquels les enfants aiment à jouer, mais ces jeux ne sont pas sans dangers, car ces compagnons peuvent transmettre certaines maladies, par exemple la teigne tonsurante, la gale, le favus, la tuberculose.

M. Karlinski a eu l'occasion d'observer chez des chats des cas de diphtérie qui ont été suivis d'une épidémie diphtérique atteignant les enfants de la maison où la maladie avait été observée chez ces animaux.

Par contre, si la présence des chats dans nos maisons a ses dangers et ses inconvénients, elle a aussi ses avantages. Il est démontré que certaines maladies infectieuses, notamment la peste, la suette miliaire, la pneumonie se transmettent par les puces des rats et des souris; une étude attentive de ces épidémies semble prouver qu'elles ne se propagent pas dans les maisons où se trouvent des chats.

Les chiens, ces autres hôtes de nos demeures peuvent également nous transmettre des maladies telles que la gale, la teigne tonsurante, la teigne faveuse, les kystes hydatiques provenant de l'introduction dans l'intestin de l'homme des oeufs du ténia échinococcus. Pour cette dernière maladie, la transmission s'opère le plus souvent par le léchage des mains ou du visage. Le chien peut transmettre par le même procédé un autre ténia, le dipylidium.

Ce ver qui vit dans l'intestin du chien et du chat, émet des oeufs qui, absorbés par les divers insectes vivant dans le pelage de ces animaux, est transmis ensuite aux enfants et aux grandes personnes. La puce étant beaucoup plus commune que le pou, c'est elle qui est l'agent ordinaire de l'infection.

Nocard a démontré d'autre part la contagiosité de la tuberculose de l'homme au chien et du chien à l'homme.

ON DIT que la chèvre est la vache du pauvre, parce qu'elle coûte moins cher, qu'elle est plus facile à nourrir et qu'elle est précieuse autant pour sa chair que pour son lait. En proportion de sa taille, elle donne plus de lait que la vache.

Pendant la période de lactation, une bonne chèvre donne une moyenne de huit à dix fois son poids en lait, et l'on a vu des chèvres en donner dix-huit fois leur poids. Bien soignée et bien nourrie, la chèvre produira plus de lait si on la traite trois fois par jour au lieu de deux.

Le lait de chèvre convient mieux aux enfants que le lait de vache, car il est plus aisément digéré. D'ailleurs toutes les mamans savent que le lait de chèvre se rapproche beaucoup plus du lait maternel que du lait de vache.

On nous a cité le cas d'un bébé de six mois, nourri au sein et qui souffrait cependant depuis sa naissance de mauvaises digestions. Le lait de la mère, pour une cause ou pour une autre, — ces cas sont assez rares — n'agréait pas à l'enfant. On essaya plusieurs remèdes qui ne donnèrent aucun résultat appréciable, quand quelqu'un eut l'idée de remplacer le lait de la maman par du lait de chèvre. Presque aussitôt on constata une amélioration dans la santé de l'enfant. Lui qui ne pouvait digérer le lait de sa mère se trouvait très bien du lait de la chèvre.

Le lait de chèvre est un peu plus riche que le lait de vache, mais la crème met moitié moins de temps à se produire. Cette crème est blanche, de même est le beurre.

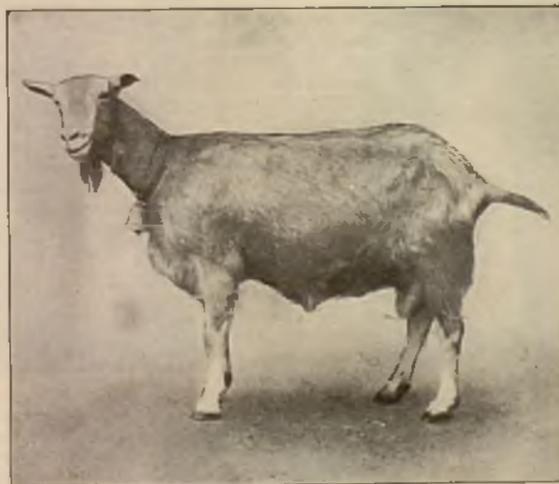
Le lait de chèvre contient, pour mille grammes, 40 grammes de caséine, 47 grammes de graisse, 43 grammes de lactose, 6, 0 de sels.

Le lait maternel contient 15 grammes de caséine, 38 grammes de graisse, 63 grammes de lactose, 2, 5 de sels.



Le tableau est des plus charmants, mais...

Peint par Marie Perleford.



Chèvre de la vallée de Toggenberg réputée pour ses qualités laitières.

mamans connaissent: elles pourront ainsi s'expliquer parfois certains maux qui se produisent chez les enfants nourris au biberon.

Le persil, le thym, le panais, le serpolet, la mélisse, la lavande ont une action très nette sur le goût et la couleur du lait.

Les fougères lui donnent, paraît-il, un goût très désagréable.

L'absorption de fourrages verts produit un lait plus parfumé, mais moins digestible que celui des vaches à l'étable, parce que, s'acidifiant rapidement, il forme dans l'estomac un coagulum, se contractant trop vite, d'où la diarrhée et les coliques des enfants, quand les vaches commencent à aller au pâturage. Ce fait se produit surtout lorsque les vaches ont mangé de la luzerne et des navets. D'autre part, les feuilles d'artichauts, dont la cinarine alcaloïde que contiennent ces feuilles passe dans le lait, peuvent provoquer des vomissements.

Les crucifères lui donnent un goût désagréable, et l'absorption, par les vaches, d'aconit, de colchique, de digitale, d'euphorbe peut le rendre toxique.

Pour ces diverses raisons, M. Rollet estime que le lait destiné aux nourrissons devrait être toujours donné par des vaches nourries à l'étable, mais le Larousse Médical n'est pas de cet avis. Il pense, au contraire, qu'il faudrait seulement recourir à ce lait si des troubles se produisaient chez l'enfant.



Ces petits animaux sont si jolis qu'il est difficile de se mettre dans l'idée qu'ils peuvent devenir dangereux pour les enfants de la maison avec lesquels ils jouent.



Les chèvres du canton de Berne jouissent d'une réputation méritée. On voit ici deux spécimens de cette race dite Gessemay.



Il n'y a pas que les enfants qui commettent des imprudences...

AYEZ LA MANIÈRE VOTRE TÂCHE EN SERA PLUS LÉGÈRE



Manière d'essuyer fauteuil ou chaise.

NOUS engager à faire des sports, des exercices, c'est évidemment un excellent conseil que nous aurions tort de ne pas suivre si nous le pouvions, m'écrivit une lectrice. Seulement, dans mon cas par exemple, la difficulté est de trouver le temps nécessaire. Etant mère de famille et ayant par conséquent de nombreux devoirs à remplir, je ne saurais trouver une minute dans ma journée pour me livrer à la gymnastique que vous prénez. Levée de bonne heure, et n'ayant pas le moyen de me payer une aide, je dois m'occuper du déjeuner de la famille, de la toilette des enfants, du ménage. J'ai à peine fini qu'il est temps de m'occuper du dîner, et je n'ai pas trop de l'après-midi pour achever le reste de ma tâche, laquelle n'est terminée que vers 9 ou 10 heures du soir. Est-ce que vous croyez que cela ne suffit pas largement à employer toutes les heures de la journée? J'ai omis de vous dire que, par raison d'économie, je suis ligée de faire les petits lessivages, les raccommodages, etc. Dans ces conditions, où trouver une minute pour les exercices. D'ailleurs, de l'exercice, est-ce que vous ne pensez pas comme moi que j'en ai plus que mon compte?

Ah! madame, voilà où je vous attendais!... Sans vous en douter, vous venez de me donner la matière d'une causerie.

Ce qu'il importe avant tout, c'est de faire travailler les muscles. Les vôtres travaillent, mais comment les faites-vous travailler? C'est ce que nous allons voir. Auparavant laissez-moi vous dire que les exercices que j'ai "prônés" étaient surtout pour les sédentaires et les oisifs. Vous n'appartenez pas à cette catégorie. Tant mieux! De l'exercice, vous en avez assez, dites-vous. C'est très bien! Vos travaux ménagers, vos petites lessives, etc., vous donnent mille occasions de vous remuer. C'est vrai. Mais là, comme en tout, il y a la manière. L'avez-vous? Par exemple, comment vous y prenez-vous pour essuyer les meubles de votre salon ou de votre salle à manger? C'est un travail dont vous vous passeriez bien, et que vous vous empresseriez de faire exécuter par d'autres si votre bourse vous le permettait. Vous le faites machinalement, sans y penser, sans plaisir surtout, et presque toujours d'une mauvaise manière, c'est-à-dire que vous prenez des poses qui vous essoufflent, vous fatiguent, vous brisent. C'est, en effet, de l'exercice, mais malfaisant. Pourtant, la tâche d'essuyer les meubles pourrait devenir profitable, et, sinon follement amusante, du moins agréable et plaisante. Des gravures vous! diront mieux que des phrases comment il convient de procéder aux divers travaux ménagers, c'est pourquoi j'ai fait prendre pour vous les photographies que vous voyez ici. Regardez la jeune dame occupée à enlever la poussière qui souille un fauteuil.

Elle se livre à ce travail en pensant au résultat qu'elle peut retirer de son effort, car elle sait que l'effort est constitué par un ensemble de contractions musculaires qui immobilisent la poitrine afin de donner un point d'appui solide aux muscles du reste du corps chaque fois que ceux-ci sont actionnés par la volonté avec le maximum d'énergie. Elle sait que si le muscle contracté dans ces conditions est éloigné de la poitrine, tous les muscles qui l'en séparent se contractent: ainsi une contraction énergique de la main fait contracter les groupes musculaires de l'avant-bras, du bras, de l'épaule, et enfin de la poitrine. Elle sait encore que l'effort est produit: premièrement par une inspiration profonde qui, en gonflant d'air le poumon, dilate la poitrine au maximum; deuxièmement par la contraction de l'ouverture du larynx, la glotte, afin d'empêcher la sortie de l'air; troisièmement par la contraction énergique des muscles abdominaux, qui tendent à attirer le thorax.

Elle veille sur sa pose, elle étudie ses gestes, elle accomplit tous ses mouvements en mettant en pratique les conseils des gynécologues. Elle procédera de même lorsqu'elle essuiera les boiseries, et là encore elle aura l'occasion de faire des mouvements utiles. Vous allez me dire: Et la poussière que l'on respire!... La poussière!... Mais il ne devrait pas y en avoir chez vous, et il n'y en aurait point si vous faisiez votre ménage tous les jours. D'ailleurs, rien ne vous empêche, neuf fois sur dix, de vous servir d'un chiffon légèrement imbibé d'une huile spéciale pour les meubles.

Vous faites vous-mêmes, dites-vous, vos petites lessives. Il vous arrive alors d'avoir à porter une corbeille ou un panier rempli de linge mouillé. Comment y procédez-vous? Sont-ce vos bras qui en supportent le poids ou seulement votre dos courbé comme le montre la gravure de droite? Imitiez la personne de gauche, et comparez les courbes de l'épine dorsale sur les figurines 3 et 4. En soulevant le fardeau, vos pieds doivent être dans la position indiquée par la gravure de gauche, c'est-à-dire écartés et non réunis comme dans la gravure de droite.

Puisque vous faites vos petites lessives vous-même, madame, je suppose que vous étendez vous-même, sur



Manière de s'asseoir et de tenir le bras lorsque l'on coud. Notez sur le croquis 1, l'équilibre parfait du corps.



Ne prenez pas cette position qui fatigue inutilement les muscles abdominaux, d'autant plus qu'elle est inconfortable.



Le croquis 3 vous démontre pourquoi la position ci-dessus est la meilleure pour soulever un fardeau.



Ne vous y prenez pas de cette manière. Voyez le croquis 4 qui vous montre la courbe exagérée de l'épine dorsale.



S'il vous arrive d'avoir à étendre du linge sur une corde, procédez-y de la façon ci-dessus, en prenant la position indiquée par le croquis 5.



Si vous y procédez de cette manière (Voyez croquis 6) vous fatiguez inutilement les muscles du dos et de l'abdomen.



Le déplacement des meubles ne vous fatiguera pas si vous les prenez comme l'indique le croquis 8, et si vous marchez les pieds écartés comme vous le montre le croquis 9. Le croquis 7 indique la mauvaise manière de marcher.



Manière d'essuyer une haute boisserie.

la corde, le linge à sécher? Comment vous y prenez-vous?

Je parlerais que vous imitez la femme de droite qui renverse le corps en arrière, les deux pieds joints, en cambrant la taille? C'est la mauvaise manière. Faites comme la femme de gauche qui tend le corps en avant, avec les deux pieds écartés. Les deux croquis 5 et 6 vous indiqueront pourquoi une position est bonne et l'autre mauvaise.

Avez-vous besoin de déplacer un meuble assez lourd, chaise, table ou fauteuil sans le rouler ou le traîner? Prenez-le comme sur la gravure, sans courber l'échine et transportez-le à la place assignée sans marcher en serrant les jambes comme dans la figurine 7, mais en les écartant, au contraire, comme dans la figurine 9.

Si vous vaquez aux travaux du ménage en pensant aux bénéfices que vous pouvez en retirer pour votre santé, ils ne vous sembleraient plus aussi fatigants ni aussi monotones.

La manière de s'asseoir, la manière d'être assis peut avoir également un bon ou un mauvais résultat sur la santé du corps et son esthétique. Chaque muscle ou groupe de muscles a un rôle qu'il doit remplir, et il n'en doit pas jouer d'autre.

Les personnes qui écrivent ou qui cousent prennent souvent des poses détestables, dont une des moindres est celle que notre gravure de gauche représente. Dans cette posture qui n'est pas reposante, au contraire, les muscles abdominaux sont surmenés. Quand vous coudrez, imitez la personne de droite, qui se tient comme on doit se tenir.

Les mauvaises stations assises ou debout peuvent produire, principalement chez les enfants, des déviations de la colonne vertébrale: cyphose et lordose, ou accentuer ces déviations chez les adultes.

La cyphose est une convexité exagérée de la colonne vertébrale; la lordose est une exagération de la concavité lombaire.

Les attitudes vicieuses, prolongées ou souvent répétées, sont certainement une cause fréquente de déviation. C'est ainsi qu'on peut incriminer dans beaucoup de cas les mauvaises positions prises soit en écrivant, en lisant ou en cousant. L'attitude dite hanchée quand on est debout, les métiers fatigants forçant le tronc à s'incliner toujours du même côté, le port de paniers ou de paquets lourds, etc.

On sait trop peu le bénéfice qu'il en résulte pour la santé et la beauté de la simple action de marcher correctement. Les muscles de profondeur situés dans la partie basse du dos doivent être utilisés dans la marche. Sur 90 cas sur 100 de faiblesse physique chez la femme, on constate que ces muscles sont faibles. La marche les fortifie plus que tout moyen thérapeutique. Les douleurs de dos, les maux de tête peuvent disparaître par une réforme complète dans la manière de marcher. Elle réagit avec succès contre une tendance à la constipation qui, chez la femme, est apte à produire d'autres désordres souvent chroniques.

Faut-il vaquer aux soins du ménage avec son corset? On a dit tant de mal et tant de bien de cet appareil, qu'on ne sait plus ce qu'il faut en penser. Le corset a ses défenseurs et ses détracteurs. Les premiers font observer qu'il rend d'incontestables services, et qu'il prévient les dangers de certains exercices violents, tels que la danse, le saut, l'équitation, etc., par l'appui qu'il fournit aux muscles de la poitrine et du tronc.

Il est évident que ce n'est pas le corset en lui-même qui est nuisible, mais l'article mal fait et la façon dont on le porte. Un médecin, le Dr F. Glénard qui ses travaux sur les maladies d'estomac ont amené à étudier la question du corset, pense que ce n'est pas la suppression de ce dernier que le médecin doit demander; il doit plutôt poser les règles de sa construction et de son application.

Rien de plus juste, car il est certain que la question du corset ne peut être résolue uniformément pour toutes les femmes. A celles qui sont fortes et y sont accoutumées, les médecins ne conseillent pas de le supprimer. Ils se contentent simplement à porter des corsets bien faits et pas serrés. Ils pensent également qu'il est sage de ne pas abandonner trop brusquement l'usage lorsqu'on arrive à un certain âge: des déviations de la colonne vertébrale, habituée à être soutenue, pouvant être la suite de sa brusque suppression.

Quant aux jeunes filles et aux jeunes femmes, tout au moins celles qui ne sont pas fortes, elles peuvent se contenter d'un soutien-gorge et d'une ceinture abdominale qui doit être balnéo seulement dans sa partie inférieure sur une hauteur de 13 centimètres, afin de permettre la flexion de la colonne vertébrale.

Un corset n'est pas trop serré quand on peut passer la main entre lui et le corps, et que les marques laissées par sa pression ne persistent pas plus d'une heure. Elles seront, du reste, peu accentuées si la femme a le soin de ne jamais mettre le même corset deux jours de suite.

Dr. G. G.

ENTRETIENS FAMILIERS À L'USAGE DES JEUNES FILLES

LES PARENTS.—LES AMIS.—LES SERVITEURS

COMMENT convient-il d'être pour ses parents? A cette question, bien peu de mes auteurs préférés ont nettement répondu. Ce n'est certes point faute de les avoir consultés: madame de Maintenon, Fénelon, la marquise de Lambert, voire même mon moraliste favori, P. Z. Sthall, demeurent sur ce point à peu près muets.

Seul, monseigneur Dupanloup, nous dit, avec son éloquence coutumière, comment il comprend les relations entre parents et enfants. Il va sans dire que sa compréhension est diamétralement opposée à la vôtre, chères enfants, ce que voyant j'ai bien vite fermé son traité sur l'éducation, craignant, si je m'inspirais de ses idées, que ma plume ne traçât un sermon beaucoup plus qu'une causerie sans prétention. C'est que cet éducateur chrétien a la manière plutôt forte.

Sans cesse, en ses dissertations, les mots "respect et obéissance" se côtoient, se complètent de telle sorte que vous en éprouveriez certainement une impatience quelque peu irritée. — Que voulez-vous, petites amies, pour vos aînées, le respect et l'obéissance ne se séparaient guère de l'amour filial. Il n'en va plus de même aujourd'hui et, dussé-je courir le risque de vous étonner, je vous confierai que je suis loin de le déplorer; ces deux vertus n'allant point sans faire quelque tort aux sentiments exquels que sont "Tendresse et Confiance." Comme tout change et tout évolue! Ne semble-t-il point, de prime abord, que si dans l'ordre affectif une chose doit rester immuable, c'est bien la manifestation de l'amour filial! Il n'en est rien! Là comme ailleurs, le changement s'est produit, pareille évolution s'est opérée, sans doute parce que si l'amour filial est immuable, ceux qui le ressentent passent et changent.

Tout d'abord la transformation a été insensible, puis, peu à peu, elle a progressé, s'est accentuée, pour s'accélérer durant le bouleversement dont le monde entier est encore douloureusement ébranlé, et cette accélération s'est accrue dans des proportions telles que, d'ores et déjà, l'on ne peut préjuger de ses conséquences familiales, voire même sociales.

Mais de ce problème n'ayons cure, vouloir le résoudre, déplacerait la portée de notre entretien. Notre compréhension s'attache plus aisément aux manifestations dont je parlais il y a un instant. Il y aurait plus d'un chapitre à écrire sur la nature de ces manifestations au cours des siècles, et pour écrire ces chapitres utilement, d'une manière attachante, intéressante, il faudrait puiser dans la littérature rétrospective; elle vous est encore suffisamment présente à l'esprit pour que cela ne vous soit pas un effort de constater le peu de place que l'affection entre mère et fille y occupe. Si l'on en juge par nos auteurs du XVII^e siècle, ce genre d'affection était à cette époque plutôt distant; la confiance s'y montrait rare, et de cette rareté est né sans doute l'emploi de confidente, dont abondent tragédies et comédies classiques. Quel abîme sépare la jeune fille ignorante, craintive, un peu "bêbête", avouons-le, du théâtre ancestral à celle qu'un auteur moderne, dont le nom m'échappe, nous représente comme étant le guide matériel, le soutien moral d'une mère dont l'inconscience frivole touche de bien près à l'égoïsme. L'héroïne dudit roman est une jeune fille avertie et sérieuse, comme le sont vos contemporaines, quand elles s'avisaient d'être sérieuses, c'est à dire "très". Elle ressent pour sa "maman", fort jolie encore, d'une élégance rare, une tendresse très grande à laquelle, se mêle une pointe de dédain. Tant de faiblesse, de fragilité, l'étonne; cette mère est un bibelot de luxe, au caprice duquel mieux vaut céder puisqu'elle appartient à cette génération pour laquelle faiblesse, fragilité, caprice étaient synonymes de grâce et d'attraits. Entre ces deux manières, l'écart est assez grand pour y placer sans difficulté celle qu'il me plairait de vous voir adopter.

—Quelle est-elle? me demanderez-vous. Ressort-elle du classique? Penche-t-elle pour le moderne?—Classique? Moderne? L'un et l'autre ne me tentent guère! Alors que je juge le premier d'une sévérité par trop sèche, le second m'alarme par son relâchement. Fervente et adepte du juste milieu, j'estime que, sans considérer ses parents comme des êtres inaccessibles, il serait séant de ne point les traiter aussi sur un pied de camaraderie, choquant et déplacé. Donc, je souhaiterais voir la déférence se

substituer au respect, la soumission à l'obéissance. — Simple camouflage de mots, m'allez-vous dire, déférence et soumission équivalant à respect et obéissance. — Nullement, Mesdemoiselles, ils en sont l'atténuation et tiennent précisément le juste milieu rêvé entre les vertus préconisées par monseigneur Dupanloup, et l'indépendante désinvolture avec laquelle je déplore de voir bon nombre de jeunes filles modernes traiter leurs parents.

Soyez déférentes et soumises envers vos parents, jeunes filles modernes. A cette déférence, à cette soumission, joignez la franchise, sans effort elle naît de la confiance, de cette confiance qui rend si doux, si attachants les rapports entre enfants et parents. Elle absente, l'affection que vous ressentez pour eux est moins complète, moins absolue, partant moins parfaite. Pour que cette perfection soit atteinte, il la faut à la fois déférente, soumise, franche et confiante; efforcez-vous de la rendre telle, car de tous les sentiments que vous avez pu ressentir, que vous ressentez et que vous ressentirez, il n'en saurait être de plus sûr, de plus complet et aussi de mieux placé.

De placement pareil il n'en est point en amitié. Selon le caractère, l'humeur, les goûts, la situation même de ses amis, on est plus ou moins appelé à donner qu'à recevoir. Il n'importe, l'amitié est chose précieuse et je prise fort cette pensée du philosophe américain Emerson: "L'amitié tient lieu de tout à ceux qui savent en faire bon usage; elle rend notre prospérité plus heureuse et notre adversité plus facile."



Cette autre encore me plaît: "L'amitié c'est le pain quotidien du cœur: Elle nourrit l'âme sans l'enivrer!" Jolie métaphore n'est-il pas vrai? Adoptons-la et puisqu'il est admis que le cœur a besoin de nourriture, donnons-la lui sans compter: que tous nos efforts tendent à lui gagner son pain quotidien. Mais auparavant, entendons-nous franchement sur les qualités de l'amitié: que cette dernière ne soit pas la conséquence d'un engouement juvénile et passager; une de ces amitiés de jeunes gens qui, à en croire saint François de Sales, sont dignes de l'âge où il n'y a encore de vertu qu'en herbe et de jugement qu'en haut." A en croire le saint évêque de Genève, de telles amitiés ne sont que passagères et fondent comme la neige au soleil." Or la qualité primordiale de l'amitié est la durée.

Quelles sont les bases et les qualités d'une véritable amitié? Ces bases sont l'estime, le désintéressement, la franchise.

— De grâce! arrêtez-vous! allez-vous vous écrier, qu'est-il besoin d'aussi grands mots pour un sentiment aussi courant et aussi spontané que l'amitié! Pour protester ainsi, mesdemoiselles, vous devez, à coup sûr, confondre amitiés et relations, confusion regrettable et très fréquente dont sont coutumières maintes snobinettes qui, en matière amitié, regardent plus à la quantité qu'à la qualité et croient amie toute personne faisant acte de présence à leur jour. Or, vous conviendrez avec moi que le fait de prendre une tasse de thé chez quelqu'un que l'on ne connaissait point trois jours auparavant, ne constitue point l'amitié qui embellit notre bonheur et nous fait trouver moins amère l'adversité.

L'adversité! Quelle influence elle a sur l'amitié! Dieu vous garde d'avoir jamais à le constater. N'est-ce point Paul Bourget qui dit que "La trahison est la pierre de touche de l'amitié"? A la trahison il eut pu substituer l'adversité, car sont de véritables amis ceux-là seuls qui nous restent fidèles dans le malheur. Avec de tels amis, il faut, pour les conserver, se montrer complaisante, loyale, désintéressée, charitable. De toutes relations amicales doivent être rigoureusement bannies le trio détestable de l'égoïsme, de la jalousie, de la médisance, dont les effets pernicieux et la portée redoutable sont les pires ennemis.

L'amitié est exigeante, j'en conviens, elle est faite de concessions mutuelles: ce que vous donnez on vous le donne et ainsi nul n'est lésé.

Avec vos amies plus jeunes et moins riches, abstenez-vous de faire sentir la supériorité de votre âge ou de votre fortune. Sont-elles plus âgées, de situation plus brillante, n'en éprouvez ni dépit, ni envie. Qu'en vous la dignité fasse taire l'esprit de flagornerie. En cela vous serez d'accord avec Fénelon qui nous assure "Qu'il n'y a point de véritable amitié où se trouve la flatterie qui est toujours trompeuse." Agir ainsi vous attirera et vous conservera des amies dont la sûreté et le dévouement vous rendront compréhensibles la beauté de l'amitié et le charme d'un sentiment universellement loué, célébré et chanté, et dont, au cours des siècles, l'évolution a été peu appréciable. J'en sais une qui le fut bien davantage et qui n'est pas à la veille d'être achevée. Sans doute, avez-vous déjà deviné, chères enfants, qu'en ce moment, je fais allusion à l'évolution domestique. A l'égard de nos serviteurs, François de Sales nous prodigue d'excellents conseils... quant au fond. De la forme, disons qu'elle est discrète. C'est que, vers l'an 1600, voire même l'an 1700, les serviteurs accomplissaient leurs devoirs sans songer à faire valoir leurs droits.

Ces droits, nos domestiques modernes les connaissent, les amplifient, les revendiquent parfois sans déférence, souvent sans aménité et se sachant utiles, sinon indispensables, ont une propension fâcheuse et fréquente à dénouer les cordons de leur tablier, trop heureux s'ils ne vous jettent point celui-ci à la tête.

Tout mal inévitable doit être subi le mieux possible; dans le cas présent, la sagesse incite à pactiser avec l'adversaire que, trop généralement, renferme la personne à gage qui accomplit notre besogne domestique.

Le tout est de pratiquer dignement et de savoir sauvegarder son autorité. Mieux vaut également agir de manière à éviter les changements répétés qui désorganisent le service et font à une maison une réputation de "boîte."

Peut-être y parviendrez-vous en vous efforçant de ne point considérer servantes et domestiques comme des ennemis, des antagonistes. Ils sont votre prochain, un prochain pitoyable que l'inégalité du sort force à vous servir.

En pensée, substituez-vous à eux. A leur place, comment almeriez-vous à être traités. Ainsi faisant, vous saurez vous comporter comme il convient avec vos serviteurs, vous comprendrez l'utilité de la politesse, de la clarté, de la précision dans les ordres; vous saurez compatir à leurs chagrins, soulager leurs souffrances physiques. Oh oui, soyez bonnes, mais aussi soyez fermes. Gardez-vous de toute familiarité, coupez court aux bavardages; la familiarité détruit le respect, la considération; le bavardage même insensiblement mais sûrement à la médisance. Or, si le fait de médire est toujours répréhensible, il devient dangereux quand cette médisance s'échange avec des inférieurs qui, le cas échéant, s'en font une arme dangereuse. J. DURREZ-MAURY.

COMMENT JE VIS HORS PARIS

PRÈS de deux mois sans ajouter une ligne à ce carnet de notes! Et nous ne nous sommes point absentées. Paresse, dira-t-on. Non! Seule, la multiplicité de mes occupations est la cause de cet arrêt. Mai et juin sont, par excellence—lorsqu'on vit à la campagne—les mois bénis, les mois de rêve. Tout se réveille, tout vit, tout chante, tout embaume, mais apprécier cette vitalité, ces chants, ces parfums ne suffisent point, il faut encore, et surtout, récolter ce qu'on a semé. Ce n'est point au figuré que je parle car, depuis le 10 mai, époque à laquelle remontent mes dernières notes, on a beaucoup récolté à "Simple Logis." Des récoltes de mai, peu de choses à dire! Laitues, chicorées, carottes et pois hâtifs n'ont point excédé de beaucoup notre consommation personnelle, peu de vent, donc peu de rapport. Rien de perdu néanmoins et si quelques laitues sont montées en graines nous avons su les utiliser, non seulement en en distribuant à nos volailles, mais encore en les accommodant à l'eau salée, puis avec une sauce blanche. Excellentes également les tiges d'épinards montés. Coupés en morceaux de 4 centimètres environ, blanchis à l'eau bouillante, sautés et préparés en salade ils sont, ma foi, aussi bons que des haricots verts dont ils rappellent le goût. Et les fanes de carottes? Cuites avec de l'oselle, elles en atténuent l'aigreur. Me voilà faisant un cours de cuisine pratique, c'est que j'ai le cœur de montrer qu'en sachant s'y prendre, économiser et économiser, l'on peut vivre agréablement à la campagne.

Mais revenons au rapport de notre jardin potager, de notre verger aussi car les cerises commencent à donner sérieusement, elles sont belles, elles sont bonnes et notre provision d'hiver faite, sous forme de cerises en conserves et de confitures, il nous sera possible d'en vendre une assez grande quantité, chose facile car, au chef-lieu de canton

voisin, nos légumes et nos fruits sont si bien appréciés que la vente en est pour ainsi dire faite à l'avance. Nizoute considère avec attention les fruits d'un abricotier printanier qui, le beau temps aidant, pourront être mûrs à la fin du mois. Affaire d'amour-propre de propriétaire car, pour me servir de l'expression de Mathurin, "nous ne faisons pas la primeur." Le brave homme a fait de grands progrès en arboriculture, je l'ai constaté en le voyant, le mois dernier, préparer des sujets à écussonner en juillet et août, il s'agissait encore de pruniers et de doucin-paradis. Supprimant les bourgeons des branches destinées à la greffe, il en exceptait les trois supérieurs et les réunissait par un simple lien de jonc.

L'écussonnage et l'ébourgeonnage ne sont point choses aussi faciles que le peut penser un profane, chaque espèce à greffer est traitée selon la nature, la force de l'arbre et la suppression des branches inutiles, des bourgeons qui absorbent la sève au dépens du fruit ne se fait point sans étude préalable et approfondie; étude dans laquelle je suis encore trop novice pour me permettre de la résumer mais qui me sert pour ne pas employer le sécateur à tort et à travers, ainsi que ne manquent point de le faire celles qui jouent à la campagne avertie.

Nizoute et moi ne jouons pas, je l'affirme; nous travail-

lons dur et pour ne pas augmenter notre personnel—augmentation qui serait une source de dépenses et de complications, nous mettons sérieusement la main à la pâte. Chacune son métier ou plutôt son rôle: le mien est surtout de direction, de surveillance. A moi le ministère de l'intérieur et aussi hélas! celui des finances, je dis hélas, car il est compréhensible que jusqu'à présent "Simple Logis" nous ait coûté plus qu'il ne nous ait rapporté, et comme je le déplore auprès de l'ami Bernard, l'excellent homme s'est franchement moqué de moi.

—Quelle est l'entreprise, m'a-t-il dit, qui ne coûte de sérieux débours? Pensiez-vous, en venant à la campagne, faire une fortune plus rapide que celle d'un nouveau riche?"

Vous avez écorné votre capital! En pouvait-il être autrement? Calculez, je vous prie, si ce que vous en avez distrait n'équivaut point, à peu de chose près, au capital susceptible de vous fournir la rente nécessaire au paiement de votre loyer parisien. En dépit des voyages que votre plaisir et aussi vos affaires vous forcent à faire à Paris, vous économisez sur votre argent de poche et quelque peu, avouez-le, sur vos toilettes. Mathurin vous coûte gros, je vous l'accorde, mais sans son aide votre petite exploitation rurale périrait ou tout au moins, n'atteindrait point son maximum de rendement; il ne l'atteindra d'ailleurs point encore cette année. Vos arbres greffés ne produiront réellement que dans un an ou deux; faites crédit de ce laps de temps à votre entreprise et vous verrez qu'elle vous payera et au centuple.

Réconfortée par ces paroles sages et ce raisonnement plus sage encore, je me rassure et m'efforce de ne plus me désespérer en voyant s'allonger indéfiniment la colonne des dépenses et celle des recettes se stabiliser plus que je ne le souhaiterais.

[Voir la suite à la page 210]

CONSEILS DE LA MÈRE NANETTE

LÉGUMES ET FRUITS

VOICI la saison où tout produit. Profitez-en, Mesdames, pour accommoder le mieux du monde les légumes frais cueillis, les fruits savoureux; je vais m'efforcer de vous aider en réunissant ici des recettes peu connues et variées de plats de légumes, d'entremets aux légumes. Voté tout d'abord un

PAIN D'ÉPINARDS

PRENEZ trois livres d'épinards, faites-les cuire à grande eau bouillante, durant 10 minutes, hachez-les et desséchez-les dans une casserole à feu vif en tournant rapidement avec une cuillère en bois; amalgamez ensuite avec une béchamelle épaisse et réduite, laissez refroidir, incorporez deux jaunes d'œufs dont les deux blancs seront battus et mêlés aux épinards. Versez dans un moule beurré et chapeluré; faites cuire 1 h. $\frac{1}{2}$ au bain-marie, et servez entouré d'une sauce blanche tenue un peu claire. L'adjonction de 25 gr. de parmesan transforme ce plat d'épinards en pain florentin. Lequel pain devient à la *Yorkaise* si, au parmesan, on substitue deux grandes cuillerées de jambon d'York bien maigre et finement haché.

Pendant que les navets sont encore tendres, on peut les préparer à la crème sous le nom de

NAVETS A LA NORMANDE

EPLUCHER une botte de petits navets ronds, les couper en rondelles de 2 millimètres d'épaisseur, faire cuire une demi heure à l'eau bouillante salée. Quand ils sont cuits, les passer, les mettre sur un plat et les recouvrir d'une sauce faite de 3 cuillerées à soupe de fine farine, délayée avec un demi litre de lait, saler, poivrer et incorporer 3 cuillerées à soupe de crème épaisse Saupoudrer de persil haché et servir. Très appréciable également est le

GRATIN DE FONDS D'ARTICHAUTS

APRÈS avoir fait cuire trois artichauts à la vapeur, retirez-en les feuilles et le foin. Parez les fonds d'artichauts, et disposez-les dans un plat à gratin allant au four. Garnissez-les d'une bonne sauce béchamelle additionnée de gruyère râpé; faites cuire 20 minutes au four.

Parmi les manières peu connues de cuisiner les carottes, en voici une que je ne saurais trop recommander: elle a nom de

CAROTTES EN MAYONNAISE

PRÉPAREZ un court-bouillon fait d'eau, de sel, de poivre, de persil, thym, laurier, un oignon, un clou de girofle; faites-y cuire des carottes longues bien ratissées et coupées en petits bâtonnets. Passez, laissez égoutter, et dressez-les sur un plat; entourez-les de rondelles d'œufs durs, recouvrez le tout d'une bonne mayonnaise et faites passer une à deux minutes au four.

Et les olives jointes aux haricots verts en avez-vous jamais dégustées? Non sans doute, faites-le et vous me donnerez des nouvelles des

HARICOTS NIÇOISE

CUISEZ dans une grande casserole remplie d'eau bouillante salée, de fins haricots verts; ayez soin de les cuire à grande eau et à découvert si vous tenez à leur conserver une belle couleur verte. Egouttez-les. Pendant ce temps hachez suffisamment d'olives vertes pour obtenir 3 bonnes cuillerées de ce hachis; vous faites revenir dans un peu de beurre, mouillez d'un peu de jus de cuisson et faites mijoter quelques instants; ajoutez les haricots avec un peu de persil que vous retirez avant de lier avec un morceau de beurre et deux jaunes d'œufs. Servez très chaud: c'est exquis.

Très bonnes aussi les fèves quand elles sont jeunes:

PETITES FÈVES À LA CRÈME

COMMENCEZ par retirer la petite peau noire se trouvant sur la tête des fèves. Mettez les fèves dans l'eau bouillante salée. Etant cuites, mélangez-les à un peu de sauce béchamelle bien réduite, ajoutez un petit morceau de beurre et quelques cuillerées de bonne crème; liez avec un ou deux jaunes d'œufs, faites chauffer sans bouillir et, si vous le pouvez, semez dessus une cuillerée à café de sarriette hachée très fin. Les personnes aimant le sucre peuvent en ajouter très peu.

En cette saison, commencent à paraître les courgettes, légume aussi peu connu que délectable. Il est pour les préparer, maintes façons dont voici deux excellentes.

COURGETTES FRITES

AYEZ des courgettes nouvelles, essuyez-les bien, émincez-les, passez-les à l'œuf battu, puis à la farine et jetez-les dans une friture d'huile très chaude. Dressez en buisson sur serviette avec persil frit.



COURGETTES NANETTE

FAITES sauter, dans un peu de bonne huile, des courgettes bien essuyées et coupées en tranches minces. Faites sauter également des tomates préalablement émondées et épépinées; disposez en couronne dans un plat à gratin en alternant les courgettes et les tomates de façon à former un puits que vous comblez de riz cuit à l'indienne. Saupoudrez le tout de fromage râpé mélangé de très fine mie de pain, parsemez de petits morceaux de beurre et faites gratiner au four. Les amateurs d'aubergines peuvent substituer les aubergines aux courgettes.

Si au cours d'une promenade, vous récoltez des champignons, dont l'espèce vous soit connue, accommodez-les

Même principe pour les

PÊCHES EN COURONNE

PROCÉDER pour la bordure comme pour les fraises couronnées, mais au lieu de fraises à la crème Chantilly, placez 6 belles pêches coupées en moitié, épluchées et pochées dans un sirop de vanille, durant 5 minutes. Retirer les pêches, mettre 3 cuillerées à bouche de marmelade d'abricot bien délayée, ajouter une bonne cuillerée de kirsch, passer au tamis, en arroser les pêches et servir le reste dans une coupe à part, en même temps que la bordure.

Autre manière de préparer les pêches, mais pour les servir chaudes.

PÊCHES FLAMBÉES

FAITES pocher, durant un petit quart d'heure, 12 petites pêches épluchées, dans un sirop léger et vanillé. Une fois cuites et égouttées mettez-les sur un plat de porcelaine à feu. Couvrez-les de macarons écrasés et soigneusement amalgamés avec un blanc d'œuf. Saupoudrez d'amandes hachées et mélangées avec un peu de sucre en poudre. Mettez au four et faites gratiner. Au moment d'envoyer à table, arrosez avec 3 cuillerées de kirsch et faites flamber. Accompagnez d'une sauce composée de confiture d'abricots délayée avec de l'eau, vanillée et passée au tamis.

Les pêches ne sont pas toutes susceptibles d'être flambées, il en va de même des cerises: la preuve en est donnée par les

CERISES EN COCOTES

DÉNOYAUTEZ une livre de belles cerises, faites-les cuire dans un sirop léger, égouttez-les et remplissez-en de petites cocotes en porcelaine.

Faites réduire le sirop d'un bon tiers et liez-le avec deux cuillerées de crème de riz. Culsez-le un instant encore pendant ce temps versez dans chaque cocote un demi verre à liqueur de kirsch; flambez au moment de servir, le kirsch étant éteint, versez une cuillerée de sirop dans chaque cocote.

POIRES DUCHESSE

QUAND on a sa disposition des fruits divers tels que pêches, cerises, fraises, abricots,

on taille les pêches et les abricots de la grosseur des cerises, on fait cuire le salpicon de fruits quelques instants dans un sirop, on égoutte et l'on fait macérer une ou deux heures dans un peu de kirsch. On mélange avec des biscuits écrasés, et l'on dispose dans un moule à bordure. On verse ensuite dessus 2 œufs entiers et 2 jaunes délayés avec $\frac{1}{2}$ litre de lait moins que bouillant aromatisé de 100 gr. de sucre et d'un peu de vanille. On met cuire au bain-marie une demi heure à four doux. La bordure cuite et refroidie on la renverse et l'on en garnit le centre avec une compote de poires sur laquelle on verse une sauce anglaise faite comme il suit: Travailler 4 jaunes d'œufs avec 100 gr. de sucre vanillé, verser dessus en remuant sur le feu 2 décilitres de lait bouillant jusqu'à ce que l'appareil soit lié.

Par les temps chauds, rien n'est plus agréable à déguster que des

COUPES DE FRUITS AU CHAMPAGNE

COUPEZ en dés dans un saladier un salpicon de fruits de saison; plus les espèces en sont variées, meilleures sont les coupes. Versez dessus un verre de kirsch, un verre de sirop de sucre et une bouteille de champagne. Entourez de glace pour refroidir et versez en coupes accompagnées de gaufrettes.

CANTALOU FOURRÉ

PRENEZ un cantaloup bien mûr, sectionnez carrément la partie supérieure de manière à former un couvercle. Enlevez les graines, puis, à l'aide d'une cuillère, ôtez la pulpe que vous coupez en dés, et faites macérer dans un sirop au kirsch ou au curaçao; ajoutez un salpicon de toutes sortes de fruits, mélangez aux dés de melon et remettez dans le cantaloup, fermez avec le couvercle, entourez de glace pilée et servez très frais.

Comme entremets final voici l'excellente

POIRES MASQUÉES

EPLUCHEZ de belles poires duchesse, pochez-les dans un sirop léger vanillé. Etant cuites, creusez-les et garnissez-les de riz au lait sucré vanillé et lié avec des jaunes d'œufs. Dressez sur un plat et recouvrez les poires de crème à la vanille épaisse.

Il serait plus coquet de dresser les poires une par une dans des assiettes servies individuellement à chaque convive.

Régalez-vous, Mesdames, et recevez les salutations de la

MÈRE NANETTE.



Cuisine moderne d'une maison de campagne

selon la méthode d'un de nos auteurs les plus fameux, c'est-à-dire comme

CHAMPIGNONS A LA FORESTIÈRE

ETANT bien essuyés et bien épluchés, faites sauter les champignons à feu clair dans du beurre frais, poivrez généreusement, si vous avez un peu de jus de veau ou mieux encore, de perdreaux ou de cailles, arrosez-en les champignons que vous mélangerez à quelques cuillerées de crème fraîche. Servez sur plat très chaud en exprimant dessus un jus de citron.

Un mets que vous n'avez point dû être à même de déguster souvent est

L'ÉMINCÉ DE CHAMPIGNONS ÉVA

PRENEZ quelques pommes nouvelles bien mûres, épluchez-les, enlevez les pépins et coupez-les en tranches d'une épaisseur de trois millimètres; faites-les étuver à la poêle dans un peu de beurre, salez, poivrez. Par ailleurs, émincez autant de champignons de couche en tranches d'une épaisseur égale à celle des pommes, faites-les sauter, sans les brunir, dans du beurre, assaisonnez et relevez de persil, fines herbes et cerfeuil haché. Mélangez aux pommes, faites sauter encore et servez dans un légumier couvert afin de communiquer l'arôme du champignon à la pomme.

Ce plat aussi exquis qu'original sert pour ainsi dire de transition entre les légumes et les fruits. Pour préparer ceux-ci, je me suis inspirée des mille et une recettes qui les concernent, m'appliquant à leur conserver leur saveur et même à la communiquer au condiment avec lequel il est combiné. Telles les

FRAISES COURONNÉES

DANS un moule à savarin (on appelle ainsi un moule à bordure) versez un appareil de crème renversé établi dans la proportion de 3 œufs pour $\frac{1}{2}$ litre de lait, 150 gr. de sucre, un morceau de bâton de vanille.

Faites cuire au bain-marie et laissez refroidir. Démoulez sur un plat rond, et au moment de servir, garnissez le centre avec 1 livre de fraises des quatre saisons sucrées, égouttées et mélangées avec 4 décilitres de crème Chantilly.



NOS JEUNES ÉPOUSÉES



DEPUIS longtemps, c'est-à-dire durant cette terrible guerre, les mariages étaient célébrés sans pompe et sans galeté. Ils étaient peu nombreux et ceux qui avaient lieu se célébraient dans la plus grande intimité, seuls, quelques parents et amis assistaient à la cérémonie. Maintenant leur nombre en est incalculable, et c'est de tous côtés que les unions se multiplient à l'infini.

Les heures de souffrance et de tristesse sont moins aiguës et la vie, la gaieté reprennent vigueur avec une intensité fébrile. Les toilettes sont d'une grande élégance, les dentelles de famille précieusement conservées dans le fond d'une vieille armoire sont dépliées, admirées et leur usage ne peut être mieux choisi qu'en les utilisant pour embellir, pour orner richement la toilette d'une jeune épouse.

La mode a des caprices surprenants, c'est ainsi qu'on admire avec une même ardeur, les drapés, les volants, les dentelles, les tissus chamarrés ou unis, les soies légères ou lourdes, les lignes droites ou fantaisistes et c'est pourquoi toutes, vous pouvez être à la dernière mode.

Les demoiselles d'honneur qui attendent probablement leur tour avec impatience se font ravissantes, elles ont des gerbes de fleurs disposées d'une façon nouvelle, car, tous les corps de métier déploient leur savoir, leur art et leur goût, qualités qui avaient sommeillé pendant de longs mois.

Les petits couples enfantins qui ont été choisis pour tenir la traîne de la mariée seront adorables dans leur tenue de fête; du reste ne le sont-ils point toujours?

DANS UN DOMAINE PLAISANT

QUAND il est question de ce qui a rapport à la lingerie, la femme est toujours disposée à s'y intéresser. La jolie blouse brodée de grappes de raisins est le dernier cri, la casaque genre mandarin est pratique et nouvelle, la diversité dans la coupe des empiècements permet de satisfaire son goût personnel; quant aux dessous féminins ils n'ont jamais été plus dignes de l'élégance, tous sont ornés de broderie à la main, de dentelle, de rubans, de volants. Un jupon divisé est montré au bas, à droite de cette page, c'est un modèle merveilleux pour porter sous des jupes de soie lourde, les bonnets du matin maintiennent les cheveux rebolles d'une façon ravissante, ils sont eux-mêmes de vraies petites merveilles.





Robe 1678

Robe 1693

Robe 1688 Fourreau 9842

NOS ROBES D'APRÈS-MIDI ONT UNE GRÂCE PARFAITE ET UN CACHET DISTINGUÉ

LES robes de cette saison sont garnies soit de ruban, soit de biais ou de plis et le modèle 1678 en est un exemple frappant. Le dos s'allonge sur les épaules en forme d'empêchement et la ceinture très large se termine en pans sur le côté, par devant.

Le crêpe Georgette, la charmeuse, le voile, la mousseline et le foulard feront une belle reproduction.

Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 40. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut, 3 m. 20 de Georgette en 1 mètre, 2 m. 90 de ruban ou 0 m. 15 pour la ceinture et les manchettes et 13 m. 95 de ruban en 5 cm. pour garnir la jupe et pour le col.

Robe pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

DEUX volants inclinés sont la caractéristique de la robe 1693, un large biais de tissu pareil à la blouse les borde. C'est un voile fleuri qui a servi à la confection de cette superbe toilette.

Le corsage est coupé d'une seule pièce avec les manches qui s'évasent. Le dessus de corsage est drapé doucement et l'arrondi de son décolleté, l'échancrure de ses emmanchures donnent une aisance et un confort que l'on apprécie; le bas de la jupe mesure 1 m. 15.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut, 2 m. 20 de voile uni en 1 mètre et 3 m. 90 de voile fleuri en 1 mètre.

Cette robe est destinée à des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

UNE grande simplicité est marquée dans la robe 1688 portée sur le fourreau de satin 9842.

La ceinture de satin contrastant est nouée doucement par derrière. Le voile fleuri, le tulle léger, tous les tissus souples et transparents peuvent être employés ainsi que la dentelle et la batiste brodée pour la reproduction satisfaisante de cette jolie robe.

Le bord inférieur des deux modèles mesure 1 m. 40. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 85 de chiffon à ramages en 1 mètre et 0 m. 35 de contrastant en 1 mètre; pour le fourreau, 2 m. 65 de satin en 0 m. 90 de large.

Cette robe est seyante pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et le fourreau de 0 m. 81 à 1 m. 12.

CORSAGE et jupe séparés sont toujours en vogue et les modèles 1665—1671 font un ensemble charmant. Les bretelles sont facultatives et la bande retournée du bas de la jupe peut être aussi supprimée.

Le col, garni de ruchés, est décolleté en V, il est très gracieux. La soie lavable, le crêpe de Chine seront employés pour la blouse et pour la jupe, la serge, les damiers, le satin, etc. Le bas de la jupe mesure 1 m. 35.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches 1 m. 60 de batiste en 1 mètre et 2 m. 80 de damier en 0 m. 88 de large seront nécessaires.

Corsage pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

BRODÉ à l'encolure et aux manches, le simple corsage 1545 est d'une simplicité jeune et gracieuse. La ceinture bretelles 1692 est d'un genre absolument distingué et c'est ce qui se porte maintenant.

Les bretelles faites d'un même tissu que la jupe donneront à la toilette l'effet d'un costume complet.

Le corsage sera réussi en voile de coton ou en batiste et la ceinture bretelles en soie rayée, en damiers.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 40 de crêpe de soie en 1 mètre et pour la ceinture bretelles 0 m. 85 de soie rayée en 0 m. 80.

Corsage et ceinture bretelles pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

ÊTRE active et adorer les sports, quels qu'ils soient, est une qualité qui demande aussi le bon goût dans le choix de sa toilette et la robe 1653 est une suggestion heureuse.

La garniture de bandes de contrastant s'harmonisant avec le col et les manchettes est de belle apparence.

Employez le jersey, le shantung, la toile, la popeline, la gabardine de coton, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. 60 de satin lourd en 0 m. 88 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88 pour le

col, les manchettes, la ceinture et la bande de l'ourlet. Le bas mesure environ 1 m. 15. Robe à choisir par personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

IL EST certain que la robe 1621 trouvera beaucoup d'admiratrices, elle est d'un porter facile et sera toujours de circonstances. L'ampleur du corsage avantage le buste et les gros boutons de devant sont une garniture peu coûteuse.

Le voile fleuri, la mousseline de laine, la soie à ramages, le pongée, le crêpe de Chine seront employés à la confection de cette jolie robe.

Le bas de la jupe mesure 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 90 de foulard à ramages en 0 m. 88 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88.

Cette robe sera très élégante pour des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

ON SERA surpris de l'élégance de l'ensemble formé par le corsage 1567 et le dessus de robe 1684. C'est très coquet pour l'été, et nombre de lectrices trouveront dans ces modèles le côté pratique aussi. Les poches intérieures insérées sur les côtés ne sont que facultatives. La cordelière coupe l'effet libre du dessus de robe.

Pour la blouse, les tissus légers de teinte claire devront être choisis et pour le dessus de robe, la toile, le satin, les damiers, etc. Le bas mesure 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de poitrine 1 m. 60 de tulle en 0 m. 88 et 3 mètres de linon en 0 m. 88 de large.

Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et dessus de robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

AVEC une combinaison de tissus la robe 1672 a quelque chose de particulier. La partie inférieure est jointe en forme de bavette devant et derrière à une partie supérieure faite en tissu léger et de teinte claire. La combinaison peut être changée et même je crois que faite de tissu uni, cette toilette sera très jolie.

Les manches évasées sont à la mode et la colerette plissée égale les encolures.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 50 de fine batiste en 0 m. 88 y compris les plissés et 2 m. 50 de fine cretonne de fantaisie en 0 m. 88 seront employés. Le bord inférieur mesure 1 m. 45. Cette robe est destinée à des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Corsage 1665
Jupe 1671



Corsage 1545
Ceinture et bretelles 1692
Broderie 10735



Robe 1653



Robe 1621



Corsage 1567
Robe 1684
Broderie 10749



Robe 1672



Corsage 1689
Jupe 1683



Corsage 1306
Dessus de corsage 1692
Broderie 10726



Robe 1674



Robe 1651
Broderie 10749



Corsage 1660
Jupe 1661



Robe 1624

SILHOUETTES QUE L'ON ADMIRE DANS LES QUARTIERS ÉLÉGANTS

EN HAUT, à gauche de la page précédente, nous admirons un joli modèle de toilette courante. Il est formé du corsage 1689 et de la jupe à bretelles 1683.

Le crêpe de Chine, le satin, le pongée sont des tissus à choisir pour confectionner la blouse et pour la jupe, le satin, la charmeuse, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 1 m. 40 de Georgette en 1 mètre, plissés compris, et 2 m. 90 de taffetas en 0 m. 88 pour la jupe.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 40.

Corsage pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et jupe pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

UN GRAND chic est montré dans la coupe du dessus de corsage 1692 posé gracieusement sur le corsage 1306. Le long décolleté en carré ne peut être mieux découpé et sa garniture de broderie donne le fini que l'on aime tant.

Les manches de ce corsage peuvent être évasées si on le désire. La blouse peut se faire en tissu léger et le dessus de corsage en étoffe souple.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 50 de batiste en 0 m. 88 de large pour le corsage et pour le dessus de corsage, 1 m. 45 de linon en 0 m. 88.

Ces deux jolis modèles pour la saison d'été seront de très bon goût pour des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

LA ROBE 1674 est d'un genre très distingué, son corsage croisant devant et souplement drapé, se termine en pans d'écharpe noués en larges boucles sur les côtés. La jupe est d'une coupe simple et droite, froncée à la taille légèrement abaissée, avant comme garniture, un seul large pli piqué à jour.

Les manches sont ajustées, c'est un style courant pour un tel modèle. Nous conseillons pour la reproduction de cette toilette le satin, la charmeuse, le foulard, le crêpe de Chine, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 55.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 60 de soie en 0 m. 90 et 0 m. 45 de contrastant en 0 m. 80 de large.

Cette robe est pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



Robe 1669
Broderie 10749



Robe 1686



Corsage 1603
Jupe 1673

SEUL l'empêchement des côtés empêche la robe 1686 d'être le modèle d'une robe chemise, si en vogue actuellement. Le petit devant garni de boutons est taillé d'une seule pièce avec l'empêchement et le tablier de la jupe. Les manches sont ajustées et garnies de ruchés et d'un noeud d'étroit ruban foncé. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 65.

Les tissus comme la popeline, la voile et la gabardine de coton, la toile et le guingon peuvent être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 10 de voile à ramages en 1 mètre et 0 m. 35 de contrastant en 1 mètre.

Cette robe est pour personnes mesurant de 0 m. 86 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

RAISINS brodés à la jupe, à l'encolure, aux manches donnent à la robe 1669 un cachet tout particulier. Une ceinture de ruban contrastant enserre la taille sans raideur et le large noeud sur les côtés a certainement un bel effet sur cette toilette.

Cette toilette peut se porter dans toutes les occasions sans être, d'un genre déplacé. Elle peut se faire en satin, en charmeuse, en jersey, en pongée, en guingon uni, etc., avec ou sans doublure.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 90 de toile en 0 m. 88 de large. Le bas mesure environ 1 m. 25 de tour.

Cette robe sera seyante pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 215

DES festons et encore des festons, telle est la mode du jour. Les volants et les manches de la robe 1651 sont découpées et bordées de fins plissés.

La partie supérieure de la blouse est taillée d'une seule pièce avec les manches longues ou courtes.

Un ruban étroit, entourant la taille plusieurs fois, forme la ceinture. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 45. Cette toilette peut être confectionnée en mousseline, en voile, en batiste, en tissu rayé, ou à damiers.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 40 d'organdi fleuri en 1 mètre pour la partie supérieure du corsage et 2 m. 20 d'organdi uni, en 1 mètre, pour la partie inférieure et les volants. Jolie toilette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

CHARMANT est l'ensemble formé du corsage 1603 et de la jupe 1673 montré ci-dessus. La coupe du col et la cloche des manches, en tissu contrastant, ont beaucoup de grâce.

La jupe faite avec trois volants circulaires est facile à exécuter et requiert très peu de tissu.

Les volants sont attachés à une sous-jupe droite, la doublure n'est pas obligatoire.

Les tissus qui serviront à confectionner cette robe seront choisis parmi le foulard, la soie, le taffetas, la voile, la mousseline de laine, la toile, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 4 m. 10 de toile en 0 m. 88, 0 m. 70 de contrastant en 1 mètre pour le col, les cloches des manches et le plastron et 2 m. 05 de tissu de 0 m. 80 à 0 m. 90 de large pour la sous-jupe. Le bas mesure 1 m. 45.

Corsage destiné aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

QUELLE élégance et quel cachet révélés dans la toilette 1660-1661. Tout est souple et fluide, la draperie de forme absolument nouvelle, en mousseline à grands ramages est posée sur une jupe très étroite et froncée sous le drape du corsage; la ceinture est faite d'un large ruban. Les manches sont libres et évasées et sont gracieuses, elles sont cousues à une doublure, elles peuvent être courtes et bouffantes. Le bas de la jupe mesure 1 m. 30.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 2 m. 60 de charmeuse en 1 mètre de large et 2 m. 90 de soie à ramages en 1 mètre.

Cette toilette complète est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

RUCHÉS légers disposés d'une façon originale est ce qui y a de plus frappant dans la simple robe 1624. La ceinture de tissu semblable au ruchés de l'encolure, des manchettes et de la jupe donne une note agréable.

Les tissus légers et souples, de fantaisie, la mousseline à pois, le foulard fleuri seront suggérés pour la reproduction de cette robe.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 90 de tissu en 1 mètre, 1 m. 15 de tissu en 1 mètre pour la ceinture et les plissés et 0 m. 90 de tissu extra en 1 mètre pour les plissés qui garnissent. Le bas de la jupe mesure 1 m. 40.

Cette robe est jolie pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

POUR LES FRILEUSES COQUETTES

COLLETS, MANTEAUX ET DOLMANS

IL EST très peu de vêtements qui ne soient pas de mode cette saison, en effet on voit les collets, les manteaux, les dolmans, les manteaux libres ou ajustés, les jaquettes longues ou courtes, droites ou serrées à la taille et le manteau 1725 est une réunion de différents genres.

Le large plastron gilet est droit, les manches sont simplement drapées et sans ligne bien distincte. Ce modèle est tout à fait habillé, il a une grâce parfaite et un chic indiscutable.

Des tissus nombreux dont il peut, avec succès, être reproduit nous citerons: le drap bouclé, les damiers, la serge, la gabardine, la cheviote pour l'usage courant, la faille et le reps de soie, le satin et le taffetas souples, la charmeuse, la soie moirée en feront une petite merveille pour un manteau de soirées ou de cérémonies.

Pour un manteau en 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 85 de satin souple en 1 mètre de large et 0 m. 60 de velours de soie contrastant, en 1 m. 37 pour le col et le plastron seront nécessaires.

Ce vêtement, d'un genre nouveau, sera porté élégamment par des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

TOUT aussi pratique et tout aussi élégant que le vêtement dont nous avons parlé plus haut, le manteau dolman 1726 aura aussi beaucoup de succès. Le grand col écharpe garni de glands formés de longues franges est certainement d'un chic et d'un usage très appréciés des élégantes car il peut se porter enroulé autour du cou ou tombant en longs pans.

Ce manteau peut être taillé sans qu'une couture sur les épaules soit nécessaire si un tissu en 1 m. 37 de large est employé. Si un tissu plus étroit est usé, la couture de raccord se terminera par un petit empiècement. Les tissus que nous suggérons sont: la faille et le reps de soie, le taffetas et le satin, la serge et gabardine, les tissus anglais.

La large ceinture où le devant est froncé est absolument bien et maintient la taille confortablement.

Pour un manteau en 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 45 de shantung en 0 m. 90 de large seront nécessaires à sa confection y compris le collet la ceinture.

De tous les genres de manteaux qui se portent actuellement, celui-ci aura le privilège des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



Collet 1722
Robe 1713

Manteau 1725

Manteau 1726

LES saisons ont des variations de température si subites qu'il est utile de posséder en été comme en hiver un vêtement pour se garantir du froid. Le collet 1722 est léger et d'un genre qui plaît énormément. Sur une robe comme celle que nous admirons au No. 1713 il est presque indispensable. Il peut se faire en moiré de soie, en faille, en satin, en taffetas, en charmeuse, en serge, en gabardine et peut aussi, afin de s'harmoniser avec la toilette portée, être de même tissu.

La robe 1713 peut servir dans toutes les occasions selon l'étoffe dont elle est faite. Tel sa partie supérieure est en charmeuse ou en satin souple et la jupe en soie moirée; elle sera donc destinée pour faire des visites tardives. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut, 2 m. 40 de taffetas en 1 mètre de large pour la partie supérieure de la robe; pour sa partie inférieure et le collet compris il faudra, 3 m. 20 de soie moirée en 0 m. 88.

Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 40. Cette robe est très élégante pour des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et le vêtement pour des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

UNE toilette légère garnie de motifs de broderie de soutache est représentée au No. 1724. Elle est d'une grande simplicité et d'un genre tout à fait courant. Les manches évasées sont taillées d'une seule pièce avec le corsage et si une couture est nécessaire à l'épaule, il sera bien de la faire ajourée.

La ceinture de ruban se termine dans le dos par un large noeud. La longue tunique est ornée de trois plis circulaires cousus à points à jour.

Cette toilette peut être faite en mousseline, en étamine de fantaisie, en voile de soie ou de coton, en charmeuse, en crêpe de Chine et le tissu comme la serge, avec une broderie de laine, ne sera pas à dédaigner.

Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 25, ampleur suffisante et donnant une ligne gracieuse.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 95 de crêpe Georgette en 1 mètre de large seront employés à la reproduction de cette jolie robe.

Elle sera très seyante portée par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

QUAND les frileuses coquettes veulent se garantir des petits froids durant la belle saison, elles ne peuvent mieux diriger leur goût qu'en choisissant le vêtement 1723.

Il a au premier abord un cachet tout particulier et on doit avoir un chic personnel pour qu'il soit vraiment seyant. Le grand col genre nouveau orné de bouillonnés, garni de glands de fantaisie que l'on peut faire soi-même et le collet bordé de longues franges doubles rappellent les modes anciennes.

La partie supérieure est jointe à la partie inférieure devant et dans le dos. L'exécution de ce vêtement est très simple et demande en réalité très peu de tissu. Nous conseillons, le taffetas, le satin, la charmeuse, la soie, la faille et le reps de soie, la serge fine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 80 de taffetas en 1 mètre de large et 2 m. 05 de frange de la largeur voulue.

Ce vêtement est un modèle admirable pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et qui désirent unir le pratique à l'élégance.



Robe 1724
Broderie 10755

Vêtement 1723

TROUVEREZ-VOUS ICI LE MODÈLE RÊVÉ?



Corsage 1708
Jupe 1636

Casaque 1694
Fourreau 9842
Broderie 10736

Corsage 1159
Jupe 1706

Robe 1696

Corsage 1703
Jupe 1699

UN ADORABLE chiffon figuré a servi à confectionner le corsage 1708 et la jupe 1636.

L'ensemble est délicieux et peut être fait en satin, en charmeuse, en crêpe de Chine.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 3 m. 65 de tissu en 1 mètre et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88 de large. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 20.

Jolie toilette pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

POUR être coquette tout en étant à son aise, la femme choisira, pour rester chez elle, la casaque 1694 et le fourreau 9842.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 2 m. 75 de chiffon en 1 mètre pour la casaque et 2 m. 65 de charmeuse de 1 mètre à 1 m. 15 de large pour le fourreau. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Cette casaque sera portée par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et le fourreau par celles mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

DRAPÉE avec beaucoup de grâce la toilette formée du corsage 1159 et de la jupe 1706 sera choisie pour les promenades d'après midi.

Le satin, la charmeuse, le foulard sont les tissus suggérés. Le bord inférieur mesure 1 m. 15.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 1 m. 40 de Georgette en 1 mètre et 3 m. 10 de foulard en 1 mètre de large pour la jupe et le dessus de corsage.

Robe destinée aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

QUOI de plus simple et de plus élégant que cette toilette 1696 avec sa basque longue s'arrêtant de chaque côté par devant. Le corsage croisé ferme avec un large nœud de ruban orné d'une boucle. La garniture de bouillonnés autour de l'encolure est tout à fait nouvelle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 60 de chiffon rayé en 1 mètre de large seront nécessaires à la confection de ce modèle qui mesure à son bord inférieur environ 1 m. 25.

Robe soignée pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

LES draperies souples et disposées de la façon représentée par les modèles 1703—1699 sont à la dernière mode. Le bas de la jupe mesure 1 m. 30. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 1 m. 40 de voile de soie en 1 mètre pour le corsage et le ruché, 2 m. 75 de satin en 1 mètre pour la jupe et la bavette ceinture et 0 m. 60 de contrastant en 0 m. 70 pour doubler la draperie.

Cette robe est pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 80 à 1 m. 14 de hanches.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 215

DÉSIRS D'ÉLÉGANTES ENFIN RÉALISÉS



Robe 1676
Broderie 10721

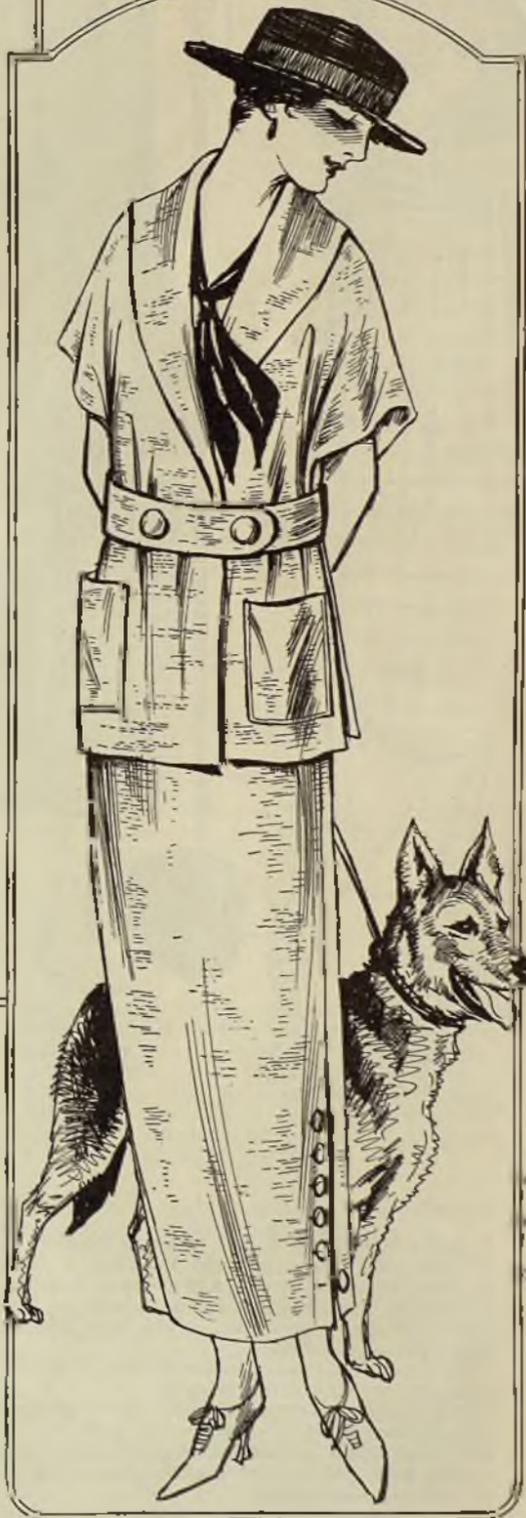


Robe 1607
Broderie 10747

Corsage 1598
Jaquette 1633



Robe 1712



Jaquette 1277
Jupe 1527



Corsage 1385
Ceinture et bretelles 1692

LA TOILETTE No. 1676 est qualifiée à juste titre de robe-chemise. C'est naturellement à sa coupe droite qu'elle le doit. Une garniture de broderie de soutache, une ceinture étroite et c'est tout.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 10 de toile fine en 0 m. 88 seront nécessaires. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 40. Elle peut aussi se reproduire en piquellaine, en dialga, en cotonnade, etc.

Cette robe sera seyante pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

AUSI jeune d'allure que la précédente, la robe 1607 a une garniture de plis très joie et très peu coûteuse, agrémentée par une broderie de perles. La ceinture est un ruban de fantaisie large se nouant derrière.

Cette robe peut se faire en crêpon craquelé, en tissu mohair, en tricotine, en cotalga, en crêpe de Chine.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 35 de Georgette en 1 mètre de large. Le bas de la jupe mesure environ 1 m. 45.

Cette toilette est destinée aux personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

DANS les manches semble se concentrer toute la mode. Le costume 1277-1527 en est une preuve. Là elles sont courtes, ailleurs elles manquent totalement et dans d'autres les manches elles sont absolument fantaisistes.

Pour la jaquette on taille moyenno et pour la jupe on 0 m. 96 de hanches. Il faut 4 m. 60 de shantung en 0 m. 80. Le bas de la jupe mesure 1 m. 35.

Jaquette pour personnes de petite, de moyenne ou de grande taille et jupe pour celles mesurant de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

POUR les sports il est évident que la blouse 1598 accompagnée de la jaquette sans manches 1633 seront des modèles délicieux.

Pour la blouse je conseillerais le crêpon, le voile, la mousseline et tous les tissus légers et souples. Pour la jaquette, le thryko, le drappella, la buronnette, qui sont des tissus nouveaux.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches; 1 m. 70 de voile en 1 mètre, 1 m. 70 de jersey en 0 m. 88 et 0 m. 35 de tissu en 1 m. 10.

Corsage et jaquette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine

ENTOURANT le col et garnissant la jupe de la robe 1712, l'entre-deux de dentelle fine est d'un riche effet. Les groupes de plis régulièrement espacés ont beaucoup de cachet. Les manches ornées de mancherons sont de façon nouvelle.

Voile, mousseline, crêpe Georgette, tulle, soie légère peuvent être choisis.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 55 de crêpe de Chine en 1 mètre de large, 3 m. 10 de dentelle pour garnir. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Gracieuse toilette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LA TENUE DE LA FEMME D'INTÉRIEUR DU LEVER A LA PROMENADE EST TOUJOURS DISTINGUÉE

UN JOLI modèle de tablier nous est fourni par le No. 1666. Il a de grands avantages et de nombreux côtés pratiques.

La bavette retenue par des épaulettes garantit le devant du corsage et la ceinture maintient le tablier et l'empêche de flotter au gré de la marche.

Les larges poches sont certainement utiles, elles ajoutent beaucoup de charme mais elles peuvent être omises.

Ce tablier est très enveloppant, il est d'une dépense minime si vous le confectionnez vous-même.

Le guingan, les cotonnades de toutes espèces, le cambrai, la percale sont des tissus qui pourront être choisis.

Pour 0 m. 71 de taille, 2 m. 75 de percale en 0 m. 90.

Tablier pour personnes de 0 m. 61 à 0 m. 91 de taille.

RIEN n'est dégradant dans les occupations de la femme d'intérieur, elle saura se rendre la tâche facile en accommodant sa tenue avec le travail à remplir.

Le tablier 1664 est très pratique et d'une exécution qui ne demande pas beaucoup d'habileté, peu d'expérience, seulement un peu d'adresse et de jugement. La bavette est taillée d'une seule pièce, le bord inférieur est arrondi et rend le tablier coquet. La ceinture étroite entoure la taille complètement. Les tissus à choisir pour obtenir une bonne reproduction sont: la toile, les cotonnades, le guingan, le cambrai, la percale, une étoffe unie ou rayée, ou à damiers sera très jolie.

Pour 0 m. 71 de taille il faut et 1 m. 85 de guingan en 0 m. 70 et 0 m. 40 de contrastant en 0 m. 80 pour les dépassants.

Tablier pour personnes de 0 m. 61 à 0 m. 91 de taille.



Tablier 1664



Tablier 1666



Robe 1681

LA GARNITURE à la mode se montre dans la robe 1681. Des plis aux manches et des plis à la jupe; une large ceinture souplement entourée à la taille et se terminant par un noeud libre, un petit col agrémenté de ruchés, voilà les attributs précieux qui enjolivent cette toilette.

Le devant du corsage forme bavette, il semble être maintenu par les boutons de côtés.

Les tissus que nous conseillons pour copier cette robe de sortie sont, le voile, la charmeuse, la mousseline, le fin linon; les étoffes à ramages auront moins de succès, mais elles ne sont pas à négliger si les dessins ne sont pas trop grands.

Les manches sont ajustées, ce genre convient parfaitement à la façon de la robe. Il est certain qu'avec peu de frais cette toilette a été rendue élégante, seule une quantité supplémentaire de tissu, des doigts habiles et patients pour coudre les plis à jours et c'est à peu près tout.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 6 m. 30 d'organdi en 1 mètre de large, et 0 m. 60 de taffetas en 0 m. 88 pour la ceinture seront nécessaires. La bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 50.

Robe pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.



Cache-corset 8478
Pantalon 1701

Négligé 1702
Broderie 10694

LES dessous féminins occupent toutes les femmes pratiques et élégantes. Le cache-corset 8478 et le pantalon 1701 sont d'une coupe nouvelle qui ne demande pas d'expérience pour la réussir. Ils peuvent se faire en fine batiste, en soie lavable, en toile fine, en coton, en nansouk. Ils sont tous les deux des modèles de coupe droite, ils se porteront avec les toilettes du jour et seront pratiques sous des toilettes de soirées. Des noeuds enjolivent le cache-corset et le pantalon; ils sont serrés à la taille par un élastique ou par un cordon.

Pour 0 m. 91 de poitrine, pour le cache-corset 1 m. 40 de tissu brodé en 0 m. 38 de large et pour le pantalon en 0 m. 96 de hanches, 1 m. 30 de nansouk en 0 m. 88.

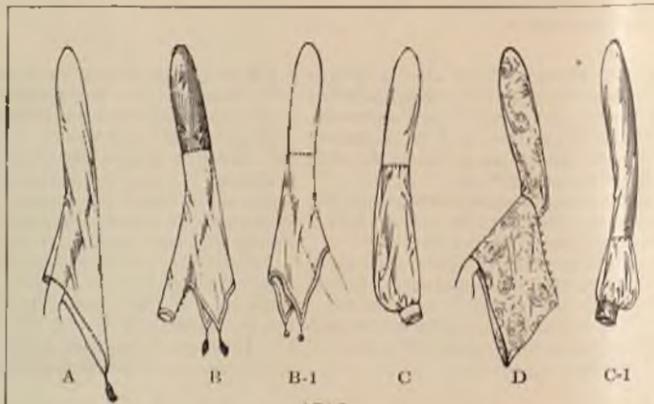
Cache-corset pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pantalon pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

ÊTRE confortablement habillée depuis le saut du lit est un plaisir qui vous est rendu facile en choisissant le négligé 1702. Les larges manches ont beaucoup de cachet et le gland qui les orne leur donne du maintien. Les poches peuvent être supprimées, pourtant ce sont là des ornements pratiques.

La mousseline de laine fleurie, le voile à ramages, les fines cotonnades à pois, les toiles souples peuvent être employées à la reproduction de ce modèle de négligé.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 55 de linon à pois en 0 m. 88 et 0 m. 40 de contrastant on 1 mètre seront nécessaires. La ceinture est passée dans des fentes ornées de broderie faite à la main et le noeud de fin ruban comète tient l'encolure joliment.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1716

POUR le remodelage de vos toilettes ou pour en confectionner de nouvelles, des modèles de manches sont toujours les bienvenus. Pour les manches en 0 m. 30 de tour de bras il faut: Vue A, 0 m. 75 de chiffon en 1 mètre. Vue B, 0 m. 30 de satin en 0 m. 80 et 0 m. 80 de Georgette en 1 mètre; Vue B-1, 0 m. 30 de satin en 0 m. 80 et 0 m. 75 de chiffon en 1 mètre; Vue C, 0 m. 35 de linon en 0 m. 88 et 0 m. 35 d'organdi en 1 mètre; Vue C-1, 0 m. 45 de taffetas en 0 m. 88 et 0 m. 25 de Georgette en 1 mètre; Vue D, 0 m. 80 de foulard à ramages en 0 m. 88.

Manches pour 0 m. 25 à 0 m. 38 de tour de bras.



Robe 1713

Corsage 1709
Jupe 1609
Broderie 10749Corsage 1698
Jupe 1671Corsage 1689
Jupe 1668Corsage 1665
Jupe 1679
Sac-besace 10752

POUR LES PROMENADES MATINALES CHOIX DE BLOUSES ET DE JUPES INDÉPENDANTES

C'EST une robe pleine d'originalité que celle représentée au No. 1713. Les plis et les ruchés sont les seules garnitures. La bande du bas est ici très attrayante et les manches largement évasées ont beaucoup de succès et s'adaptent à presque toutes les façons.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 30 de Georgette en 1 mètre pour le corsage et les manches et 3 m. 45 de taffetas en 0 m. 88 de large pour la jupe, la ceinture et les plissés. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 40. Robe seyante pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

UN ENSEMBLE absolument réussi pour une promenade est montré aux Nos. 1709—1609. C'est une grande simplicité qui fait la caractéristique de cette toilette courante. Le bas de la jupe mesure 1 m. 35. Le crêpe de Chine, la batiste, la mousseline pour la blouse avec une jupe de soie lourde, de piquellaine ou de satin.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, 1 m. 75 d'organdi en 1 mètre pour le corsage, 2 m. 90 de satin en 0 m. 80 pour la jupe et 0 m. 70 de contrastant en 1 mètre pour le col et les revers. Corsage pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

TOUTES les femmes aiment posséder quelques blouses et quelques jupes séparées et les modèles 1688—1671 sont très jolis pour ajouter à leur collection.

La fermeture du corsage est très chic et les fronces du devant avantagent le buste. Pour la blouse nous conseillons, la soie rayée, le crépon craquelé, la mousseline et pour la jupe, la toile, le satin. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, 1 m. 60 de crêpe de Chine en 1 mètre, 0 m. 20 de contrastant en 1 mètre et 2 m. 05 de soie moirée de 0 m. 88 à 1 m. 10. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 35. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

C'EST ici un autre genre de corsage et de jupe indépendants que nous admirons aux Nos 1689—1668.

Le foulard à ramages est la base du corsage et la jupe est faite de taffetas souple. Pour le corsage en 0 m. 91 de poitrine et pour la jupe, en 0 m. 96 de hanches, 1 m. 30 de chiffon charmaré en 1 mètre, 0 m. 35 de contrastant en 1 mètre et 2 m. 30 de taffetas en 0 m. 88. Le bas de la jupe mesure 1 m. 60.

Corsage pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe pour celles mesurant 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.

UN LARGE col carré décollé en pointe, se remarque dans le corsage 1665 et la ligne droite de la jupe 1679 s'harmonise admirablement avec ce genre simple.

Les manches sont ajustées et à une couture seulement. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, 1 m. 80 de voile en 1 mètre de large et 2 m. 05 de toile en 0 m. 88 seront nécessaires à la confection de ces modèles. Le bas de la jupe mesure 1 m. 70.

Corsage pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe pour personnes de 0 m. 80 à 1 m. 40 de hanches.

APERÇUS, SUR UNE PLAGE A LA MODE, CES CHARMANTS COSTUMES DE BAIN

EGALEMENT pratique pour les vrais bains de mer et pour le jeu sur la plage, le costume 1718 est fait de flanelle. Une étroite ceinture et des dépassants de taffetas l'embellissent. Ce costume est fait d'une simple et longue blouse dont le bord inférieur est découpé en festons; l'empiècement à ligne festonnée est certainement de très bon goût.

Le pantalon est assez collant, il peut être fait séparément ou, pour plus de sécurité, il serait bien de le coudre au dessous de blouse. Les dessous de bras sont facultatifs. Pour 10 ans il faut peu de tissu, 2 m. 40 de flanelle en 0 m. 88; 0 m. 60 de taffetas en 0 m. 88 pour la ceinture et les dépassants, 0 m. 30 de tissu en 0 m. 80 pour le bonnet et 0 m. 20 de taffetas en 0 m. 88 pour la bande et le noeud.

Costume très seyant pour enfants depuis 2 ans jusqu'à la fillette de 14 ans.



Costume de bain et bonnet 1704

Costume de bain et bonnet 1718

Costume de bain et bonnet 1714

Costume de bain et bonnet 1717

UN FOULARD à pois donne au costume de bain 1717 un chic absolu. La silhouette de la baigneuse est différente de ce qu'on voit ordinairement. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 35 de taffetas en 0 m. 88 y compris la ceinture et le bonnet et 1 m. 15 de foulard à pois en 0 m. 88 de large.

Ce costume de bain sera seyant pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LE COSTUME de bain No 1714 à bord inférieur droit, à empiècement carré, joliment orné de satin rayé est un genre charmant pour des jeunes filles, les courtes manches ont beaucoup de cachet. Le bonnet est d'un genre coquet et garantit bien la coiffure, il est fait du même tissu que le costume et orné du même biais de soie.

Pour 0 m. 81 de poitrine ou pour une jeune fille de 15 à 16 ans, 3 m. 55 de jersey en 0 m. 88 de large et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 88 (bonnet compris). Joli costume de bain pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles.

UN AUTRE aspect du costume de bain 1714 est représenté à cette page. Son bord inférieur festonné et l'empiècement, orné de galon cousu en festons aussi, donnent une note élégante à ce simple costume. L'absence de manches n'est point désagréable et la ceinture étroite coupe la ligne droite et se noue simplement sur le devant.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 55 de satin en 0 m. 88; 0 m. 30 de contrastant en 0 m. 88 pour le bonnet, et pour le garnir, bande et noeud demandent 0 m. 20 de contrastant en 0 m. 88. Ce costume est pour jeunes filles et pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

FAIT de brillantine foncée et de soie écossaise le costume de bain ou de plage 1711 sera très coquet. Le grand col châle, le devant s'allongeant très bas et la large bande qui garnit, font de cette baigneuse la favorite de la plage. Le pantalon est collant, il peut être séparé ou cousu au dessous de blouse. Pour les tissus à employer nous conseillons: le satin, le taffetas, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 45 de tissu uni en 1 m. 10 de large et 1 m. 30 d'étoffe écossaise en 0 m. 88 seront nécessaires.

Ce costume de bain peut être choisi par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

MAINTENANT pour le dernier costume dont nous allons parler, j'ai ré-servé le modèle 1704. Sa coupe est ravissante et son chic parfait. La draperie de la jupe très courte saura attirer beaucoup de suffrages. Le pantalon est collant aux genoux mais assez large aux hanches. Le satin, le taffetas, la salinette, le foulard pourront être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 95 de satin en 0 m. 88, 0 m. 00 de contrastant en 0 m. 88 de large pour doubler la draperie et 1 mètre de tissu en 0 m. 80 pour le bonnet drapé et son noeud.

Costume de bain pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

Costume de bain et bonnet 1711

D'au res vues de ces modèles se trouvent à la page 215

CE QU'ELLES PORTENT



1. Petit chapeau traversé par une guirlande de roses féclées, longue bride de velours noir simplement nouée sur le côté.

2. Gracieux modèle en satin noir, calotte drapée; devant, sur le côté, un bouquet de roses de toutes les couleurs.

3. Pour une marche dans la campagne, l'élégante choisira un simple canotier de paille tressée, avec un étroit ruban entourant la calotte.

4. Nouvelle garniture de plumes d'autruche gly-

cérinées, toque très haute, faite de paille luisante d'un bel effet.

5. Un chapeau de tulle de soie, à passe plus longue devant que derrière, est la nouveauté simple pour la belle saison.

6. Recouvert de tulle malines, ce chapeau, genre capote, garni d'un grand noeud de dentelle or est d'un chic séduisant.

7. La passe hourlée de ce mignon chapeau d'auto en est la caractéristique favorite, il est fait de paille souple.

HEURES CHARMÉES

[Suite de la page 188]

Wagner, en insultant grossièrement des vaincus par rancune d'amour-propre, a témoigné d'une âme bien basse", cependant, ajoute-t-il non sans une certaine ironie amère, si la Walkyrie est la merveille que l'on prétend, qu'elle s'installe au répertoire de l'Opéra, dans notre France si oublieuse des injures, hospitalière aux chefs-d'œuvre."

Eh bien! . . . rien que ces lignes-là, rien que pour ce court passage, le temps passé à lire ou à relire Coppée ne serait pas du temps perdu.

Je ne vous cacherai pas que j'ai été et que je suis encore, et toujours et plus que jamais, de l'avis de François Coppée. J'ai tenu, il y a longtemps, les mêmes propos que lui, et je crois bien à une époque où je ne l'avais pas encore lu. Comme lui, j'ai demandé que l'on voulût bien me laisser rire de ce mot d'ordre, de la consigne mondaine, acceptée par tous, qui ordonnait—les temps sont changés, je l'espère—de s'ex-tasier devant un ouvrage qu'une infime minorité est, évidemment, seule en état d'apprécier et de comprendre. "Voyez-vous, disait-il, depuis quelque temps trop de jobards qui, au fond du coeur, regrettent l'opéra bouffe, trop de péronnelles, capables tout au plus de chanter *Plaisir d'Amour* et de jouer au piano le *Menuet* de Boccherini, ont levé devant moi des yeux de cataleptiques, ont pris des airs de dévots et d'initiés aux mystères. J'ai trop pouffé en dedans. Je demande la permission d'éclairer.

L'autre jour, notamment, pendant un grand diner.

Il y avait là plusieurs belles dames, qui avaient assisté à la "première" et qui—je les connais—n'avaient eu d'autre plaisir que de mettre leurs diamants et de faire de la toilette. Ce fut terrible. Depuis le relevé du potage jusqu'aux fruits glacés, il ne fut question que de mythologie scandinave, de Niebelungen, de "leit-motif" et de tout le tremblement. On versait le champagne, quand la maîtresse de maison, s'adressant à un vieux monsieur qui n'avait encore rien dit, lui demanda ce qu'il pensait de la musique de Wagner.

Il fut assez drôle, le vieux monsieur. "Oh! moi, madame, fit-il en se récusant, je trouve qu'il y a des obscurités dans les *Voces de Jeannette*.

JE NE crains pas d'avouer que je pense sur Wagner et la musique wagnérienne ce qu'en pensait ce "bonhomme désuet et suranné" de Coppée, cependant je ne force personne à être de mon avis. Mais laissons Wagner. . .

Un célèbre professeur, conférencier en Sorbonne, disait un jour à la jeunesse de France: "Les peuples sont pour nous des frères". Belle pensée, pensée profonde, et si vraie! Ah! pour une prophétie, je crois que c'en était une bonne, ou alors c'est que je m'y entends bien mal. Qu'en pensez-vous, charmantes lectrices et sages lecteurs? Et bien, cette pensée, cette belle pensée, ou plutôt cette belle chose qui a l'air, pour parler comme Figaro, d'une pensée, faisait faire à Coppée les réflexions suivantes:

"En servant notre patrie, nous devons songer, selon le docte professeur, à servir non seulement l'Europe, mais aussi l'humanité; et le sentiment national qui s'exaspère à la suite d'un affront subi, est qualifié par lui de "chauvinisme étroit, violent, inintelligent."

Vous avez raison, monsieur, lui criait Coppée. Quoi de plus inintelligent que de mourir pour sa patrie? Comme chrétien, j'ai le devoir de pardonner à mes ennemis; mais, comme Français, je ne me reconnais pas le droit d'oublier le mal qu'on a fait à mon pays."

Méditons ces dernières paroles, méditons-les bien. Oublier demain, dans dix ans, dans vingt ans, dans plus encore, serait un crime.

Il adjurait alors—le sage Coppée—la jeunesse française de ne jamais perdre le souvenir du grand outrage infligé à la chère France. Il faut croire que, malgré les discours. . . humanitaires de certains professeurs chargés d'instruire la jeunesse de France, les écrits des patriotes et des chauvins comme Coppée ont eu, en dépit des apparences, plus de poids que les leçons des doctes professeurs

JE VOUS ai dit que vous ne perdrez pas votre temps à la lecture de ce livre qui vous intéressera, vous amusera, vous fera philosopher amèrement ou doucement. J'en suis moi-même si rempli que je voudrais lancer à tout venant la question de La Fontaine à propos de Baruch.

Je vous recommande le livre tout entier, [Voir la suite à la page 209]



Robe 1645



Blouse 9377
Dessus de robe 1684
Broderie 10731



Robe 1667
Broderie 10712



Robe 1600



Robe 1672

TOILETTES ÉLÉGANTES

JOLIS MODÈLES

LA ROBE 1645 est la simplicité même, la basque longue et droite habille très bien les jeunes filles et les femmes de petite taille.

Une doublure de corsage peut être employée et les tissus que nous suggérons sont: l'organdi, la batiste, le voile de coton, le foulard fleuri ou une étoffe brodée.

Pour 16 ans, 3 m. 15 de voile en 1 mètre et 0 m. 80 de voile contrastant en 1 mètre de large.

Cette robe simple est très gracieuse pour jeunes filles âgées de 14 à 19 ans.

PAR les belles journées, l'ensemble formé de la blouse 9377 et du dessus de robe 1684 est des plus charmants. Pour la blouse employez la batiste, le voile, et pour le dessus de robe, le satin, le taffetas, la charmeuse.

Pour 16 ans: 2 m. 05 de linon en 0 m. 88, pour la blouse; pour une jeune fille de 15 à 16 ans ou mesurant 0 m. 81 de poitrine il faut: 2 m. 50 de taffetas en 0 m. 88 de large pour le dessus de robe. Blouse élégante pour jeunes filles de 14 à 19 ans et dessus de robe pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

UN GENRE boléro est très attrayant et le modèle 1667 vous le prouve.

Les manches évasées sont cousues à une guimpe doublure, elles sont faites de tissu contrastant. La partie inférieure de la robe, parfaitement droite, est soutenue à l'empiècement par des boutons. La batiste, le cambrai, le linon, le guingam peuvent être employés à la confection de cette toilette. Pour 16 ans, 2 mètres de popeline de coton en 0 m. 88 et 0 m. 65 de contrastant en 0 m. 90. Robe destinée aux jeunes filles âgées de 14 à 19 ans.

CETTE garniture de plis que nous admirons dans la robe 1600 est tout à fait de bon goût et à la portée de toutes les bourses.

Le foulard fleuri, le voile de coton, la batiste, le soie, le taffetas, la charmeuse feront une jolie reproduction.

Pour 17 ans, 5 m. 30 de dimidi en 0 m. 80 de large, 0 m. 35 de contrastant en 1 mètre pour le col et les plissés et 1 m. 30 en 0 m. 88 pour la partie supérieure de la jupe.

Robe très seyante pour jeunes filles âgées de 14 à 19 ans.



1645

1672

1600

9377

1684

1667



HEURES CHARMÉES

[Suite de la page 208]

car tout, ou presque tout, y est bon, mais ne vous avisez pas de sauter la causerie sur le cosmopolitisme. Celle-là vaut son pesant d'or.

Fourvoyé dans un de ses somptueux hôtels de Nice, après avoir constaté que tout le personnel a un fort accent tudesque, il s'écrie: "Pourquoi ne pas l'avouer? Je me méfie de ces laquais au baragouin international. Ils ont beau se dire Suisses, la seule langue qu'ils parlent bien est presque toujours l'allemand. En général, le patron est allemand, lui aussi, quelques efforts qu'il fasse pour se faire accepter comme Alsacien. Tous ces gens-là me font l'effet de simples Prussiens qui se sont déguisés en ôtant leurs lunettes d'or, partie essentielle, comme on sait, du costume national. Souvenons-nous que, maintenant, dans le pays de Goethe et d'Hegel, un individu peut très bien être à la fois docteur ès-lettres, officier de la landwehr, et espion de guerre. Cette valetaille germanique m'est suspecte, et je m'imagine parfois que, sous prétexte de cirer les boîtes et de changer les assiettes, ces gaillards-là préparent l'invasion et le pillage de l'avenir et choisissent déjà leurs pendules."

LES PIERRES DIVINES

[Suite de la page 187]

ont dûment enregistré des prodiges du même genre, et peut-être plus remarquables encore? N'a-t-on pas vu des vases brisés sur les autels se reformer intacts? Les robes des ermites de la Thébéide ne redevenaient-elles point neuves de saison en saison?

Ces sages paroles eurent l'assentiment des pères de Lugan et comme ils devaient, le lendemain, partir de bonne heure, ils allèrent se reposer.

Cependant l'un d'eux, le trésorier de l'abbaye, ne dormit point. Un doute le tourmentait encore et lui suggéra une dernière épreuve.

"Remettons, dit-il, notre départ de quelques heures et consultons un homme de l'art."

On alla quérir dans la bourgade voisine un marchand d'horloges et de bijoux chétifs. Le bonhomme, flatté de sa mission, se garda d'avouer qu'il n'avait nulle compétence. Il palpe, examine, cligne de l'oeil, soupèse, mesure, feint le connaisseur et déclare que ce diamant et ce rubis ont une valeur si grande qu'il ne peut l'estimer.

Tous les visages sont radieux. Mais le moine qui avait veillé toute la nuit avait préparé un piège innocent pour éprouver le dire de l'expert.

"Honnête bijoutier, s'écria-t-il, notre monastère a un pressant besoin d'argent; achète-nous ces pierres magnifiques. Nous te les proposons pour une aumône. Si tu veux, compte-nous dix fois cent francs et ces joyaux sont à toi."

Un marché si modeste persuada aussitôt le marchand qu'il s'agit de pierres fausses. Et comme il ne veut pas être dupe, il se retire précipitamment en disant d'un air finaud: "Ah! Ah! les bons pères sont de vrais connaisseurs. Je vois bien maintenant qu'il n'est pas facile de leur en faire accroire."

Là-dessus les moines de Lugan montrent des physionomies plus consternées encore.

"C'est un personnage aussi sot qu'ignorant, dit le chapelain. Sa parole ne mérite aucune créance. De grâce, calmez votre souci."

Mais l'incertitude s'était trop bien établie dans l'esprit des pères de Lugan pour qu'ils fussent en état d'entendre raison. Ils ne songeaient plus qu'à regagner leur monastère.

"Il faut reprendre, conseilla l'un d'eux, l'étole ancienne que nous avons apportée pour la faire réparer. Il est prudent de confier cette besogne à d'autres mains." "Révérende mère, dit le vieux moine en s'en allant, il est permis de penser, sans manquer à la charité chrétienne, que votre porte est mal gardée. Un larcin inexpiable a peut-être été commis dans cette maison; pour racheter votre négligence et apaiser le courroux divin, ce ne serait point trop de vous soumettre, vous et vos filles, à de rigoureuses mortifications."

"Miséricorde! répondit la supérieure, voilà une bien juste exhortation. Nous n'avons, en effet, d'autre moyen de répondre à l'éclatante faveur céleste qui a foudroyé la plus douce brebis de mon troupeau qu'en nous ensevelissant dans la pénitence."

CHARLES GALTIER.



Robe 1677

Robe 1610

Robe 1687
Réticule 10742

Robe 1682

Robe 1691
Broderie 10755

DE LA SAISON NOUVELLE
DERNIÈRE MODE

LES lignes du modèle 1677 sont si gracieuses et si "jeunes", qu'elles donnent du charme aux personnes qui le portent. Employez du tulle, du crêpe, du chiffon, du satin, etc. La blouse est formée par une ceinture drapée et les tuniques sont attachées à la taille un peu remontrante d'une sous-jupe de coupe toute droite. Pour 17 ans on a besoin de 4 m. 25 de crêpe de soie en 1 mètre de large et 2 mètres de satin de 0 m. 88 à 1 mètre de large.

Cette toilette sera charmante portée par des jeunes filles de 16 à 19 ans.

VOICI une délicieuse robe d'été 1610 qui peut être confectionnée avec succès en crêpe de soie, voile, messaline, crêpe de Chine, taffetas, batiste, organdi, point d'esprit, etc. Le corsage échancré en rond montre l'attache du cou un joli fichu en tulle se croise devant et se termine dans la ceinture; les manches sont très courtes et bouffantes.

La ceinture étroite est simplement nouée dans le dos. Pour 16 ans vous devez avoir 3 m. 35 de crêpe Georgette en 1 m. et 0 m. 40 de tulle en 1 m. 52 pour le fichu. Cette robe sera très seyante à des jeunes filles de 14 à 19 ans.

DES plis et encore des plis sont pour ainsi dire la seule garniture de cette élégante mais pourtant si simple robe 1687. Le corsage boléro est gentiment drapé et se noue dans le dos par une écharpe. La jupe est d'une coupe toute droite; les manches à une seule couture sont longues et étroites. Vous arriverez à un excellent résultat en choisissant le crêpe, le voile, le taffetas, la messaline, la batiste, etc. Pour une jeune fille de 17 ans, il faut: 4 m. 35 d'organdi en 1 mètre. Cette toilette sera de bon ton pour des jeunes filles de 14 à 19 ans.

ON PEUT exécuter la robe 1682 en foulard parsemé de petites fleurs, satin, taffetas, serge, coton, voile, etc. Le corsage se forme par derrière et est taillé d'une seule pièce avec les manches qui sont évasées. La jupe drapée aux côtés, à la ligne de taille écourtée. Un plissé garnit l'encolure échancrée en rond. Pour l'âge de 17 ans, 3 m. 14 de foulard en 0 m. 88 de large, 0 m. 70 de tissu contrastant en 0 m. 70 pour doubler la draperie, 0 m. 20 de tissu en 0 m. 88 pour le plissé seront nécessaires. Les jeunes filles de 14 à 19 ans porteront ce modèle avec grâce.

PEUT-ON s'imaginer une robe plus charmante que le modèle 1691. Le corsage drapé est attaché à la ligne de taille un peu écourtée; la jupe est de coupe droite et est garnie de trois volants circulaires; un joli motif de broderie agrémentée ceux-ci et peut être répété sur le devant du corsage; les manches sont évasées. L'emploi du taffetas, foulard, crêpe, etc., sera preuve de bon goût. Pour 17 ans il faut: 3 m. 60 de toile en 0 m. 88 de large, 0 m. 90 de linon en 0 m. 88, 0 m. 10 de tissu en 0 m. 88 pour les bandes et 2 m. 05 en 0 m. 70 pour la sous-jupe. Cette robe est destinée à des jeunes filles de 14 à 19 ans.



1677



1610



1682



1697



1691

POUR LES GÉNÉRATIONS NOUVELLES

COMMENT JE VIS HORS PARIS

[Suite de la page 193]

La question des graines m'incombe également; à priori elle semble de peu d'importance et peu absorbante, erreur. La récolte, le séchage, la mise en paquet, l'étiquetage sont choses longues, minutieuses et économiques; aussi si j'en juge par les prix des catalogues des grainetiers et le montant de la note que pas plus tard qu'hier, j'ai payée à une de nos maisons les plus réputées de graines, de tubercules. Cette note eut été plus élevée encore si l'ami Bernard ne nous avait donné les arbustes et les plantes qui ont transformé la plaine aride où résolument nous avions édifié "Simple Logis" en un petit oasis délicieux à habiter; nos arbres sont bien un peu grêles, grêles aussi sont les artichauts, mais planter va moins vite que bâtir.

15-7... Nizoute vient de m'arriver riant comme jamais je ne l'avais vue rire. Plus je l'interrogeais, plus elle riait, prières, menaces, fâcherie, rien ne parvenait à la calmer; enfin, surmontant cette hilarité inaccoutumée, elle s'écria: "Sais-tu à quel élevage va se donner Mathurin? Je te le donne en cent et en mille."

—Ma petite Nizoute, ne mets pas ma patience ainsi à l'épreuve, de quel animal s'agit-il?

—D'escargots, Maman! Oui d'escargots! Notre jardinier prétend que, si on les élève en grand, ils peuvent, sans débours, et avec fort peu de peine, nous rapporter un bénéfice appréciable.

—Parles-tu sérieusement, petite fille? —Très sérieusement, Maman! La Bourgogne et la Champagne offrent moins qu'on leur demande, d'où nécessité d'importer, ce que voyant, beaucoup de ruraux avisés ont songé à remédier à cet état de choses en établissant une escargotière. Un frère de Mathurin a tenté la chose et en a été très satisfait.

—Que Mathurin l'invite, je n'y vois point d'inconvénient!

—Il en est un cependant et assez grand, puisqu'il faut une bonne parcelle de terre.

—Ma pauvre Nizoute, une fois de plus, Mathurin, t'a convertie à ses idées d'extension, cependant comme elles sont généralement assez bonnes; débrouillez-vous, je vous donne carte blanche, mais gare à la dépense et aussi aux... railleries de ce bon Bernard.

COUPON POUR PATRON

[valable jusqu'au 31 Août 1919]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes
27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

No:.....
 Poitrine:.....
 Taille:.....
 Hanches:.....
 Nom:.....
 Adresse:.....



Corsage 9377
Jaquette 1633
Jupe 1634



Robe 1707

Robe 1697



Mante 1659



Mante 1685



1685

Robe 1721
Chapeau 1640
Broderie 10738



1721

CETTE robe 1697 a l'allure d'un costume. D'une coupe tout à fait nouvelle, elle peut être faite en serge, en toile, en satin, en gabardine. Le col Claudine est d'un jeune effet et la jaquette sied aux jeunes filles. Pour une jeune fille de 16 ans, 3 m. 20 de jersey de coton en 0 m. 88 de large seront nécessaires à la confection de ce petit costume et 0 m. 55 de contrastant en 0 m. 70 pour le devant plastron et le col. Jolie robe habillant très bien les jeunes filles de 14 à 19 ans.

LES bretelles sont très à la mode et la robe 1707 nous donne un charmant modèle où elles sont employées. La blouse taillée d'une seule pièce se fera en mousseline et la jupe, les bretelles et la ceinture en guingam écossais ou en toile de couleur unie. Pour 17 ans, 1 m. 30 de batiste en 0 m. 88 et 2 m. 45 de guingam en 0 m. 80 pour la jupe, les bretelles et la ceinture. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

TROIS charmants modèles sont représentés aux Nos 9377-1633-1634. La jaquette en 0 m. 81 de poitrine ou pour jeune fille de 15 à 16 ans, et la jupe, taille 16 ans, demandent: 2 m. 55 de soie en 0 m. 88 et 1 m. 85 de même tissu en 0 m. 88. Pour la blouse, taille 16 ans, 2 m. 05 de batiste en 0 m. 88. Jaquette pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 01 de poitrine; jupe et corsage pour jeunes filles âgées de 14 à 19 ans.

CHAUDE et pratique telles sont les qualités de la mante 1659 qui peut être reproduite en velours, gabardine, etc. Elle se porte avec ou sans la jaquette faite de flanelle blanche ou de tout autre tissu contrastant. Pour 17 ans, 1 m. 05 de tissu en 0 m. 80 pour la jaquette et 3 mètres de serge en 0 m. 88 pour la mante seront nécessaires. Très joli modèle pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

UNE longue, blouse à manches kimono, comme celle du No 1721 habille bien les fillettes. Le petit chapeau écossais 1640 a beaucoup de chic. Pour 11 ans, 1 m. 25 de toile en 0 m. 88 pour la blouse et 1 m. 95 de toile contrastante en 0 m. 88 pour la jupe et la ceinture. Pour le chapeau, même taille 0 m. 35 de tissu en 0 m. 56. Robe pour fillettes de 4 à 15 ans. Chapeau pour fillettes de 1 à 11 ans.

CERTAINEMENT la mante 1685 contente les fillettes car elles peuvent être enfin habillées comme leurs aînées. En serge, velours, gabardine, faille de soie, chevrote elle peut être reproduite. Les bretelles croisant par devant se rejoignent dans le dos, elles ne sont que facultatives. Pour 12 ans il faut, 2 m. 65 de faille de soie en 0 m. 88 de large. Modèle de mante très joli et très pratique pour fillettes de 4 à 14 ans.



9377

1634

1633

1659

1707

1697

NOUS OFFRONS DE JOLIS MODÈLES



SOUPLEMENT drapé, le corsage de la robe 1647 repose sur une jupe formée de trois larges volants à bord droit. Le foulard, la mousseline fleurie, le linon à pois, le voile souple, le tussor, etc. pourront être choisis.

Pour 17 ans, 2 m. 85 de voile de coton en 1 mètre et 0 m. 90 d'organdi en 1 mètre de large seront nécessaires pour confectionner cette jolie toilette.

Pour jeunes filles âgées de 14 à 19 ans.

CEST le vrai modèle de robe chemise qui est représenté par la robe 1676, seule la ceinture étroite coupe la ligne et des rangs de points arrière faits en laine servent de garniture.

Pour 0 m. 81 de poitrine ou de 15 à 16 ans il faut: 2 m. 80 de cotonnade en 0 m. 88 de large.

Cette robe est très gracieuse pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

POUR les sports, la robe 1653 et le béret 1477 sont certainement indispensables.

Pour 0 m. 81 de poitrine ou pour 15 à 16 ans, il faut: 2 m. 20 de damiers en 0 m. 88 et 1 m. 95 d'uni en 0 m. 88. Pour le béret de jeunes filles, 0 m. 40 de tissu en 0 m. 80 de large.

Robe pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine, béret coiffant bien, dames, jeunes filles, fillettes et enfants.

UNE petite fille sera bien élégante vêtue de la robe 1670. Le grand col à revers est très distingué.

Pour la taille de 11 ans: 2 m. 40 de plqué en 0 m. 88 de large et 0 m. 50 de plqué contrastant en 0 m. 88 seront nécessaires à la confection de cette robe qui peut se faire aussi en foulard, en mousseline, en gingham, etc.

Très joli modèle pour fillettes âgées de 6 à 15 ans.

LES robes de fillettes se portant avec une guimpe séparée sont toujours très fraîches pour la belle saison et le modèle 1695 nous le prouve. La ceinture et le nœud de cravate sont flatteurs.

Pour une robe destinée à une petite fille de 9 ans, il faut: 1 m. 25 de batiste en 0 m. 88 de large pour la guimpe et 1 m. 60 de toile unie en 0 m. 88 pour la robe et la ceinture comprise.

Robe pour fillettes de 4 à 12 ans.

LA ROBE 1690 est un joli modèle pour fillettes. La basque des côtés est très seyante, la large ceinture, les manchettes, le col et le petit plastron carré sont très gracieux. Les tissus que nous conseillons pour la reproduction de cette robe sont: les cotonnades, le crêpon craquelé, la mousseline, etc. Pour 14 ans, 3 m. 15 de voile fleur en 0 m. 88 et 0 m. 80 de contrastant en 0 m. 88 de large seront nécessaires.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.



COMMENT JE VIS HORS PARIS

[Suite de la page 210]

28-7-1... Avec leur suite coutumière dans les idées, Mathurin et ma fille ont établi sans tarder, l'escargotière projetée. Installation peu compliquée qui a consisté à entourer le terrain consacré aux escargots, de tuiles concaves remplies d'un mélange de sel et de sciure de bois, barrières infranchissables, paraît-il, pour nos nouveaux élèves; un ruisseau eut mieux convécu, mais force a été de suppléer ainsi à cette absence. Au centre du parc a été disposé un petit bassin que, par un système ingénieux Mathurin poura fournir d'eau pure. De-ci, de-là, sont plantés salades, thym, choux, carottes nécessaires à la nourriture des escargots. Quelques arbustes et de menues broussailles les garantissent du gros soleil, tandis que pour les préserver du froid, on a fait des sortes d'abris en surélevant des planches à 10 centimètres de terre. Dans ce parc en miniature se promenaient déjà quelques escargots dont la progéniture s'élèverait, paraît-il, dans les mois chauds qui vont suivre à 50 "escargotins."

—Superbe, m'écriai-je, non sans une certaine moquerie, nos nouveaux pensionnaires vont-ils exiger beaucoup de soins?

—Fort peu, m'affirma l'éleveur imperturbable; pourvu que les bêtes aient à manger tout leur saoul ils se reproduiront à l'infini et la nourriture ne leur fera point défaut, je le garantis à Madame. La seule précaution à prendre est d'enlever scrupuleusement ceux qui meurent, sinon la peste aura vite fait de s'y mettre, dans mon beau parc. Et quand viendra novembre, l'époque de la récolte, Madame ne songera plus à se moquer; les acheteurs ne feront point défaut.

—Quels acheteurs, Mathurin?

Il en est de trois sortes, Madame: les mandataires des Halles, les restaurateurs, les pharmaciens.

L'énumération me rendant tangible la possibilité du bénéfice entrevu, je m'en allai moins moqueuse et moins dubitative.

18-8-1... L'air sombre, Mathurin est venu me trouver. Ça y est, m'a-t-il annoncé, le grand carré de "quarantaines" a la maladie.

—Nos pommes de terre sont malades, m'écriai-je, et de quoi?

—Le mildiou s'y met; depuis deux jours les feuilles deviennent d'un sale brun violet dessus, tandis que dessous des efflorescences blanchâtres prouvent que le champignon destructeur est là.

—Comment a-t-il pu s'y mettre? demandai-je consternée, vous les soignez si bien!

—La pluie a été plus forte que mes soins, je les avais pourtant joliment buttés.

—Y a-t-il un remède?

—Pour sûr et un fameux, en ne traînant pas, il n'y aura peut-être pas trop de mal.

[Voir la suite à la page 212]

Numéro d'ordre

GALERIE DES BÉBÉS
DU MIROIR DES MODES

COUPON A COLLER
AU VERSO
DE LA PHOTO.

Nom du Bébé:

Prénoms:

Date de naissance:

Poids à la naissance:

Adresse des parents:

Signature de la Maman

GARÇONNETS



Costume 108

BLOUSE à plis ronds avec empiècement. Le pantalon est de coupe toute droite. Ce costume sera seyant pour des garçonnets de 4 à 14 ans.



Pèlerine 126

CETTE pèlerine est presque indispensable aux petits écoliers avec ce capuchon si utile en cas d'averse. Ce modèle est seyant à des garçons de 4 à 16 ans.

COMMENT JE VIS HORS PARIS

(Suite de la page 211)

mais à coup sûr il y aura de la besogne; je vais les arroser avec une préparation à ma manière. Dans 9 litres d'eau je fais dissoudre 200 gr. de sulfate de cuivre que je mélange ensuite à 300 gr. de cristaux de soude dissous dans un litre d'eau.

—Agiiez vite, Mathurin, avez-vous les ingrédients nécessaires?

—Par précaution, j'ai toujours du sulfate. Madame n'a qu'à me passer des cristaux et tout ira bien, en attendant je vais m'occuper de mes melons et de mes tomates.

Ces dernières sont superbes; repiquées en mai sur un sol bien défoncé et riche, à une bonne exposition sud on les a distancées de 0 m. 70 à 0 m. 80 et, après un paillage savant on les a arrosées pour les faire reprendre. Quand les pieds ont atteint 0 m. 30 on les a pincés puis tuteurés, supprimant les branches inutiles et n'en gardant que quatre ou cinq que l'on a étalées sur un quadruple rang de fil de fer soutenu par des piquets: ceci à la manière des espaliers.

Tuteurés aussi de manière analogue, les pieds de cornichons, ce qui en rend l'aspect plus agréable et en facilite la maturité et la cueillette.

La première récolte des cultures secondaires et alternantes de l'artichautière a été de bon rapport. Aux carottes hâtives a succédé une plantation mortifiée de choux "Coeur de boeuf moyens" et de "Choux de Bruxelles."

Les poireaux ont suivi les pois hâtifs, et quand seront récoltées les pommes de terre, on procédera après une bonne application de fumier de ferme et un repos de huit jours, à l'ensemencement d'épinards monstrueux de Viroflay, dont la commande nous est faite pour le courant d'octobre par un gros maraîcher de la région.

J. DEBEYM.

POUR LES FÊTES D'ENFANTS

CHOIX DE TOILETTES VARIÉ ET CHARMANT



Robe 1710

Robe 1657

LA PETITE robe 1710 est très originale garnie d'un empiècement de cambrai de couleur claire; vous pourrez employer du guingan, du cambrai, de la toile, des damiers, du tussor, etc. Pour 9 ans il faut: 1 m. 95 de mousseline de coton fleurie en 0 m. 88 de large, 0 m. 30 de cambrai en 0 m. 80 et 2 m. 05 de ruban en 9 cm. pour la ceinture. Robe pour des fillettes de 6 à 14 ans.



Robe 1705

Robe 1630



Robe 1719 Broderie 10708



1700

Robe 1700 Broderie 10744

PEUT-ON s'imaginer quelque chose de plus gentil pour fillettes que le modèle 1719. Cette robe avec une guimpe en nansouk est une combinaison exquise pour l'été. Le linon ou du cambrai seront très coquets quand la guimpe sera faite en voile, ou en batiste. Pour 12 ans vous aurez besoin de 1 m. 15 de nansouk en 0 m. 88, 1 m. 95 de toile en 0 m. 88 et 1 m. 70 de ruban en 10 cm. pour la ceinture.

Cette robe sera très bien choisie pour des fillettes de 4 à 14 ans.

UN MODÈLE bien charmant est le numéro 1657; des plis répétés au-dessus et au-dessous de la ceinture lui donnent un cachet très nouveau. La jupe de coupe toute droite est cousue au corsage. Choisissez de l'organdi, de la batiste, du crêpe de Chine, du tulle, du voile, de la mousseline, etc.

Pour l'âge de 10 ans il faut, 2 m. 80 d'organdi en 1 mètre, la ceinture et le plissé inclus. Cette robe sera très seyante à des fillettes de 10 à 15 ans.

UN GRAND col Berthe, de larges festons, des volants, une courte manche et une jupe droite attachée au corsage par un large ruban, font du modèle 1630, une délicieuse toilette pour la distribution de prix ou autre petite fête. Peut être confectionnée en organdi, voile ajouré, tissu brodé, etc. Pour 12 ans il vous faudra, 4 m. 25 de voile en 0 m. 70 et 7 m. 30 de ruban pour la bordure. Cette robe fera très bon effet portée par des fillettes de 8 à 15 ans.

AVEC le modèle 1705, la fillette sera toujours très mignonne. La jupe droite est froncée. Le bolero empire est taillé sur le biais du tissu ce qui donne un fort bon résultat. La blouse avec col Claudine à des manches à une couture. Le guingan, le cambrai sont très seyants avec une blouse de linon, de balaise ou dimiti. Pour 6 ans il faudra: 1 mètre de batiste en 0 m. 88 et 1 m. 27 de guingan en 0 m. 80 de large. Cette robe sera charmante pour des fillettes de 3 à 12 ans.

NOS grandes filles ainsi que nos toutes petites peuvent porter avec grâce les robes à bretelles comme le modèle 1700. Ce modèle est en tissu froissé et a une large ceinture attachée à la jupe qui peut être faite avec des plis ou des fronces. Employez du cambrai, du coton, de la popeline, de la toile avec du dimiti ou du linon. Pour 10 ans, 1 m. 10 de batiste en 0 m. 88 et 2 mètres de guingan en 0 m. 70 seront nécessaires. Ce modèle est destiné à des fillettes de 4 à 12 ans.



1710

1719

1705

1630

1657

POUR LE JEU, LA PROMENADE

POUR NOS FILLETES
ET NOS GARÇONNETS



Robe 1680



Costume de jeu 5555
Broderie 10453



Costume 1675



Robe 1639



Robe 1720
Broderie 10453
Chapeau 10750



Robe 1715
Broderie 10753



1680

LA ROBE 1680 est accompagnée d'une petite culotte. C'est le modèle par excellence pour faire porter à bébé sa première tenue de "petit homme". La popeline, le piqué, la serge, la côte de cheval, la toile, le reps pourront être employés à sa confection.

Pour 2 ans, 1 m. 20 de toile en 0 m. 88, 0 m. 30 de contrastant en 0 m. 88 et pour le petit pantalon, 0 m. 70 de tissu en 0 m. 88 de large seront nécessaires.

Robe pour enfants de 1 à 3 ans.

COMME ses aînées, la fillette est vêtue d'une robe à volants, portant le No 1639. Ce genre est seyant pour les petites et les grandes. Le foulard fleuri, la mousseline charmarrée, la voile à ramages pourront être choisis.

Pour 12 ans, 2 m. 15 de batiste en 1 mètre et 1 m. 45 de tissu en 0 m. 80 de large pour la jupe seront nécessaires à la reproduction de cette jolie robe.

Robe seyante pour fillettes âgées de 8 à 15 ans.

PETITE Lorette est certainement mignonne dans sa robe d'été (1720) et son chapeau (10750) la coiffe à ravir. Leur exécution est très facile, demande peu de temps et de dépenses et donnera un excellent résultat.

Pour une fillette de 4 ans, 1 m. 25 de batiste en 0 m. 80 et 1 m. 45 de ruban en 0 m. 08 pour la ceinture. Pour le chapeau 0 m. 70 de batiste en 0 m. 52 de large.

Robe pour fillettes âgées de 1 à 10 ans.

POUR se rendre à une fête enfantine, la fillette portant la robe 1715 sera absolument charmante. Les nombreux petits volants froncés de la jupe sont très légers.

La mousseline, l'étamine, la batiste, le tulio, la soie lavable, le crêpe de Chine pourront être employés.

Pour une fillette de 10 ans, 3 m. 55 de crêpe Georgette en 1 mètre de large y compris les volants seront nécessaires.

Robe très jolie pour fillettes âgées de 4 à 15 ans.

POUR la plage, le jardin, le jeu, les inépuisables garçonnets ne peuvent être mieux vêtus qu'avec le costume pratique No 5555.

C'est un grand pantalon formant bavette, maintenu par des bretelles et pourvu de larges poches ornées de broderie à la main.

Il peut se reproduire en toile kaki, en reps, en croisé, etc.

Pour 2 ans, 1 m. 40 de toile en 0 m. 70 de large seront nécessaires.

Costume de jeu pour garçonnets de 2 à 12 ans.



1715

5555

1639

1720

1675

1680



GARÇONNETS



Costume Norfolk 106

LE COSTUME Norfolk est de bon ton pour des garçons de 4 à 14 ans. Pour 8 ans il faut: 3 mètres 65 de tissu en 0 m. 70 ou 2 m. 80 en 0 m. 88.



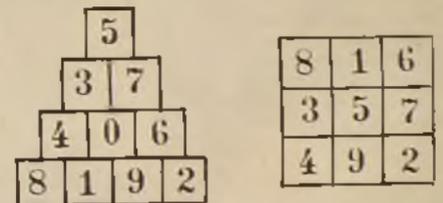
Vareuse 147

VAREUSE croisée pour fillettes ou garçonnets avec col marin fixe ou col tailleur. La ceinture est facultative. Ce costume est porté par enfants de 2 à 14 ans.

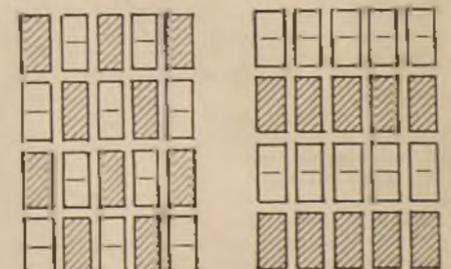
LE COIN DE LA JEUNESSE

RÉPONSES aux problèmes du mois dernier. Pour livrer sa commande de 100 kilogrammes de farine avec les sacs dont il dispose, le meunier devra en prendre 2 de 16 livres et 4 de dix-sept.

Voici la manière d'arranger les chiffres dans le triangle et le carré de façon à obtenir, en additionnant les côtés, les mêmes totaux.



Avez-vous réussi avec les dominos?



Voici la manière de procéder:

Premier mouvement — Placez deux doigts sur les 2 premiers dominos noirs du haut et, les faisant glisser, amenez-les au bas des rangs 1 et 3 puis, toujours du même mouvement, poussez les deux rangées vers le haut.

Deuxième mouvement. — Faites de même avec le 3ème domino noir du premier rang, que vous amenez sous la colonne 5 que vous poussez à l'alignement.

POUR LES FEMMES INDUSTRIEUSES

DANS vos heures de loisir, vous serez certainement contentes. Mesdames, d'avoir quelque chose pour vous distraire, et broder ne vous demandera qu'un peu d'attention et d'adresse. Le centre de table 10751 ne peut manquer d'attirer vos regards. La broderie anglaise a été mise en oeuvre pour reproduire les papillons et les fleurettes qui composent le motif.

Les guirlandes peuvent se faire au plumetis, au point de tige. Le feston sera bourré avec du coton à reprendre ordinaire et de manière à distribuer le relief d'une façon adroite.

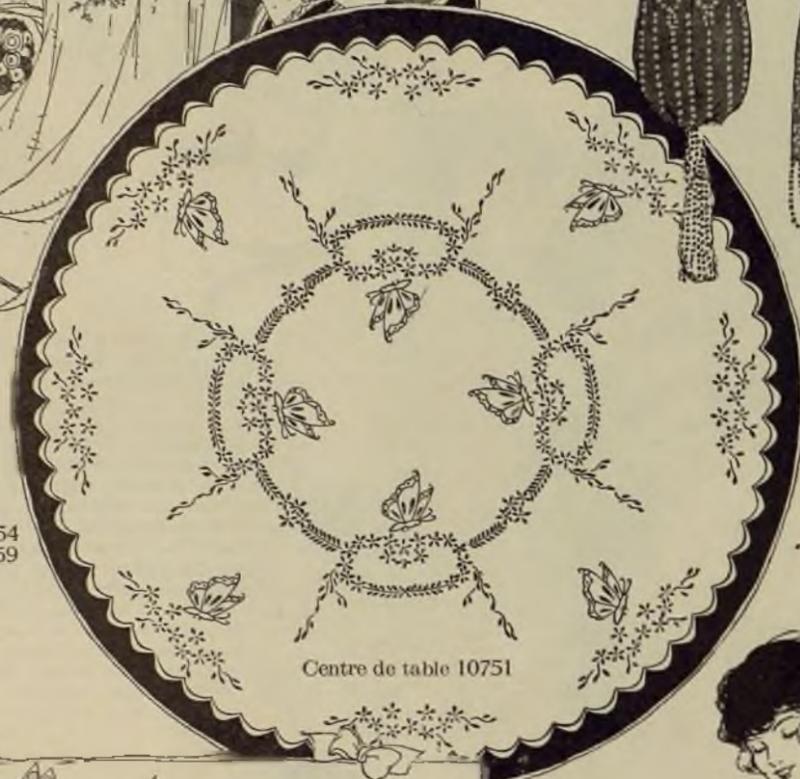
Les points noués apparaissent dans les ailes légères mais surtout les points de sable.

C'est tout un art que de savoir bien broder et on ne se perfectionne que par la pratique; donc, chères lectrices, ne vous découragez pas et essayez votre savoir en faisant d'autres petits travaux avant de commencer un ouvrage qui pourrait vous faire perdre patience et courage.

Ce centre de table sera l'ornement apprécié pour un coquet intérieur.



Broderie 10754
Chemise de nuit 9159



Centre de table 10751



Sac-besace 10752

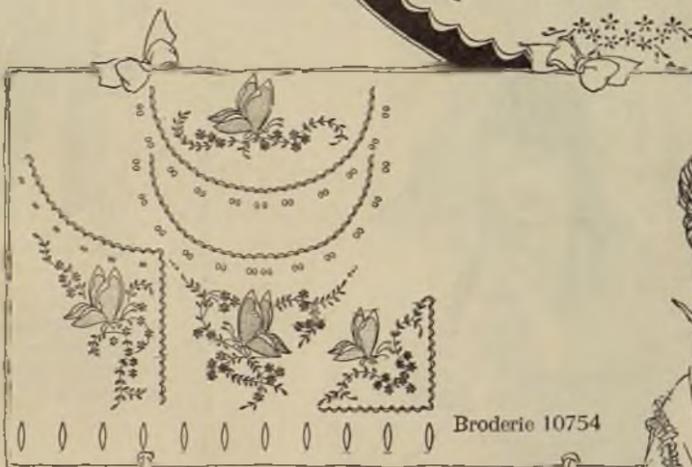
LA FEMME française plus que toute autre adore la belle lingerie, non seulement sa garde-robe doit être bien garnie, mais son armoire à linge doit exceller par la beauté et le nombre.

La chemise de nuit 9159 délicieusement brodée de papillons légers et de fleurettes fines, joliment entourée d'un feston arrondi fera, à n'en pas douter, partie de la collection précieuse qui compose le trousseau de la femme coquette.

Les rubans sont passés dans des oeillets faits à l'anglaise et parfois exécutés au point de boutonnière.

La manche de la chemise de nuit s'ouvre élégamment, elle est ornée d'un large motif de fleurs et de papillons et deux oeillets travaillés au-dessus de ce motif permettent de nouer le ruban rose ou bleu qui se retrouve dans les dessous de bon goût.

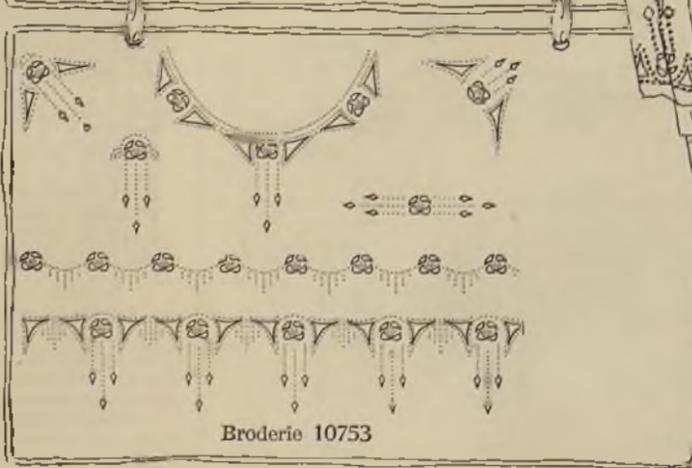
Cette broderie 10754 peut aussi être employée pour des cache-corsets, des combinaisons, etc. Les motifs des manches peuvent être reproduits au bas du large pantalon porté actuellement par celles qui suivent la mode nouvelle.



Broderie 10754



Broderie 10755



Broderie 10753

LES sacs-besace ont beaucoup de succès cet été, ils sont très pratiques et les deux que nous représentons le No 10752 sont absolument très jolis.

Il est relativement facile avec un peu d'adresse et beaucoup de patience de faire soi-même ces petits attributs de la toilette féminine. Ils sont ornés de broderie de perles que l'on peut exécuter, si on le désire, au point noué.

Ils peuvent se faire en peau de soie ou en étoffe assortie à celle de la robe. Des coulants resserrent les sacs-besace, tantôt ce sont des coulants d'étoffe et tantôt des coulants formés à l'aide d'une grosse ganse qu'on en-

tourne d'étoffe, ou ce peut être un cercle de jone, gainé de tissu ou un bracelet de jado. On peut perler les coulants qui sont recouverts d'étoffe. Des glands de fantaisie ornent les extrémités des sacs-besace, ils sont formés de fils de perles repliés en double et attachés à la tête du gland qui, pour être solide, se fait d'ouate enveloppée d'étoffe et recouverte de broderie de perles.

A l'intérieur des sacs-besace vous pouvez ajouter des petits compartiments, des petites pochettes où vous pourrez enfermer précieusement, des menus objets de toilette qui se trouveraient pélo-mêle sans cela.

UNE grosse rose de juin, facile à exécuter et prenant très peu de temps, donnera à une blouse, à une jupe, à un chapeau, à un panneau de robe la plus délicieuse des garnitures.

Le modèle 10755 brodé sur la robe 1619 vous donnera l'idée exacte de l'effet produit.

La reproduction s'exécute avec de la soutache, de la ganse tubulaire, de la ganse queue-de-rat ou avec tout autre ganse de fantaisie.

Il n'est même pas impossible d'en dessiner les contours aux plumetis, au point de tige et sur de robes de serge, de gabardine, voire même sur des robes légères, une broderie de laine de ton rouge ou grenat pour la rose elle-même et un vert feuille foncé ou un brun rouille pour les feuilles sera parfait.

Du reste, nous laissons à votre bon goût le choix des couleurs pour la soie, la laine ou la soutache qui vous serviront à exécuter cette garniture.

Il est très facile de décalquer un dessin tel que celui-ci et il ne s'agit pas d'expérience mais seulement d'adresse et de jugement.



Robe 1619
Broderie 10755

Robe 1696
Broderie 10753

PERLER est un art devenu tellement en vogue de nos jours qu'ici, nous représentons la robe 1696 avec des motifs perlés tirés de la broderie 10753 qui est d'un si bel effet pour les panneaux et serait parfaite pour orner des encolures arrondies.

Rien n'est plus satisfaisant lorsque vous serez complimentée sur la grâce charmante de la garniture de votre toilette, d'avouer fièrement que vos doigts agiles ont eux-mêmes, durant les après-midi oisives, passées au chaud soleil, confectionné, exécuté cette magnifique broderie de perles.

Votre réticule pourra aussi en être orné, et si vous faites cette broderie au point noué vos chapeaux souples, et vos robes plus chaudes sauront en être agréablement avec beaucoup de succès.

Une telle broderie donne aux panneaux flottants une certaine pesanteur qui les empêche de s'enrouler et par conséquent de se froisser, c'est là un côté pratique.

J'ai vu un joli coussin, de forme nouvelle, fait d'étoffe ravissante, brodé aux angles du même motif dont je parle actuellement et j'ose affirmer que l'effet en était absolument magnifique.

AUTRES VUES DES MODÈLES INDIQUÉS AUX PAGES 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 197 et 198



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 199 et 200



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 201 et 206



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 202 et 203



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 204 et 205



CHOIX DE RAVISSANTS MODÈLES POUR L'ÉTÉ



1394

SIMPLE mais de bon ton est la robe 1394. Le corsage fermé par derrière est attaché à une jupe froncée; les manches peuvent être longues ou trois-quarts. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Une bande de broderie répétée au bas de la tunique, de la jupe et des manches ou encore au col si on le désire fait un bon effet. Cette robe sera seyante à des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

VOICI une robe 1384 si gracieuse que toutes nos lectrices voudront en posséder une pareille. Elle est garnie de plis circulaires répétés dans la jupe et le corsage; celui-ci est croisé devant; les manches peuvent être longues ou trois-quarts; la jupe mesure 1 m. 75 au bas; elle est froncée, d'une coupe toute droite et vient un peu au-dessus de la ligne de taille normale. Portée par des dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



1384



1428

CETTE robe 1428 sera ravissante pour la promenade; elle peut être confectionnée avec une encolure montante ou échancrée en carré. Vous obtiendrez un très bon résultat en employant une combinaison de tissus. Le bord inférieur mesure 1 m. 35; modèle très séduisant pour des dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LE CORSAGE drapé que possède la robe 1396 se ferme sur l'épaule et sous le bras gauches. Une basque ou même les deux peuvent être omises. Le bas de la jupe mesure à peu près 1 m. 35; les dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine trouveront cette robe très satisfaisante.



1396



1402



D'UNE coupe toute droite mais simplement serrée à la taille un peu remontante, cette robe 1402 donne à la silhouette une jolie ligne allongée. Le bas de la jupe mesure à peu près 1 m. 55 et la robe sera portée avec grâce par des dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

CE MODÈLE 1411, confectionné en taffetas avec des manches évasées en crêpe Georgette ou, avec des volants en tissu transparent brodés sur une sous-jupe de soie, sera exquis. Le bas mesure environ 1 m. 20. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



1411



1506

EN ÉTOFFE parsemée de petites fleurs, la robe 1506 sera charmante pour l'été. La taille est serrée par des fronces nid d'abeilles travaillées avec un fil de la même couleur que les fleurettes. Le bas de la robe mesure 1 m. 85 environ. Modèle très désiré pour les personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1464

UNE cordelière en soie serre doucement la taille un peu montante du modèle 1464. Le corsage est taillé devant en un panneau d'une seule pièce avec la jupe. Les volants qui garnissent devraient être confectionnés en un tissu souple. Le bas mesure 1 m. 20. La robe siera à des dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1430

LA ROBE 1430 avec corsage à devant-gilet peut être portée avec une encolure échancrée ou montante. Confectionnée en organdi avec des plissés circulaires sur la jupe et bordant le col, elle fera une charmante robe d'été. Le bas de la robe mesure 1 m. 45. Elle est destinée à des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1426

PORTÉE par des dames sveltes cette robe 1426 sera ravissante. Le corsage drapé finit en pans d'écharpe. Des manches longues et serrées donnent à cette robe le charme du costume tailleur. La jupe mesure au bas 1 m. 40. Cette toilette sera seyante à des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1577

LA ROBE 1577 est très nouvelle. Les devants sont froncés au dos qui s'allonge sur les épaules. Le plastron peut être enjolivé par un peu de broderie. La jupe tunique est attachée à la taille un peu remontante. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 26. Cette robe est destinée à des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



1408

LE MODÈLE 1408 est très en vogue et mérite bien son succès car il est d'une simplicité charmante. Le corsage à col châle est drapé sous les bras; la jupe mesure au bas environ 1 m. 40. La guimpe et la basque sont facultatives. Cette robe sera très appréciée par des dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



MANIÈRE DE MESURER UNE POUPEE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



POITRINE. Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

TAILLE. Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

HANCHES. Prenez vos mesures de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.

MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	56 cm.	91 cm.
86 cm.	61 cm.	94 cm.
91 cm.	66 cm.	99 cm.
96 cm.	71 cm.	105 cm.
102 cm.	76 cm.	112 cm.
107 cm.	81 cm.	118 cm.
112 cm.	86 cm.	124 cm.
117 cm.	91 cm.	130 cm.



POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.



MESURES A PRENDRE POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

25 cm. de	76 à	79 cm. de poitrine
28 cm. de	80 à	86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à	94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à	102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à	110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à	119 cm. de poitrine

MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84	cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.	

POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

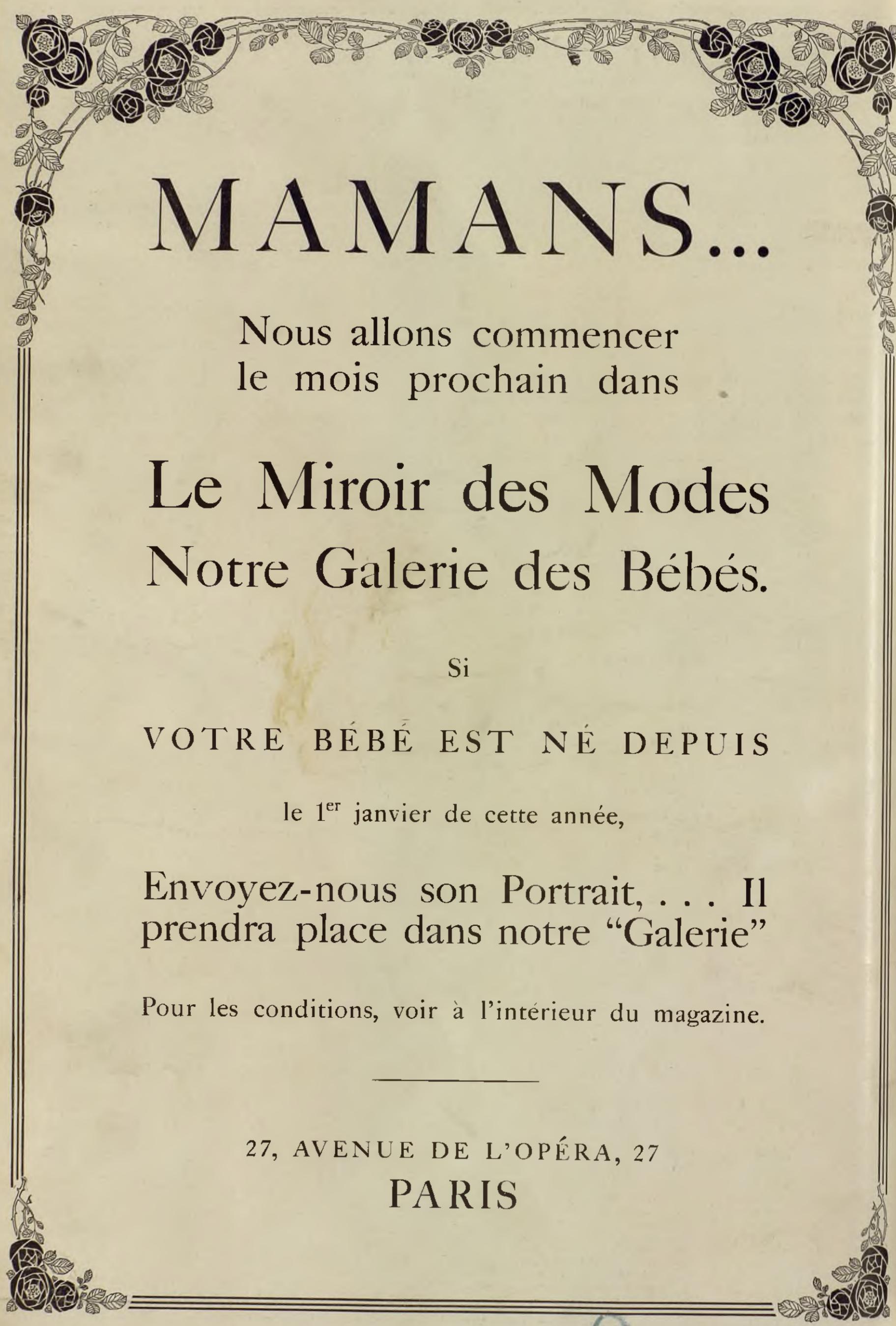
14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	81 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	86 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	89 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	91 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	94 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	96 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51	cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142	cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.						
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.						



MAMANS...

Nous allons commencer
le mois prochain dans

Le Miroir des Modes
Notre Galerie des Bébés.

Si

VOTRE BÉBÉ EST NÉ DEPUIS

le 1^{er} janvier de cette année,

Envoyez-nous son Portrait, . . . Il
prendra place dans notre "Galerie"

Pour les conditions, voir à l'intérieur du magazine.

27, AVENUE DE L'OPÉRA, 27
PARIS